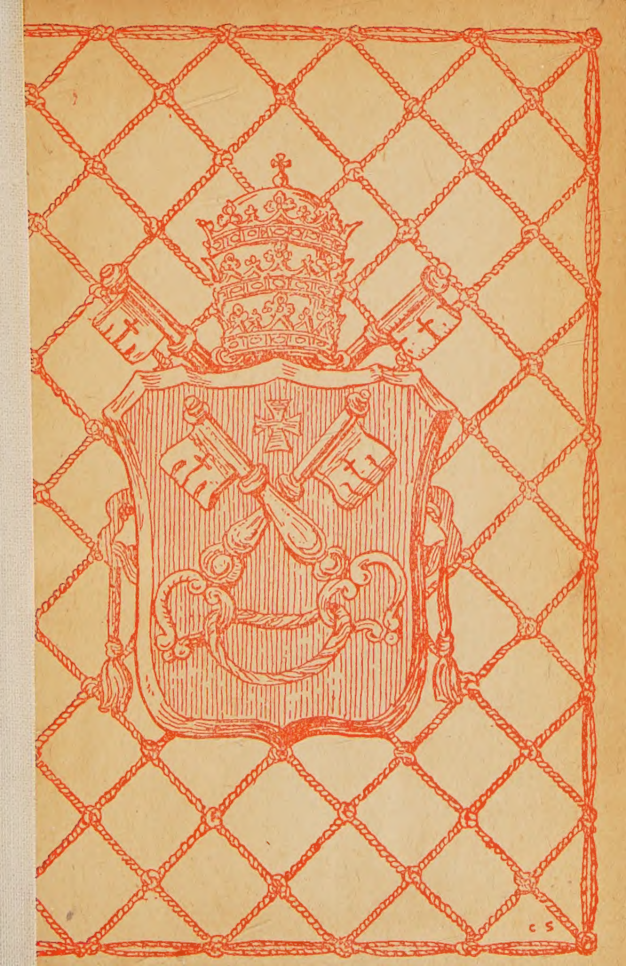
... PAPES

D... QU'À PIE XI

CASA EDITRICE SONZOGNO - MILANO


C S

TOUS LES PAPES

TOUS LES PAPES

DEPUIS SAINT-PIERRE JUSQU'À PIE XI

CHRONOLOGIE

AVEC NOTICES BIOGRAPHIQUES ET 260 PORTRAITS
PUBLIÉE À L'OCCASION DE L'ANNÉE SAINTE 1925



CASA EDITRICE SONZOGNO - MILANO
Via Pasquirolo, 14.
Printed in Italy.

Stab. Grafico Matarelli - Milano, via Passarella, 15.
4-26-2

AVERTISSEMENT

Cet abrégé de l'histoire des Papes, depuis Saint-Pierre jusqu'à Pie XI, veut être tout simplement UN PETIT LIVRE D'HISTOIRE, absolument objectif, sans jugements, sans appréciations pour ou contre.

LE COMPILATEUR



LA PAPAUTÉ

Les persécutions contre les Chrétiens n'étaient pas encore finies, quand les évêques de Rome commencèrent à revendiquer leur droit au gouvernement de l'Eglise au nom des privilèges de l'apôtre Pierre, afin que l'autorité de ses successeurs pût se perpétuer, selon la parole du Christ, « jusqu'à la consommation des siècles ».

Après le martyre de Saint Pierre, nous voyons les successeurs de l'apôtre intervenir très souvent pour faire cesser les dissensions des Eglises locales: ainsi Saint Clément dans les divisions de l'Eglise de Corinthe, Saint Victor dans la question de la date de la fête de Pâques, débattue entre les Eglises d'Orient et d'Occident, Saint Etienne dans la question du baptême des hérétiques, etc.

Etablie ainsi cette primauté sur la primauté

même de Pierre trois circonstances contribuèrent à la consolider: en premier lieu l'importance politique et morale de la ville de Rome; ensuite, le mérite personnel de ses évêques, ou papes, dont 28 su 33, dans les trois premiers siècles de l'Eglise, subirent le martyre; en dernier lieu et surtout leur admirable doctrine. Dans la pratique, la primauté de juridiction s'affirme comme primauté de doctrine, et cette affirmation est facilitée par le concours des empereurs. En effet, dans la lutte contre les grandes hérésies qui suit la reconnaissance de l'Eglise par Constantin, les papes s'efforcent de tenir le premier rang, soit en dénonçant l'erreur, soit en provoquant, puis en confirmant et en faisant exécuter les décisions des Conciles.

Le concile de Nicée (325) déclara l'évêque de Rome doté d'une « primauté perpétuelle »; le concile d'Ephèse (431) proclama le pontife romain « le prince, la tête, la colonne de la foi, le fondement de l'Eglise, lui à qui Jésus a donné les clefs du royaume céleste ». D'autre part, en 455, l'empereur Valentinien III, approuvant les revendications très nettes et énergiques d'Innocent Ier et de Léon le Grand, publia un édit qui soumettait absolument à l'évêque de Rome tous les évêques de son empire. A vrai dire, l'exercice de cette primauté fut plus profond et plus durable en Occident qu'en Orient.

Des raisons multiples touchant à la fois, à la langue, à la politique, aux mœurs, éloignent peu à peu de la papauté les Eglises d'Orient. Le schisme éclatera avec Photius (867). Mais, en Occident, l'œuvre de la papauté se poursuit sans obstacle, tendant à élargir au dehors le champ d'action de l'Eglise et à l'organiser elle-même intérieurement. Les papes sont témoins du baptême des Francs (469), des Burgondes (517) et des Suèves (551). Saint-Grégoire le Grand accueillit dans l'Eglise les Wisigoths d'Espagne (690) et les Lombards (591); il envoya des missionnaires aux Anglo-Saxons (597-598). La conversion de la Frise et de la Germanie fut l'œuvre de Sergius Ier et de S. Grégoire II.

Au milieu du VIIIe siècle, c'est au nom de la papauté que Saint-Boniface évangélise la Germanie, y créant un épiscopat discipliné, dépendant de Rome. Ensuite, l'avénement de l'empire carolingien apporte à la papauté un nouveau concours. Le pape Zacharie recconaît Pépin le Bref comme roi; S. Léon III pose sur la tête de Charlemagne la couronne impériale.

A leur tour, les Carolingiens permettent la constitution d'un Etat pontifical, en ajoutant aux vastes domaines que les papes, dès le IVe siècle, avaient reçus des empereurs, la donation authentique de Rome, Ravenne et la Pentapole (771-774), et surtout en délivrant le Saint-Siège

de la tyrannie des Lombards. Enfin, Charlemagne et ses successeurs secondent l'œuvre d'organisation de l'Eglise : Charles le Chauve, en 877, accepte les canons du concile de Ravenne, décidant que l'investiture des métropolitains doit être approuvée par le pape. Le pape est vraiment, de fait et sans contestation, le chef de l'Eglise, à qui le droit est réservé de convoquer les conciles, d'homologuer leurs délibérations, de juger et déposer les évêques. En 1049, le concile de Reims, présidé par Léon IX, déclare l'évêque de Rome primat apostolique de l'Eglise universelle.

Au XIIe *siècle, la papauté peut ainsi apparaître en Occident comme une puissance religieuse, morale et politique de premier ordre. Nicolas II l'a affranchie de la protection impériale qui, sous coleur de la défendre contre la turbulence des Italiens, avait un moment, à la fin du X*^e^ *siècle, tendu à l'asservir. Saint-Grégoire VII, à son tour, proclame la supériorité du pouvoir spirituel, réforme les mœurs du clergé en rétablissant dans sa rigueur primitive le célibat ecclésiastique, et forme le rêve grandiose d'une Europe catholique fédérée sous la croix de Saint-Pierre. Ce rêve est réalisé, tant que possible, par le grand effort de la communauté chrétienne dans les Croisades.*

Innocent III, Grégoire IX, Innocent IV reprennent, avec plus d'âpreté encore, les vues de Grégoire VII jusqu'à se heurter avec les empereurs d'Allemagne; conflit dangereux d'où le pouvoir spirituel de la papauté sort intact, mais non son prestige politique. Sous Boniface VIII, un conflit du même ordre, marqué par des violences déplorables, mettra aux prises le pape et le roi de France. Quelques années après, Clément V, menacé dans Rome même par ses sujets, devra se réfugier sous la protection et en quelque sorte sous la tutelle des rois de France, à Avignon (1309-1377). La papauté vécut à Avignon à peu près tranquille, au milieu d'une cour brillante et lettrée, riche, peut-être à l'excès, tandis que la chrétienté ravagée et appauvrie déplorait hautement cette « captivité de Babylone ».

Elle devait retourner à Rome en 1377, mais pour retrouver une Italie plus divisée encore et traverser elle-même les vicissitudes du grand schisme *d'Occident, qui montra le monde catholique partagé entre deux et même trois papes s'excommuniant l'un l'autre. Chose plus grave, les conciles généraux de Constance et de Bâle, réunis pour mettre fin au schisme, étaient amenés à poser la question, délicate et dangereuse pour l'avenir, de la supériorité des conciles généraux sur les papes. Il fallut, pour rendre son*

équilibre moral à la chrétienté ébranlée, les pontificats éclairés ou énergiques de Pie II et de Sixte IV. Mais déjà un autre danger menaçait la papauté.

Etroitement engagée, par son domaine temporel, dans les querelles intérieures de l'Italie, elle allait subir le contre-coup des luttes qui ensanglantaient la Péninsule.

Alexandre VI, Jules II surtout, et Léon X montrèrent dans ces conflits d'admirables talents politiques et un très grand amour de la patrie italienne, dont ils favorisèrent l'épanouissement artistique, en même temps qu'ils sacrifiaient eux-mêmes aux audaces intellectuelles et morales de la Renaissance.

Ces défaillances ne furent pas étrangères au succès partiel de la Réforme. Mais si la papauté sortit atteinte de l'épreuve, celle-ci lui fut un avertissement salutaire. Au concile de Trente, convoqué par Paul III, elle put diriger la réforme catholique et voir confirmer solennellement son autorité, que l'ordre des Jésuites, fondé par Saint Ignace, se consacra spécialment a défendre. Paul IV, Pie IV, Pie V, Sixte-Quint donnèrent à la cour romaine l'exemple de leur austérité. Clément VIII, politique avisé, sut prévenir un schisme possible de la France, en négociant l'abjuration de Henri IV. Après lui, ses successeurs se montreront plus hésitants et

réservés dans leur action politique. Innocent X refusera de servir de médiateur au congrès de Westphalie, Clément X pliera devant l'orgueil de Louis XIV. Mais tous s'attacheront à défendre la foi traditionnelle contre l'hérésie (jansénisme) et le mouvement philosophique du XVIIIe siècle, Bénoit XIV et Clément XIII résisteront à l'effort des princes et des ministres réformateurs. C'est seulement à la fin du siècle que le Saint-Siège, avec Clément XIV, consentira à supprimer l'ordre des Jésuites, pour subir, bientôt après, une nouvelle atteinte pendant la période révolutionnaire et impériale, qui verra la captivité de Pie VI, puis de Pie VII, et la suppression momentanée du domaine temporel.

Au XIXe siècle, l'histoire de la papauté présente un singulier mélange de revers et de grandeur. Au point de vue matériel, les papes perdent, dans la seconde partie du siècle, le domaine temporel que les traités de Vienne leur avaient restitué en 1815. Le gouvernement énergique de Grégoire XVI ne put prévenir le soulèvement de 1848, qui chassa Pie IX de sa capitale et provoqua l'intervention de la France. — L'Italie unifiée s'empara, en 1867, des Etats pontificaux, et en 1870 de Rome même, malgré l'opposition des catholiques français et des protestations, vainement renouvelées depuis, du Saint-Siège.

Au point de vue religieux, au contraire, on peut affirmer que la papauté n'a cessé de voir croître son autorité. Dès 1814 elle rétablissait l'ordre des Jésuites et commençait la lutte contre l'esprit révolutionnaire. Léon XII, Pie VIII, Grégoire XVI, et enfin Pie IX, poursuivirent, sans trève ce conflit, couronné par les déclarations catégoriques du Syllabus. *Le règne de Pie IX vit proclamer le dogme de l'Immaculée-Conception, définir, au concile du Vatican (1869), l'infaillibilité pontificale, rétablir la hiérarchie catholique aux Etats-Unis, en Hollande et en Angleterre, se multiplier les missions étrangères. Enfin, sous le long pontificat de Léon XIII, la papauté profita de la liberté que lui laissait la perte de son gouvernement temporel pour s'intéresser plus étroitement à toutes les préoccupations intellectuelles et sociales du monde chrétien moderne. Inébranlable quant à la doctrine et à la discipline traditionnelles, mais conciliante dans ses rapports avec les gouvernements, elle garde indéniablement, en dehors même du monde catholique, une puissance morale très considérable.*

(Cette préface synthétique a été tirée, en grande partie, du *Grand Dictionnaire Larousse*).

CHRONOLOGIE DES PAPES

(SANS LES ANTIPAPES)

Nom. d'ordre des Papes	NOMS	ANNEÉS de l'elec.	ANNEÉS de la mort	RÈGNE Années	RÈGNE Mois	RÈGNE Jours
1	*seurs. Il résida d'abord à Jérusalem, puis à Antioche, enfin à Rome (année 42), où il subit le martyre en l'année 67* Saint-Pierre, *né à Bethsaïde en Galilée, chef des 12 apôtres. Il reçut du Christ le pouvoir pontifical et fut chargé de le transmettre à ses succes- apr. J.-C.*	33	67	25	2	7
2	S. Lin - *de Volterra - Martyr*	67	78	11	3	12
3	S. Clet - *Romain - Martyr*	78	90	12	1	11
4	S. Clément Ier - *Romain - Martyr*	90	100	9	2	10
5	S. Anaclet - *d'Athènes - Martyr*	100	112	12	10	7
6	S. Evariste - *de Bethléem - Martyr*	112	121	9	7	2
7	S. Alexandre - *Romain - Martyr*	121	132	10	7	3
8	S. Sixte Ier - *Romain - de la famille Elvidia - Martyr*	132	142	9	3	21
9	S. Télesphore - *de la Grande-Grèce - Martyr* . . .	142	154	11	3	21
10	S. Hygin - *Grec - Martyr* .	154	158	4	3	
11	S. Pie Ier - *d'Aquilée - Martyr*	158	167	8	3	3
12	S. Anicet - *Syrien - Martyr*	167	175	8	4	20
13	S. Sotère - *de la Campanie - Martyr*	175	182	7	3	21
14	S. Eleuthère - *de Nicopole en Epire - Martyr* . . .	182	193	10	4	3

Num. d'ordre des Papes	NOMS	ANNÉES		RÈGNE		
		de l' elec.	de la mort	Années	Mois	Jours
15	S. Victor Ier - *Africain - Martyr*	193	203	10	2	10
16	S. Zéphyrin - *Romain - Martyr*	203	220	17	2	10
17	S. Calixte Ier - *Romain de la famille Domitia - Mart.*	221	227	5	2	10
18	S. Urbain Ier - *Romain - Martyr*	227	233	6	7	4
19	S. Pontien - *Romain, de la famille Calpurnia - Martyr*	233	238	6	11	2
20	S. Anthère - *de la Grande-Grèce - Martyr*	238	239	1	1	10
21	S. Fabien - *Romain - Mart.*	240	253	13	1	10
22	S. Cornélius - *Romain - Martyr*	254	255	1		10
23	S. Lucius Ier - *Romain - Martyr*	255	257	1	4	2
24	S. Etienne Ier - *Romain, de la fam. Julia - Mart.*	257	260	3	3	20
25	S. Sixte II - *d'Athènes - Martyr*	260	261		11	13
26	S. Denis - *de la Grande-Grèce - Martyr*	261	272	11	3	14
27	S. Félix Ier - *Romain - Martyr*	272	275	2	10	25
28	S. Eutychien - *de Luni - Martyr*	275	283	8	10	3
29	S. Caïus - *de Solona en Dalmatie - Martyr* . . .	283	296	12	4	9
30	S. Marcelin - *Romain - Martyr*	296	304	7	11	3
31	S. Marcel Ier - *Romain - Martyr*	304	309	4	1	21
32	S. Eusèbe - *Grec*	309	311	2	1	25
33	S. Melchiade - *Romain* . .	311	314	3	7	6
34	S. Sylvestre Ier - *Romain*	314	337	23	10	27
35	S. Marc - *Romain*	337	340	2	8	21
36	S. Jules Ier *Romain* . .	341	362	11	2	6

Num. d'ordre des Papes	NOMS	ANNÉES de l' elec.	de la mort	RÈGNE Années	Mois	Jours
37	Libère - *Romain, de la famille Sabella*	352	365	14	4	2
*	S. Félix II - *Romain* . . .	365	366	1	3	2
38	S. Damase Ier - *Espagnol*	366	384	18	2	10
39	S. Sirice - *Romain* . . .	384	398	13	1	25
40	S. Anastase Ier - Romain .	398	402	2	10	6
41	S. Innocent Ier - *d'Albe* .	402	417	15	2	20
42	S. Zozime - *Grec*	417	418	1	9	9
43	S. Boniface Ier - *Romain*	418	423	4	9	23
44	S. Célestin Ier - *Romain* .	423	432	9	10	9
45	S. Sixte III - *Romain* . .	432	440	8	1	14
46	S. Léon Ier - *le Grand - né en Toscane*	440	461	21	1	13
47	S. Hilaire - *de Cagliari* .	461	468	6	3	10
48	S. Simplice - *de Tivoli* . .	468	483	15		6
49	S. Félix III - *Romain, de la famille Anicia* . . .	483	492	8	11	18
50	S. Gélase Ier - *Africain* .	492	496	4	8	18
51	Anastase II - *Romain* . .	496	498	1	11	24
52	S. Symmaque - *Romain* .	498	514	15	7	27
53	S. Hormisdas - *de Frosinone*	514	523	9		
54	S. Jean Ier - *Toscan - Mart.*	523	526	2	9	5
55	S. Félix IV - *Samnite* . .	526	530	4	2	13
56	S. Boniface II - *Romain* .	530	532	2		
57	S. Jean II - *Romain (Mercuri)*	532	535	2	4	25
58	S. Agapèt Ier - *Romain* . .	535	536		10	19
59	S. Silvère - *de la Campanie - Martyr*	536	538	2		12
60	Vigile - *Romain*	538	555	16		
61	Pélage Ier - *Romain - (Vicariani)*	555	560	4	10	18
62	S. Jean III - *Romain* . .	560	573	12	11	26
63	Benoît Ier - *Romain* . . .	574	578	4	1	28
64	Pélage II - *Romain* . . .	578	590	11	2	10
65	S. Grégoire Ier - *le Grand - Romain, de la famille Anicia*	590	604	13	6	10
66	Sabinien - *de Volterra* .	604	605	1	5	9

Nom. d'ordre des Papes	NOMS	ANNÉES		RÈGNE		
		de l'elec.	de la mort	Années	Mois	Jours
67	Boniface III - *Romain - (Catadioci)*	607	607		8	22
68	S. Boniface IV - *de Valderia (Marsi)*	608	615	6	8	12
69	S. Adéodat Ier - *Romain*	615	619	3		20
70	Boniface V - *Napolitain*	619	6.5	5	10	
71	Honorius Ier - *de la Campanie*	625	638	12	11	17
72	Séverin - *Romain*	640	640		2	4
73	Jean IV - *de Zara en Dalmatie*	640	642	1	9	18
74	Théodore Ier - *de Jérusalem*	642	649	6	5	18
75	S. Martin Ier - *de Todi - Martyr*	649	655	6	2	12
76	S. Eugène Ier - *Romain*	655	656	1	7	14
77	S. Vitalien - *de Segni*	657	672	14	5	29
78	Adéodat II - *Romain*	672	676	4	2	5
79	Donus Ier - *Romain*	676	678	1	5	10
80	S. Agathon - *de Palerme*	678	682	3	6	14
81	S. Léon II - *Sicilien*	682	683		10	17
82	S. Benoît II - *Romain*	684	685		10	12
83	Jean V - *d'Antioche*	685	686	1		9
84	Conon - *Grec*	687	687		11	
85	S. Sergius Ier - *de Palerme*	687	701	13	8	22
86	Jean VI - *Grec*	701	705	3	2	12
87	Jean VII - *de Rossano, dans la Grande-Grèce*	705	707	2	7	17
88	Sisinnius - *Syrien*	708	708			20
89	Constantin - *Syrien*	708	715	7		15
90	S. Grégoire II - *Romain - (Savelli)*	715	731	15	8	23
91	S. Grégoire III - *Syrien*	731	741	10	8	20
92	S. Zacharie - *de S. Severino, dans la Grande-Grèce*	741	752	10	3	14
93	Etienne II - *Romain*	752	757	5		29
94	S. Paul Ier - *Romain*	757	767	10	1	1
95	Etienne III - *de Reggio, dans la Grande-Grèce*	768	771	3	5	27

Num. d'ordre des Papes	NOMS	ANNÉES del l'elec.	ANNÉES de la mort	RÈGNE Années	RÈGNE Mois	RÈGNE Jours
96	Adrien Ier - *Romain* - (*Colonna*)	771	795	23	10	17
97	Léon III - *Romain* . . .	795	816	20	5	16
98	Etienne IV - *Romain* . . .	816	8 7		7	
99	S. Pascal Ier - *Romain* - (*Massimi*)	817	824	7		17
100	Eugène II - *Romain* . . .	824	827	3	6	
101	Valentin - *Romain* (*Leonzi*)	827	827		1	10
102	Grégoire IV - *Romain* . .	827	844	16		24
103	Sergius II - *Romain* . . .	844	847	2	11	26
104	S. Léon IV - *Romain* . . .	847	855	8	3	6
105	Benoît III - *Romain* . . .	855	858	2	6	10
106	S. Nicolas Ier - *Romain* .	858	867	9	6	20
107	Adrien II - *Romain* . . .	867	872	4	10	17
108	Jean VIII - *Romain* . . .	872	882	10		1
109	Marin Ier - *de Gallese* . .	882	884	1	5	
110	Adrien III - *Romain* . . .	884	885	1	4	8
111	Etienne V	885	891	6		14
112	Formose - *d'Ostie*	891	896	4	6	17
113	Boniface VI	896	896			15
114	Etienne VI - *Romain* . . .	896	897	1	2	
115	Romain - *de Gallese* . . .	897	898		3	21
116	Théodore II - *Romain* . .	898	898			20
117	Jean IX - *de Tivoli* . . .	898	900	2		15
118	Benoît IV - *Romain* . . .	900	903	3	2	
119	Léon V - *du Latium* . . .	903	903		1	26
120	Christophe - *Romain* . . .	903	904		6	
121	Sergius III - *Romain* . .	904	911	7	3	
122	Anastase III - *Romain* . .	911	913	2	2	
123	Landon - *Sabinien*	913	914		6	10
124	Jean X - *de Ravenne* . .	915	928	13	2	3
125	Léon VI - *Romain*	928	929		8	5
126	Etienne VII - *Romain* . .	929	931	2	1	12
127	Jean XI - *Romain* - (*Toscolani*)	931	936	4	10	
128	Léon VII - *Romain* . . .	936	939	3	6	10
129	Etienne VIII - *Allemand* .	939	942	3	4	5
130	Marin II - *Romain* . . .	943	946	3	6	13
131	Agapet II - *Romain* . . .	946	956	10	3	

Num. d'ordre des Papes	NOMS	ANNÉES		RÈGNE		
		de l'elec.	de la mort	Années	Mois	Jours
132	Jean XII - *Romain* - (*Toscolani*)	956	964	7	9	
133	Benoît V - *Romain* . . .	964	965	1	1	12
134	Jean XIII - *Romain* . . .	965	972	6	11	5
135	Benoît VI - *Romain* . . .	972	973	1	3	
136	Donus II - *Romain* . . .	973	974		3	
137	Benoît VII - *Romain* . . .	975	984	9	5	
138	Jean XIV - *de Pavie* . .	984	985		8	10
139	Jean XV ou XVI	986	996	10	4	12
140	Grégoire V - *Allemand* . .	996	999	2	8	
141	Sylvestre II - *Français* -	999	1003	4	1	9
142	Jean XVII - *Romain* - (*Secco*)	1003	1003		5	25
143	Jean XVIII - *Romain* . .	1003	1009	5	3	
144	Sergius IV - *Romain* . . .	1009	1012	2	8	13
145	Benoît VIII - *Romain* - (*Toscolani*)	1012	1024	11	11	21
146	Jean XIX - *Romain* - (*Toscolani*)	1024	1033	9		9
147	Benoît IX - *Romain* - (*Toscolani*)	1033	1044	11		
148	Grégoire VI - *Romain* - (*Graziosi*) *Il abdiqua* . .	1044	1046	2	8	
149	Clément II - *Saxon* - (*Meresleve*)	1046	1047		9	15
150	Damase II - *Bavarois* - (*Bagneri*)	1048	048			23
151	S. Léon IX - *Allemand* - (*Egesheim*)	1049	1054	5	2	7
152	Victor II - *Souabe* - (*Kew*)	1055	1057	2	3	15
153	Etienne IX - *Allemand* - (*duc de Lorraine*) . . .	1057	1058		7	27
154	Nicolas II - *de la Bourgogne*)	1059	1061	2	6	25
155	Alexandre II - *Milanais* .	1061	1073	11	6	21
156	S. Grégoire VII - *de Soana, en Toscane* (*Aldobrandeschi*)	1073	1085	12	1	3
157	Victor III - *de Bénévent* - (*Epifani*)	1086	1087		4	26

Num. d'ordre des Papes	NOMS	ANNÉES de l' elec.	ANNÉES de la mort	RÈGNE Années	RÈGNE Mois	RÈGNE Jours
158	Urbain II - *de Reims* - (*Châtillon*)	1088	1099	11	4	18
159	Pascal II - *de Bieda* - (*Ranieri*)	1099	1118	18	5	7
160	Gélase II - *de Gaëte* - (*Gaetani*)	1118	1119	1		4
161	Calixte II - *de la Bourgogne*	1119	1124	5	10	12
162	Honorius II - *de Bologne* - (*Fagnani*)	1124	1130	5	1	25
163	Innocent II - *Romain* - (*Papareschi*)	1130	1143	13	7	9
164	Célestin II - *de Città di Castello*	1143	1144		5	13
165	Lucius II - *de Bologne* - (*Caccianemici dell' Orso*)	1144	1145		11	14
166	Eugène III - *de Montemagno* (*Paganelli*)	1145	1153	8	4	10
167	Anastase IV - *Romain* . .	1153	1154	1	4	24
168	Adrien IV - *Anglais* - (*Breakspeare*)	1154	1159	4	8	29
169	Alexandre III - *de Sienne* - (*Bandinelli*)	1159	1181	21	11	22
170	Lucius III - *de Lucques* - (*Allucingoli*)	1181	1185	4	2	18
171	Urbain III - *Milanais* - (*Crivelli*)	1185	1187	1	10	25
172	Grégoire VIII - *de Bénévent* - (*Del Morra*) . . .	1187	1187		1	27
173	Clément III - *Romain* - (*Colari*)	1187	1191	3	3	8
174	Célestin III - *Romain* - (*Boboni*)	1191	1198	6	9	9
175	Innocent III - *de Anagni* - (*Marsi e Segni*) . . .	1198	1216	18	6	9
176	Honorius III - *Romain* - (*Savelli*)	1216	1227	10	2	
177	Grégoire IX - *de Anagni* - (*Segni*)	1227	1241	14	8	5

Num. d'ordre des Papes	NOMS	ANNÉES		RÈGNE		
		de l' elec.	de la mort	Années	Mois	Jours
178	Célestin IV - *Milanais* - (*Castiglioni*)	1241	1241			17
179	Innocent IV - *de Gênes* - (Fieschi)	1243	1254	11	5	14
180	Alexandre IV - *de Anagni* - (*Segni*)	1254	1261	6	5	13
181	Urbain IV - *de Troyes* - (*Pantaléon*)	1261	1264	3	1	4
182	Clément IV - *de Saint-Gilles-Gros*	1265	1269	3	9	
183	B. Grégoire X - *de Plaisance* - (*Visconti*) . . .	1271	1276	4	4	1
184	Innocent V - *de Tarentaise en Savoie*	1276	1276		5	2
185	Adrien V - *de Gênes* (*Fieschi*)	1276	1276		1	9
186	Jean XXI - *de Lisbonne* - (*Giuliani*)	1276	1277		8	5
187	Nicolas III - *Romain* - (*Orsini*)	1277	1280	2	8	29
188	Martin IV - *Français* - (*de Brion*)	1281	1285	4	1	7
189	Honorius IV - *Romain* - (*Savelli*)	1285	1287	2	1	1
190	Nicolas IV - *de Disciano d'Ascoli* (*Masci*)	1288	1292	4	1	14
191	S. Célestin V - *de Isernia* - (*Angeleri del Marrone*)	1294	1294		5	8
192	Boniface VIII - *de Anagni* - (*Gaetani*)	1294	1303	8	9	18
193	B. Benoît XI - *de Trévise* - (*Boccasini*)	1303	1304		8	5
194	Clément V - *Français. - Il transporta le Saint-Siège à Avignon*	1305	1314	8	10	15
195	Jean XXII - *Français* - (*de Euse*)	1316	1334	18	3	26
196	Benoît XII - *Français* - (*Fournier*)	1334	1342	7	4	7

Num. d'ordre des Papes	NOMS	ANNÉES de l' elec.	ANNÉES de la mort	RÈGNE Années	RÈGNE Mois	RÈGNE Jours
1-7	Clément VI - *Français* - (*Roger*)	1342	1352	10	6	20
198	Innocent VI - *Français* - - (*Aubert*)	1352	1362	9	8	25
199	B. Urbain V - *Français* - (*Grimoard*)	1362	1370	8	1	22
200	Grégoire XI - *Français* - (*Roger*). - *Le Sainte-Siège retourne à Rome* . . .	1370	1378	7	2	28
201	Urbain VI - *Napolitain* - (*Prignano*)	1378	1389	11	6	6
202	Boniface IX - *Napolitain* - (*Tomacelli*)	138	1404	14	11	1
203	Innocent VII - *de Sulmona* - (*Migliorati*)	1404	1406	2		21
204	Grégoire XII - *Vénitien* - (*Corraro*)	1405	1409	2	6	4
205	Alexandre V - *de Candie* - (*Filargo*)	1409	1410		10	8
206	Jean XXIII - *Napolitain* - (*Cossa*)	1410		5		12
207	Martin V - *Romain* - (*Colonna*)	1417	1431	13	3	10
208	Eugène IV - *Vénitien* - (*Condolmer*)	1431	1447	15	11	20
209	Nicolas V - *de Sarzana* - (*Parentuccelli*)	1447	1455	8		19
210	Calixte III - *Espagnol* - (*Borgia*)	1455	1458	3	3	29
211	Pie II - *de Sienne* - (*Piccolomini*)	1458	1464	5	11	26
212	Paul II - *Vénitien* (*Barbo*)	1464	1471	6	10	26
213	Sixte IV - *de Savone* - (*Del la Rovere*)	1471	1484	13		4
214	Innocent VIII - *de Gênes* - (*Cybo*)	1484	1492	7	10	26
215	Alexandre VI - *Espagnol* - (*Borgia*)	1492	1503	11	11	8
216	Pie III - *de Sienne* - (*Todeschini Piccolomini*) . .	1503	1503			26

Num. d'ordre des Papes	NOMS	ANNÉES de l'elec.	ANNÉES de la mort	RÈGNE Années	RÈGNE Mois	RÈGNE Jours
217	Jules II - *de Savone* - (*Della Rovere*)	1503	1513	9	3	21
218	Léon X - *de Florence* - (*Medici*)	1513	1521	8	8	20
219	Adrien VI - *de Utrecht* - (*Florent*)	1522	1523	1	8	6
220	Clément VII - *de Florence* - (*Medici*)	1523	1534	10	10	5
221	Paul III - *Romain* - (*Farnese*)	1534	1549	15		28
222	Jules III - *de Monte San Savino* - (*Ciocchi del Monte*)	1550	1555	5	1	16
223	Marcel II - *de Montepulciano* - (*Cervini*) . . .	1555	1555			22
224	Paul IV - *Napolitain* - (*Carafa*)	1555	1559	4	2	27
225	Pie IV - *Milanais* - (*Medici*)	1559	1565	5	11	15
226	S. Pie V - *de Bosco* - (*Ghislieri*)	1566	1572	6	3	24
227	Grégoire XIII - *de Bologne* - (*Boncompagni*)	1572	1585	12	10	28
228	Sixte V - *de Grottammare* - (*Peretti*)	1585	1590	5	4	3
229	Urbain VII - *Romain* - (*Castagna*)	1590	1590			13
230	Grégoire XIV - *de Crémone* - (*Sfrondati*)	1590	1591		10	10
231	Innocent IX - *de Bologne* - (*Facchinetti*)	1591	1591		2	
232	Clément VIII - *de Florence* (*Aldobrandini*)	1592	1605	13	1	3
233	Léon XI - *de Florence* - (*Medici*)	1605	1605			27
234	Paul V - *Romain* - (*Borghese*)	1605	1621	15	8	12
235	Grégoire XV - *de Bologne* - (*Ludovisi*)	1621	1623	2	5	

Num. d'ordre des Papes	NOMS	ANNÉES de l'elec.	ANNÉES de la mort	RÈGNE Années	RÈGNE Mois	RÈGNE Jours
236	Urbain VIII - *de Florence* - (*Barberini*)	1623	1644	20	11	21
237	Innocent X - *Romain* - (*Pamphili*)	1644	1655	10	3	23
238	Alexandre VII - *de Sienne* - (*Chigi*)	1655	1667	12	1	15
239	Clément IX - *de Pistoia* - (*Rospigliosi*)	1667	1669	2	5	19
240	Clément X- *Romain* - (*Altieri*)	1670	1676	6	2	23
241	Innocent XI - *de Côme* - (*Odescalchi*)	1676	1689	12	10	22
242	Alexandre VIII - *Vénitien* - (*Ottoboni*)	1689	1691	1	3	27
243	Innocent XII - *Napolitain* - (*Pignatelli*)	1691	1700	9	2	15
244	Clément XI - *de Urbin* - (*Albani*)	1700	1721	20	3	25
245	Innocent XIII - *Romain* - (*Conti*)	1721	1724	2	9	29
246	Benoît XIII - *Romain* - (*Orsini*)	1724	1730	5	8	23
247	Clément XII - *de Florence* - (*Corsini*)	1730	1740	9	6	25
248	Benoît XIV - *de Bologne* - (*Lambertini*)	1740	1758	17	8	16
249	Clément XIII - *Vénitien* - (*Rezzonico*)	1758	1769	10	6	27
250	Clément XIV *de S. Arcangelo di Romagna* - (*Ganganelli*)	1769	1774	5	4	3
251	Pie VI - *de Césène* - (*Braschi*)	1775	1799	24	8	14
252	Pie VII - *de Césene* - (*Chiaramonti*)	1800	1823	23	5	6
253	Leon XII - *de Spolète* - (*Della Genga*)	1823	1829	5	5	13
254	Pie VIII - *de Cingoli* - (*Castiglioni*)	1829	1830	1	1	

Num. d'ordre des Papes	NOMS	ANNÉES		RÈGNE		
		de l' elec.	de la mort	Anni	Mesi	Giorni
255	Grégoire XVI - *de Belluno* - (*Capellari*)	1831	1846	15	3	29
256	Pie IX - *de Senigallia* . (*Mastai-Ferretti*) . . .	1846	1878	31	7	22
257	Léon XIII - *de Carpineto* - (*Pecci*)	1878	1903	25	5	—
258	Pie X - *de Riese* - (*Sarto*)	1903	1914	11	—	7
259	Benoît XV - *de Gênes* - (*Della Chiesa*)	1914	1922	7	3	19
260	Pie XI - *de Desio* - (*Ratti*)	1922	—	—	—	—

NOTES

À LA CHRONOLOGIE DES PAPES

Le numéro entre parenthèses au commencement de chaque note correspond au numéro d'ordre du pape dont il est question dans la note.

(2) La liste des quatre premiers successeurs de S. Pierre n'est pas la même selon tous les historiens. Quelques-uns mettent S. Clet après S. Clément; d'autres font une même personne de S. Clet et S. Anaclet. Nous avons suivi ici l'ordre du catalogue officiel de la Curie romaine, imprimé à Rome en 1871. Ce catalogue correspond à celui que M. Baronio a reproduit de celui qu'on nomme de Libère ou de Félix IV.

Il y a aussi des différences dans les dates des élections des papes, notamment dans les trois premiers siècles de l'Eglise.

(37) L'*Art de vérifier les dates* nous dit que Libère fut élu pape le 22 mai 352 et qu' il mourut le 24 septembre 366. Il aurait donc régné 14 ans, 4 mois et 2 jours. D'autres historiens aussi font continuer ce pontificat jusqu' à 366, et par conséquent ne mettent pas S. Félix II dans la liste des papes.

Nous avons mis S. Félix II, l'ayant trouvé dans le catalogue officiel, mais nous ne lui avons pas donné de numéro d'ordre, parce que, selon quelques historiens, ce saint ne fut pas élu pape. Il ne fit que remplacer Libère, durant son exil, et lorsque ce pape rentra à Rome en 358, il quitta le siège pontifical, après quoi il mourut en 366, c'est-à-dire un an après la mort de Libère. D'autre part il faut mettre dans la liste Félix II, pour que la série des papes qui prirent le nom de Félix soit complète.

(49) Dans toutes les chronologies, même dans celles où Félix II n'est pas compté, on trouve le nom de Félix III. L'*Art de verifier les dates* appelle ce pape « Félix II ou III ».

(55) Dans l'*Art de vérifier les dates* ce pape est appelé Félix III.

(71) Après le pontificat d'Honorius Ier il y eut une vacance d'un an. 7 mois, 17 jours.

(*) La plupart des chronologistes ne font pas mention de ce pape, qui mourut avant d'être consacré. Son successeur s'appela aussi Etienne II.

(93) L'Annuaire pontifical appelle ce pape Etienne III.

(98) Dans toutes les chronologies ce pape est appelé Etienne IV. Cela confirme l'ordre de la série des Etienne tel que nous le donnons.

(109) L'*Art de vérifier les dates* appelle ce pape tout simplement Marin. Dans d'autres chronologies, on le trouve sous le nom de Marin Ier ou de Martin II.

(111) Ce pape est appelé Etienne V dans toutes les chronologies.

(113) Dans l'*Art de vérifier les dates*, et dans presque toutes le chronologies, Boniface VI est compté dans le nombre des papes, après Formose. Nous aussi lui donnons cette place, bien qu' il ne soit pas cité dans l'Annuaire pontifical.

(130) Dans quelques chronologies ce pape est appelé Martin II. L'*Art de vérifier les dates* l'appelle « Marin II ou Martin III ».

(132) En même temps que Jean XII il y a un Léon VIII, antipape, lequel, bien qu' il ne soit pas compté dans le nombre des papes, suit le numéro d'ordre de la série

des Léon. En effet, le premier pape qui s'appelle Léon, après cet antipape, est Léon IX.

(136) Quelques chronologistes ne mettent pas Donus dans le nombre des papes, mais on le trouve dans les listes de l'*Art de vérifier les dates*, du *Dictionnaire des hommes illustres* et de Rohrbacher.

(139) Le *Dictionnaire des hommes illustres* et l'*Art de vérifier les dates* donnent à ce pape le nom de Jean XVI, en le faisant précéder par un autre Jean, fils de Robert, auquel ils donnent le nom de Jean XV. On préfère l'opinion selon laquelle le pape qui régna de 986 à 996 porte le nome de Jean XV, tandis que l'antipape Filagate, opposé per Crescence au pape Grégoire V s'appelle Jean XVI, en comptant dans la série des Jean bien qu' il ne soit pas un vrai pape. Quelques historiens ne comptent pas Jean, fils de Robert, dans le nombre des papes, ni dans la série des Jean.

(142) L'Annuaire pontifical indique ce pape avec les noms de Jean XVI ou XVII.

(151) Tous les historiens appellent Léon IX ce pape, pour la raison que nous avons esposé dans la note (132).

(153) L'*Art de vérifier les dates* et quelques autres chronologies indiquent ce pape comme frère de Godefroy, duc de Toscane, l'appelant également Etienne IX. A la même époque, un antipape qui prit le nom de Benoît X usurpa le Siège apostolique et le tint 9 mois. Cet antipape a sa place dans le séries des Benoît, bien qu' il ne l'ait pas dans celle des papes.

(178) Longue vacance, du 19 novembre 1241, jour de la mort de Célestin IV, jusqu' à la fin de juin 1243, époque de l'élection d'Innocent IV. L'*Art de vérifier les dates* ne compte pas Célestin IV dans la série des papes, parce qu' il ne fut pas consacré. Nous l'avons mis dans la liste, suivant l'Annuaire pontifical, bien que son règne n'ait duré que 17 jours.

(185) L'*Art de vérifier les dates* ne le met pas dans la série des papes, parce qu' on dit qu' il ne fut pas consacré. Rohrbacher et l'Annuaire pontifical l'ont inclus dans leurs listes et nous suivons ces textes.

(186) L'Annuaire pontifical indique: « Jean XIX, ou XX, ou XXI ». Nous appelons ce pape Jean XXI, selon l'*Art de vérifier les dates* et Rohrbacher.

(190) Vacance de deux ans et trois mois, entre Nicolas IV et S. Célestin V.

(191) Il abdiqua.

(192) Ce pape serait le VIIe Boniface. Mais il eut l'antipape Boniface VII, qui a sa place dans la série des Boniface, où il precède justement le pape qui régna de 1294 à 1303 sous le nom de Boniface VIII.

(193) L'antipape Benoît, dont on a dejà fait mention dans la note (153), avait pris en 1058 ce même nom de Benoît X.

(207) Dans l'Annuaire pontifical, ce pape est mentionné comme Martin III ou V. Nous l'appelons simplement Martin V, parce qu' il est connu dans l'histoire sous ce dernier nom, ce qui justifie l'opinion des chronologistes selon lesquels les Marin et les Martin forment une seule série.

LES ANTIPAPES

Hippolyte . .	217 -	235
Novatien . .	251 -	268
Félix	355 -	365
Ursicin . . .	366 -	367
Eulalius . . .	418 -	419
Laurentius . .	498 -	505
Dioscore . . .	530	
Pascal	687 -	692
Théodore . . .	687	
Constantin . .	767 -	768
Philippe . . .	768	
Jean	844	
Anastase . .	855	
Sergius . . .	897 -	898
Christophe . .	903 -	904
Léon VIII . .	963 -	965
Boniface VII .	974 -	984
Jean XVI . . .	997 -	998
Grégoire . . .	1012	
Sylvestre III .	1045	
Benoît IX . .	1047	
Benoît X . . .	1058 -	1060
Cadalone, Honorius II . .	1061 -	1064
Clément III . .	1080 -	1100
Théodoric . .	1100	
Albert . . .	1102	
Maginulphe, Sylvestre IV .	1105 -	1111
Grégoire VIII .	1118 -	1121
Célestin . . .	1124	
Anaclet II . .	1130 -	1138
Victor IV, Grégoire . . .	1130	
Victor IV . . .	1159 -	1164
Pascal III . .	1164 -	1168
Calixte III . .	1168 -	1178
Innocent III .	1179 -	1180
Nicolas V . .	1378	
Clément VII .	1378 -	1394
Benoît XIII . .	1394 -	1423
Clément VIII .	1423 -	1429
Benoît XIV . .	1429	
Alexandre V .	1409 -	1410
Jean XXIII . .	1410 -	1415
Félix V . . .	1439 -	1449

LES CONCILES GÉNÉRAUX

----

1. — Conc. Ier de NICÉE, en 325, sous le pape Sylvestre et l'empereur Constantin. On y affirma la divinité du Verbe contre les Ariens. — Tenu par 318 évêques.

2. — Conc. Ier de CONSTANTINOPLE, en 381, sous le pape Damase et l'empereur Théodose le Grand. On y affirma, contre les Macédoniens, la divinité du Saint-Esprit. — Tenu par 150 évêques.

3. — Conc. d'EPHÈSE, en 431, sous le pape Célestin et l'empereur Théodose II. On y affirma, contre Nestorius, qu' en Jésus-Christ il n'y a qu' une personne. — Tenu par 210 évêques.

4. — Conc. de CHALCEDOINE, tenu en 451 par 520 évêques, sous le pape Léon le Grand et l'empereur Marcien. On y affirma, contre Eutychès qu' en Jésus-Christ existent deux natures.

4. — Conc. de CHALCEDOINE, tenue en 451 par 520 per 165 évêques, sous le pape Vigile et l'empereur Justinien. On y condamna les trois Chapitres de Nestorius.

6. — Conc. IIIe de CONSTANTINOPLE, tenu en 680-681 par 289 évêques, sous le pape Agathon et l'empereur Constantin III. Condamnation des Monotélites.

7. — Conc. IIe de NICÉE, tenu en 787 par 330 (ou 367 évêques, sous le pape Adrien et l'empereur Constantin IV. — Condamnation des Iconoclastes.

8. — Conc. IVe de CONSTANTINOPLE, tenu en 869 par plus de 100 évêques, sous le pape Adrien II et l'empereur Basile. Condamnation du schisme de Photius.

9. — Conc. Ier de LATRAN, tenu en 1123 par 900 évêques et abbés, sous Calixte II et Henri II. Condamnation des investitures.

10. — Conc. IIe de LATRAN, tenu en 1139, par 1000 prélats, sous Innocent II et Lothaire II. Condamnation du schisme d'Anaclet II et de l'hérésie de Arnaud de Brescia.

11. — Conc. IIIe de LATRAN, tenu, en 1179 sous Alexandre III et Frédéric Ier, contre les Albigeois et les Vaudois.

12. — Conc. IVe de LATRAN, tenu en 1215 par 412 évêques et 800 abbés, sous Innocent III et Frédéric II, contre les Albigeois et autres hérétiques.

13. — Conc. Ier de LYON, en 1245, sous Innocent IV et Frédéric II. 250 évêques et un grand nombre de prélats. Contre l'empereur et pour une croisade.

14. — Conc. IIe de LYON, en 1274, sous Grégoire X et Rodolphe d'Autriche. 500 évêques et un millier d'autres prélats. Pour l'union de l'Eglise grecque avec l'Eglise latine.

15. — Conc. de VIENNE, en 1311-1312, sous Clément V, pour les Templaires et contre certains hérétiques.

16. — Conc. de CONSTANCE, en 1414-1415 pour faire cesser le schisme d'Occident. On élut pape Martin V et on condamna les hérétiques Wicleff et Huss.

17. — Conc. de FLORENCE, sous Eugène IV. Ce concile, commencé à Bâle en 1431, fut transféré à Ferrare, puis à Florence, où, en 1439, l'union des Eglises grecque et latine fut acceptée per l'empereur grec Jean Paléologue, par 4 patriarches, 16 métropolitains et 8 autres ecclésiastiques ou princes grecs, et par 8 cardinaux, 2 patriarches, 61 archévêques et évêques et 44 ecclésiastiques latins. Il finit en 1442.

18. — Conc. Ve de LATRAN, en 1512-1517, sous Jules II et Léon X. Ce concile confirma la bulle *Unam Sanctam* (de Boniface VIII), condamna l'Averroïsme et la Pragmatique Sanction de Bourges et fit des décrets pour la Réforme.

19. — Conc. de TRENTE, en 1545-1563, sous trois papes, contre le Protestantisme.

20. — Conc. de VATICAN, sous Pie IX. Ce concile fut inauguré le 8 Décembre 1869, avec 700 évêques. Le 18 Juillet 1870 il définit le dogme de l'infaillibilité pontificale. Il fut interrompu le 20 Octobre 1870.



SAINT PIERRE

(33-62)

Jésus vit un jour sur le lac de Génésareth deux pêcheurs qui jetaient leurs filets, et leur dit : « Venez avec moi, je ferai de vous des pêcheurs d'hommes » *(S. Math. IV. 19)*, c'est-à-dire : Je vous rendrai capables d'attirer les hommes vers Dieu. Ils quittèrent tout pour le suivre *(ib. 20)*. Un de ces deux hommes se nommait Simon, fils de Jean, frère d'André, né

à Bethsaïde vers la fin du Ier siècle av. J.-C. et citoyen de Capharnaüm, où il vivait avec sa femme et sa belle-mère. La légende chrétienne nous peint ce Simon comme un homme qui s'exaltait et tour à tour se décourageait facilement, souvent vaincu par le doute, mais toujours prêt à se relever et à se montrer très fort et plein de ferveur. Il figure en tête de la liste que Saint-Mathieu donne des apôtres. Jésus, après une solennelle confession de foi, lui imposa le surnom qu' il devait immortaliser, et lui dit : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise. » *(S. Math. XIV, 18).* A la veille de la Passions, il fut chargé de confirmer à l'avenir ses frères dans la foi. Quand Jésus annonça la désertion des apôtres, Pierre s'écria que, lors même que tous abandonneraient leur maître, pour lui, il ne l'abandonnerait jamais. En effet, à la vue des hommes armés qui se saisissaient de Jésus dans le jardin des Olives, il frappa un des serviteurs du grand prêtre, nommé Malchus. Mais bientôt, dans la cour du palais de Caïphe, il se troubla à la voix d'une servante et renia trois fois son maître, qui lui avait d'ailleurs prédit sa trahison. Un regard de Jésus suffit pour lui faire comprendre l'étendue de sa faute, qu'il pleura toute sa vie.

Après la résurrection, prévenu par les saintes femmes, Pierre courut avec Jean au tombeau et le trouva vide. Les apparitions dont il fut témoin à Jérusalem et en Galilée établirent sa foi sur des fondements inébranlables. En même

temps Jésus, lui confiant les clefs du royaume des cieux et la mission de « paître ses brebis et ses agneaux », l'institua chef de son Eglise. Le jour de la Pentecôte, Pierre prêche aux Juifs la résurrection de Jésus, et trois mille hommes se convertissent à sa voix. La seconde prédication ne tarda pas à porter à cinq mille le nombre des fidèles. Cité à trois reprises devant le conseil des prêtres, il fut réprimandé la première fois, emprisonné la seconde et fustigé la troisième.

Bien que résidant à Jérusalem, il visita la Samarie, où il confondit Simon le magicien, et, après la persécution qui suivit la mort de Saint Etienne (37-40), il parcourut le Judée et la Galilée. Lors de la persécution des chrétiens par Hérode Agrippa, il quitta Jérusalem et commença ses voyages apostoliques. À Antioche, il rencontra S. Paul, qu'il avait déjà reçu à Jérusalem après sa conversion. À Césarée, il baptisa Cornélius centurion romain, « recevant en sa personne les prémices de la gentilité ».

La croyance traditionnelle de l'Eglise catholique, confirmée par les plus anciens monuments, est que Pierre vint une première fois à Rome sous le règne de Claude, en l'année 42. On le retrouve, dix ans après, à Jérusalem, à l'époque du concile apostolique, dont il dirigea les débats. Les écrivains ecclésiastiques des premiers siècles attestent qu'il revint à Rome pendant le règne de Néron. Il fut enfermé dans la prison Mamertine, puis crucifié, la tête en

bas, sur la colline Vaticane, le même jour où Saint Paul eut la tête tranchée sur la voie de Ostie (probablement en l'année 67). A Rome, la foi chrétienne avait fait de grands progrès, Pierre avait envoyé des missionnaires en Sicile, dans toute l' Italie, dans les Gaules et sur la côte d'Afrique, et avait adressé deux épîtres à tous les chrétiens.

Les restes du chef des apôtres, recueillis par les fidèles, furent ensevelis près du lieu de son supplice. Transportés en 258 dans la catacombe de Saint Calixte, ils furent rendus, quelque temps après, à leur première sépulture. C'est là que s'éleva la première basilique Vaticane, remplacée, à l'epoque de la Renaissance, par celle qu'on admire aujourd'hui.

Il ne resta de Pierre que les deux *Epîtres* dont nous avons fait mention; les autres œuvres qu'on lui attribue sont sûrement apocryphes. Une autre légende, recueillie par les protestants, nie qu'il soit venu à Rome et qu'il ait été le chef des apôtres. Mais la tradition acceptée par l'Eglise romaine est la seule qui soit confirmée par les écrits du Ier et du IIe siècle.



S. LIN

(67-78)

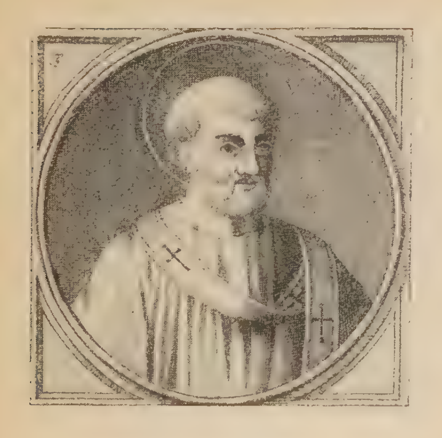
Le premier successeur de Saint Pierre fut S. Lin, né à Volterra. Envoyé a Rome par ses parents, Lin put entendre la prédication de l' Evangile, que le chef des apôtres venait de commencer, et devint un chrétien plein de ferveur. Les vertus, l'intelligence et le zèle de ce disciple, le firent consacrer prêtre par Saint Pierre, qu'il accompagna dans ses voyages apostoliques. Selon la tradition de l'Eglise, Pierre

laissa à Rome Lin, en qualité de vicaire, quand il se rendit à Jérusalem pour y diriger le premier concile. Revenu à Rome, Pierre confia à Lin une mission importante dans la Gaule, où l'évêque fit de nombreux prosélytes moyennant une propagande très active et très fervente de la religion du Christ.

A l'époque de la persécution de Néron, Lin revint à Rome pour aider les apôtres Pierre et Paul, et quand ceux-ci furent emprisonnés, il prit leur place à la tête de l' Eglise romaine. Il accompagna probablement son maître au martyre, et après sa mort il s'occupa, avec S. Marcel et d'autres fidèles, de la sépulture de ses restes.

Selon la tradition, S. Pierre, craignant que l'Eglise restât sans chef en ces temps calamiteux, avait nommé Lin, Clet, Clément et Anaclet ses successeurs dans le pontificat, l'un à défaut de l'autre. Lin succéda pourtant à Pierre en cette même année (67), et durant son pontificat il y eut des événements importants, tels que la mort de Néron, la destruction de Jérusalem et la dispersion des Juifs, dont un grand nombre se convertirent à la foi chrétienne.

On attribue à S. Lin de nombreux miracles, et on affirme que ce fut justement à cause d'un miracle jugé outrageant pour les dieux qu'on l'emprisonna et qu'on lui trancha la tête.



S. CLET

(78-90)

Selon l'ordre chronologique généralement suivi, Clet fut le successeur immédiat de Saint Lin. Mais dans quelques chronologies Clément figure avant Clet, que l'on confond avec Anaclet, cinquième pape selon les Annuaires pontificaux. Nous ferons comme ceux-ci, qui indiquent Clet et Anaclet comme deux personnages distincts.

Clet gouverna l'Eglise 12 ans et vit se renouveler la persécution contre les chrétiens.

Né à Rome et disciple, lui aussi, de S. Pierre, il travailla beaucoup pour répandre la foi chrétienne, avant la mort du chef des apôtres et durant le pontificat de S. Lin.

On suppose que S. Clet divisa le territoire de la ville de Rome en 25 quartiers, nommant dans chacun un prêtre, ou un diacre, chargé de s'occuper des besoins spirituels des fidèles. Selon la tradition, il se prodiguait pour la propagation de l'Evangile, à Rome et ailleurs, quand Domitien, ayant commencé la deuxième persécution des chrétiens, ordonna que leur chef fût cherché et tué. Il faut pourtant remarquer que le martyre de S. Clet et l'avénement de S. Clément sont indiqués en l'année 90, tandis que, selon l'histoire, la persécution ordonnée par Domitien fut commencée en 93.



S. CLÉMENT Ier

(90-100)

Fils d'un sénateur romain appelé Faustin, S. Clément fut élu à gouverner l'Eglise après le martyre de S. Clet. Il nomma des *notaires* pour recueillir avec soin des informations sur la vie des martyrs et écrire leurs histoires particulières.

Pendant le pontificat de S. Clément, il y eut le schisme de Corinthe. Les chrétiens de cette ville, refusant d'obéir à l'autorité du pontife de Rome, prétendaient élire eux-mêmes leurs prê-

tres. S. Clément envoya alors aux Corinthiens une épître restée célèbre dans l'histoire de l'antiquité chhetiènne et qui suffit, dit-on, à faire cesser le schisme.

Quand l'empereur Trajan commença la troisième persécution des chrétiens, on voulut ménager S. Clément parce qu'il appartenait à une famille patricienne, et on l'invita à quitter sa dignité. Mais il ne céda ni aux promesses ni aux menaces, et il fut alors condamné aux travaux publics.

Selon la tradition, le pontife romain trouva dans l'île où il fut déporté deux mille chrétiens exilés, qu'il secourut moralement, comme chef de leur religion, et matériellement, en découvrant par miracle une source dans une région où le manque d'eau était cause de souffrances terribles. Ce miracle permit a S. Clément de convertir au christianisme un grand nombre d'exilés païens, jusqu'au jour où il fut pris et jeté à la mer avec une énorme pierre attachée au cou.



S. ANACLET

(100-112)

La persécution continua durant le pontificat de S. Anaclet, successeur de S. Clément. L'empereur, dit-on, interrogeait parfois les chrétiens, pour les confondre et pour les pousser à renoncer à leur religion en menaçant de les faire torturer et tuer. S. Anaclet s'appliqua à maintenir dans la foi chrétienne les persécutés et les condamnés, à combattre les hérésies et à préparer des missions pour la propagation de l'Evangile.

On lui attribue la destination d'un endroit spécial sur la colline Vaticane pour la sépulture

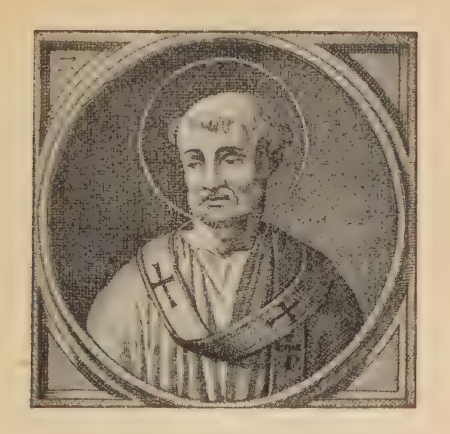
des papes, près du tombeau de S. Pierre et la construction d'une chapelle au-dessus de ce tombeau. Cette petite église devint ensuite la fameuse basilique de Saint-Pierre.

S. Anaclet fut condamné à mort, comme ses prédécesseurs, après avoir subi des tortures atroces.



S. ÉVARISTE
(112-121)

Evariste, né à Béthléem, succéda à S. Anaclet. Son pontificat fut court et tout à fait semblable à celui de son prédécesseur. Il subit lui aussi le martyre.



S. ALEXANDRE Ier

(121-132)

Né à Rome, Alexandre, successeur d'Evariste, arriva au pontificat après avoir beaucoup prêché dans cette ville en convertissant un grand nombre de païens. L'histoire ecclésiastique raconte que, très jeune, il réussit à convertir un préfet de Rome, Hermès, avec sa famille et un millier d'esclaves.

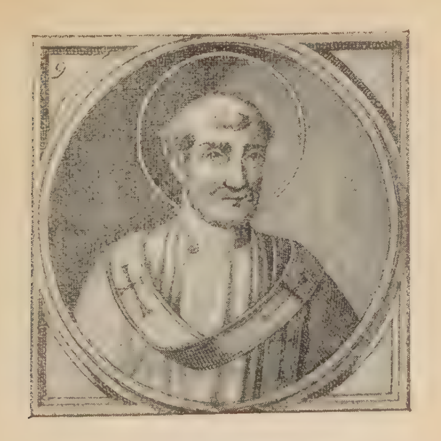
Sont interrogatoire et les tortures que l'empereur Adrien lui fit subir sont racontés dans les histoires des martyrs.



S. SIXTE Ier

(132-142)

Romain, de la famille Elvidia, il tint le pontificat neuf ans et quelques mois et il prit le titre d'*Evêque universel de l'Eglise apostolique*. On lui attribue des règles pour le culte et quelques décrétales. Il mourut martyr et des reliques de son corps sont conservées dans une église de la Lorraine, où elles furent portées par le cardinal de Retz, qui les avait reçues de Clément X.



S. TÉLESPHORE

(142-154)

On ne sait rien de certain sur la vie de ce pape, qui fut le neuvième. Né dans la Grande-Grèce, il prêcha à Rome avec beaucoup d'ardeur contre les adorateurs des dieux et il sut en convertir un grand nombre. A cause de cela il fut condamné à mort.



S. HYGIN

(154-158)

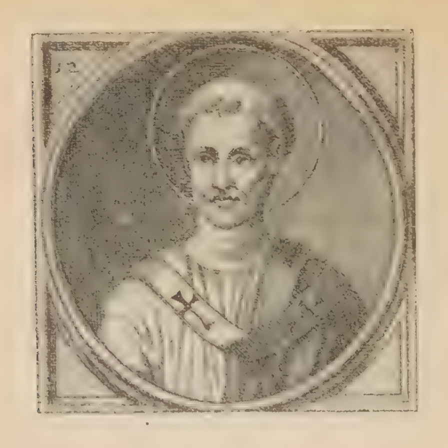
Né en Grèce, élu pape au commencement de l'année 154, il donna des lois à tous les évêques et à tous les métropolitains. Il excommunia les hérésiarques Valentin et Cerdon, et exerça une grande énergie pour réprimer toutes les hérésies de son temps. Il mourut après un pontificat de quatre ans.



S. PIE Ier

(158-167)

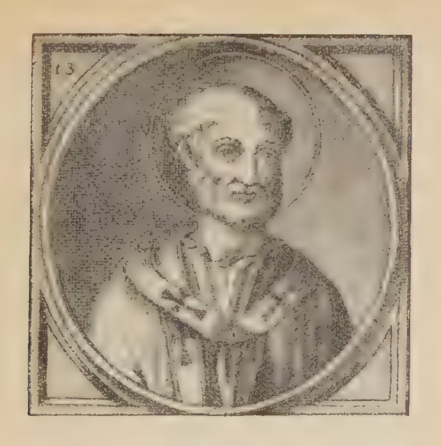
Il naquit à Aquilée et il était encore très jeune quand il fut élu pape. Il lutta contre les hérétiques, notamment contre l'héresiarque Marcion. On croit qu'il mourut martyr, pendant la quatrième persécution des chrétiens, mais ce n'est pas sûr. Les *Lettres* et les *Décrétales* qui lui ont été attribuées ne sont pas authentiques.



S. ANICET

(167-175)

L'événement le plus important du pontificat de S. Anicet fut le voyage à Rome de S. Polycarpe, disciple de Saint-Jean l'Evangéliste et évêque de Smyrne, avec lequel le pape eut la première controverse qu'on connaisse avec un évêque d'une autre Eglise. Il s'agissait de la date de la célébration de la fête de Pâques, et les deux saints hommes finirent par s'accorder. S. Anicet mourut martyr lui aussi.



S. SOTÈRE

(175-182)

On attribue au successeur de S. Anicet beaucoup de dispositions relatives à la discipline et au culte ecclésiastique. Il envoya des secours aux chrétiens condamnés aux travaux des mines d'Asie, il lutta contre l'hérésie de Montan, et quand commença la persécution décrétée par Marc-Aurèle, il subit à son tour le martyre.



S. ÉLEUTHÈRE

(182-193)

Il était né a Nicopole. Ce fut sous son pontificat que Saint-Irénée, évêque de Lyon, se rendit à Rome pour prier le pape d'intervenir contre les hérétiques. De telle façon fut reconnue pour la première fois la suprématie du pontife romain sur tous les évêques de l'Eglise catholique. Sous le pontificat de S. Eleuthère, parurent deux autres hérésiarques, Blastus et Florin, contre lesquels le pape et Saint-Irénée agirent ensemble. S. Irénée écrivit alors son *Traité des hérésies*.

S. Eleuthère excommunia Marcion, Valentin et Cerdon, et fit propager l'Evangile dans la Bretagne, où il envoya Joseph d'Arymatée et d'autres missionnaires qui obtinrent la conversion de tous les Bretons à la religion chrétienne.

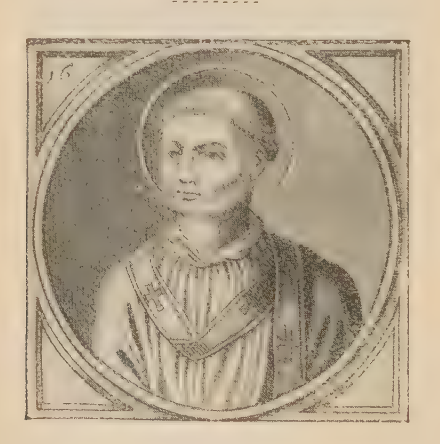


S. VICTOR Ier

(193-203)

Ce pape, né en Afrique, succéda à S. Eleuthère et défendit vaillamment la religion chrétienne contre les idolâtres et les hérétiques, tout en montrant une certaine indulgence vers

les Montanistes. Il lutta surtout contre deux nouveaux hérésiarques, les deux Théodote, qui eurent beaucoup de prosélytes. Puis, quand commença la persécution de Sévère, qui fut la cinquième et une des plus terribles, il mourut martyr à son tour, le 28 Juillet 203, après un pontificat de dix ans.



S. ZÉPHYRIN

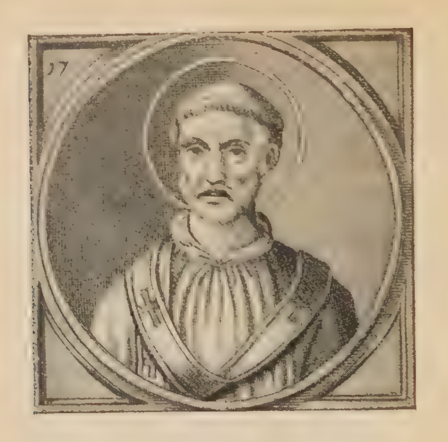
(203-220)

La persécution de Sévère continua sous le pontificat de S. Zéphyrin. Ce pape affermit la suprématie pontificale sur les évêques et lutta

contre les hérésies des Montanistes et des Encratites. Il mitigea la discipline de l'Eglise à l'égard des chrétiens coupables d'adultère et de immoralité. L'historien Tertullien, qui était alors montaniste, fut contraire à cette décision dans son traité *De Pudicitia* et S. Zéphyrin l'excommunia.

Le premier antipape schismatique, Hippolyte, accusa ce pape d'avarice et de plusieurs autres péchés, mais ces accusations ne semblent pas justifiées.

S. Zéphyrin mourut martyr en l'année 220, et S. Calixte, son successeur, fit ensevelir ses restes dans son cimetière souterrain.



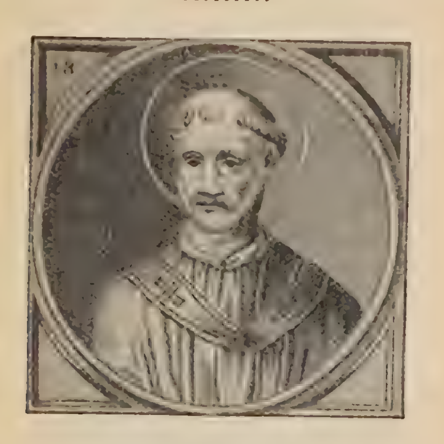
S. CALIXTE Ier

(221-227)

Romain, de la famille Domitia, il fit bâtir une basilique sur la rive du Tibre, qui prit ensuite le nom de Sainte-Marie de Trastevere, et réunit les morts chrétiens en un cimetière souterrain qui a conservé son nom. Sous le pontificat de S. Calixte il n'y eut aucune persécution générale, mais les chrétiens furent tués en grand nombre pendant une insurrection populaire. Leur chef S. Calixte fut pris, battu avec des verges, puis jeté agonisant dans un puits. On montre encore aux croyants ce puits,

près de la basilique de Trastevere, bien qu'il semble peu probable qu'il en soit resté le moindre vestige.

. . . .



S. URBAIN Ier

(227-233)

On attribue à ce pape une constitution par laquelle il aurait rendu les églises habiles à accepter et posséder des bien-fonds donnés ou légués par les fidèles. Mais l'épître concernant cette constitution est très probablement apocryphe. Au commencement de la persécution d'Alexandre-Sévère, Urbain se réfugia dans les ca-

tacombes, où les chrétiens se réunissaient pour célébrer leurs rites, et il obtint de nombreuses conversions de païens jusqu'au jour où il fut trouvé dans un cimetière souterrain, peu de temps après le martyre de Sainte-Cécile, et décapité avec plusieurs autres chrétiens.

- - - - - - - - - -



S. PONTIEN

(233-238)

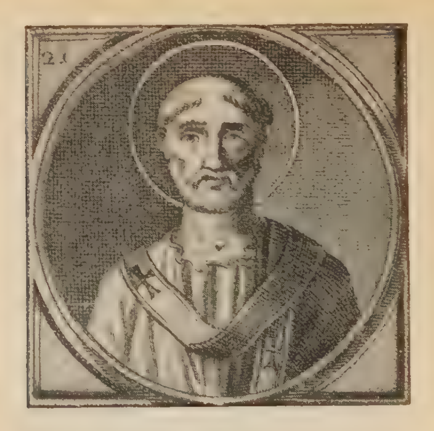
On ne sait presque rien de ce pape, romain, de la *gens* Calpurnia. Exilé en Sardaigne sous le règne de l'empereur Alexandre-Sévère, ou

sous celui de l'empereur Maximin, il fut tué, dit-on, à coups de gourdin, dans la petite île de Tavolara, après deux ans de souffrances.



S. ANTHÈRE
(238-239)

Né en Grèce, Anthère fut pape seulement pendant un an. Il souffrit le martyre dans la sixième persécution générale excitée par l'empereur Maximin en l'an 239.



S. FABIEN

(240-253)

Fabien, prêtre de l'Eglise romaine, fut élu pape après S. Anthère. Il recueillit les restes de son prédécesseur S. Pontien pour les ensevelir dans le cimetière de S. Calixte, et il forma un collège de diacres chargés de réunir les documents relatifs aux martyrs chrétiens. Selon les historiens Zozime et Eusèbe, il convertit et baptisa l'empereur Philippe l'Arabe et son fils. Il mourut martyr dans la septième persécution, ordonnée par l'empereur Décius, le 20 janvier 253.



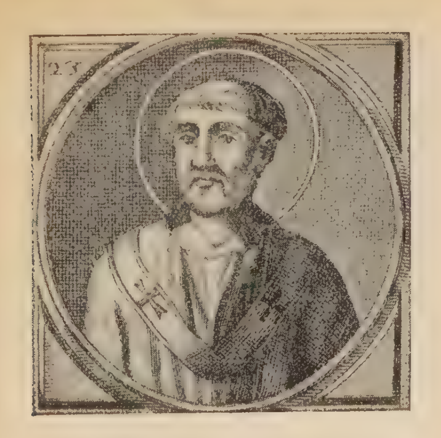
S. CORNÉLIUS

(254-255)

A cause de la terrible persécution de Décius, on ne put élire un nouveau pape que seize mois après la mort de S. Fabien. Durant la période de vacance, Novatien, prêtre romain, excita un parti pour se faire élire pape. Le résultat de l'élection fut favorable à Cornélius; mais Novatien parvint à se faire consacrer et forma un schisme (le second, après celui d'Hippolyte) en y introduisant une hérésie qui refusait à l' Eglise le pouvoir de pardonner les péchés com-

mis après le baptême. Pour soutenir cette hérésie et son schisme, Novatien s'aida de l'appui de Novatus, hérésiarque carthaginois, avec lequel il provoqua des désordres parmi les chrétiens.

Cornélius dut s'éloigner de Rome, mais il continua à agir comme chef de tous les chrétiens qui n'avaient pas accepté le schisme. Rappelé à Rome, il fut accusé des désordres provoqués par Novatien, et amprisonné. On le mit à mort peu de temps après, pour avoir converti au christianisme, pendant sa captivité, son geôlier et plusieurs soldats.



S. LUCIUS Ier
(255-257

Le pontificat de S. Lucius fut très court comme le précédent et n'offre rien de remarquable. Ce pape excommunia les usurpateurs et les gaspilleurs des biens de l'Eglise. (Cette excommunication fut confirmée plus tard par d'autres papes et par le concile de Trente). Il fut emprisonné et décapité comme chef des chrétiens et comme propagateur de la nouvelle religion.



S. ÉTIENNE Ier

(257-260)

L'événement le plus important du pontificat d'Etienne Ier fut *la querelle sur le second baptême*. S. Cyprien, évêque de Carthage, et Firmilien, évêque de Césarée, affirmaient, avec l'appui d'un grand nombre de partisans, qu'on devait rebaptiser les chrétiens qui avaient été baptisés par des hérétiques. S. Etienne s'opposa, et fit triompher la doctrine traditionnelle de l'Eglise romaine. Il mourut martyr de la huitième persécution, sous le règne de l'empereur Valérien.



S. SIXTE II

(260-261)

Sixte II, successeur de S. Etienne Ier, fut pape pendant onze mois. Il eut à lutter contre l'hérésie des Sabelliens, sectateurs de Sabellius, et il vit la persécution excitée par l'empereur Valérien, qui défendit aux chrétiens non seulement de prêcher, mais aussi de se réunir dans les catacombes. Sixte II viola cette loi, fut surpris dans la catacombe de S. Calixte, et après des souffrances inouïes fut décapité comme la plupart de ses prédécesseurs.

Il était mort depuis très peu de temps, quand

eut lieu le fameux martyre de S. Laurent. Ce chrétien héroïque avait été emprisonné avec le pape et l'avait accompagné au supplice.



S. DENIS
(261-272)

Il naquit dans la Grande-Grèce. Elu pape, il rétablit l'ordre dans les paroisses de Rome, bouleversées par la persécution de Valérien ; il fit beaucoup d'ordinations ; il racheta les prisonniers chrétiens de la Cappadoce, quand les barbares, s'étant emparés de Césarée, ravagè-

rent les provinces de l'empire romain. Il fut illustre pour ses vertus et son savoir, selon le témoignage de S. Denis d'Alexandrie. Il écrivit des lettres remarquables ; S. Athanase en cite un fragment. Quelques-unes qui lui sont attribuées, ne sont pas authentiques. Il mourut martyr en 272.

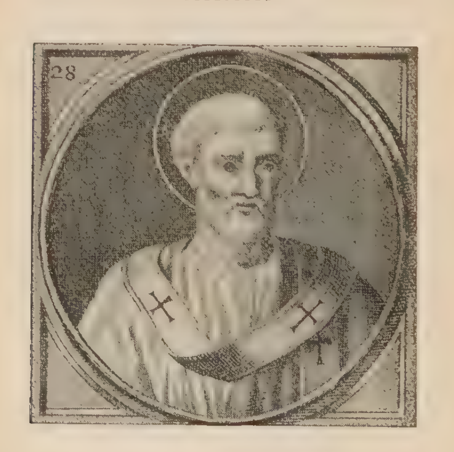


S. FÉLIX Ier

(272-275)

Elu pape, S. Félix ordonna que la messe fût célébrée sur les tombeaux des martyrs et adressa à Maxime, patriarche d'Alexandrie, une

lettre contre l'hérésiarque Paul de Samosate condamné par les conciles d'Antioche. Il souffrit le martyre durant la neuvième persécution suscitée par l'empereur Aurélien, et il fut enseveli, selon S. Cyrille d'Alexandrie, dans le cimetière qui conserve son nom.

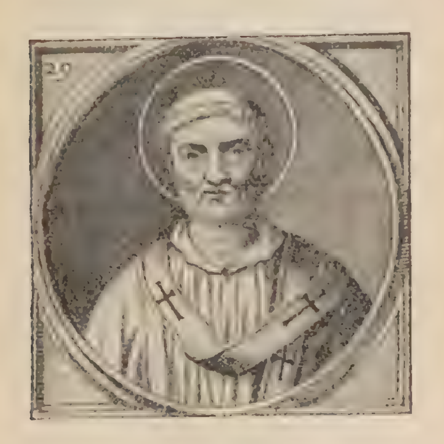


S. EUTYCHIEN

(275-283)

Nous ne savons rien de particulier sur ce pape, si ce n'est que ce fut de son temps que Manès commença à propager sa doctrine. Cette

hérésie, dite des Manichéens, enseignait l'existence de deux Dieux, dont l'un ferait le bien, tandis que l'autre ferait le mal, proscrivait les aumônes, les sacrements, le culte des saintes images, et niait en outre l'incarnation du Christ. Une telle doctrine fut adoptée dans beaucoup de pays et dura plusieurs siècles.



S. CAÏUS
(283-296)

Né à Salone, en Dalmatie, et neveu de l'empereur Dioclétien, il fut envoyé par ses parents à Rome, où il se fit chrétien. Il devint pape

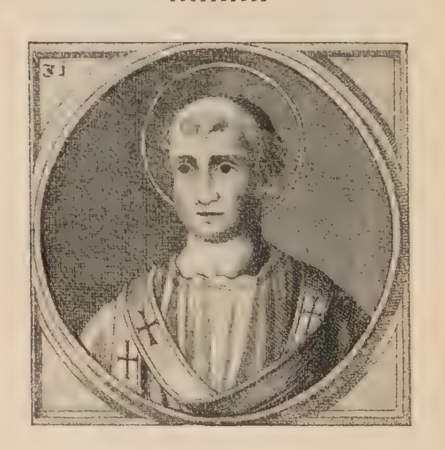
en 283. Pendant la deuxième année de son pontificat commença la persécution de Dioclétien, qui fut plus terrible que toutes les autres. En vain il essaya d'agir auprès de l'empereur pour que les chrétiens fussent épargnés. Après avoir véçu quelques années chez son frère Gabinius, Caïus dut se retirer lui aussi dans les catacombes. Dioclétien, tout en voulant la destruction de tous les chrétiens, hésita longtemps à se résoudre à condamner le pape, son parent. Il s'y décida enfin, dans un moment de fureur, et Caïus souffrit le martyre en l'année 296.



S. MARCELIN
(296-304)

Les empereurs Dioclétien et Maximin publièrent, en 302, leurs édits de persécution générale contre les chrétiens, leurs temples et leurs livres ecclésiastiques. Le pape Marcelin, élu en 296 après S. Caïus, s'intimida d'abord et laissa brûler les livres de la Sainte Écriture ; ensuite il se repentit et confessa sa faute dans un concile assemblé à Sinuesse. Durant la persécution, il eut autour de lui des hommes courageux qui continuèrent à prêcher l'Evangile avec zèle et fermeté, même devant le danger, et il s'efforça d'agir avec eux pour la cause chrétienne,

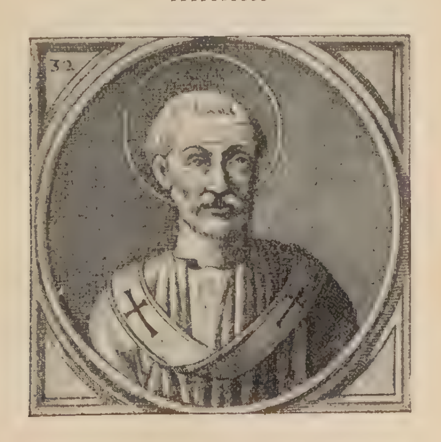
jusqu'au jour où il fut décapité (26 avril 304). Ce fut pendant son pontificat que la Légion Thébaine fut entièrement détruite parce que les chrétiens qui la composaient se refusérent de renoncer à leur foi.



S. MARCEL Ier
(304-309)

Marcel Ier succéda en 304 au pape Marcelin. Il déploya une sévérité extrême contre les chrétiens qui par faiblesse s'étaient rendus coupables d'idolâtrie pendant la persécution. Maxence le fit emprisonner, le menaçant de la

peine de mort s'il insistait à ne pas vouloir adorer les idoles. Ayant résisté avec une constance admirable, le pontife chrétien fut condamné à servir comme palefrenier dans les écuries impériales. Il continua quand-même à s'occuper de la propagation de sa fois, il fut délivré par ses fidèles, puis emprisonné de nouveau, et il succomba aux souffrances inouïes qu'on lui fit subir.



S. EUSÈBE

(309-311)

L' histoire de ce pape resta longtemps obscure : on en sut quelque chose quand M. De

Rossi découvrit dans le cimetière de S. Calixte l'épitaphe que le pape S. Damase composa en son honneur. S. Eusèbe lutta contre les rigoristes qui refusaient d'admettre à la pénitence les fidèles coupables de faiblesse pendant les persécutions. Exilé par Maxence, il mourut en Sicile et fut placé au rang des martyrs.



S. MELCHIADE
(311-314)

Né en Afrique, ou en Espagne, il fut élu le 2 janvier 311. Il obtint de Maxence la res-

stitution des biens de l'Eglise, confisqués en 303 et fut témoin du triomphe du christianisme, dû à Constantin. Cet empereur promulga un édit qui donnait la paix à l'Eglise et défendait de persécuter les chrétiens. En 313 parut une ordonnance qui accordait aux églises et au clergé des privilèges particuliers. Le pontife romain fut vénéré par l'empereur, qui l'installa dans le palais de Latran, près duquel fut construite plus tard la basilique fameuse, dédiée d'abord à Saint Sauveur, puis à S. Jean. Ce fut dans ce palais, que Melchiade convoqua un concile en 313, pour prononcer contre le schisme des Donatistes. Ce concile prit des décisions très sages au sujet d'une question très compliquée concernant l'ordination de certains évêques.



S. SYLVESTRE Ier

(314-337)

S. Sylvestre succéda a S. Melchiade en 314. L'empereur Constantin fit assembler à Arles un second concile pour la question des Donatistes. Sylvestre ne put s'y rendre, mais il envoya deux prêtres pour le représenter. Sous ce pontificat se tint aussi, en 325, le concile de Nicée, relativement à l'hérésie d'Arius et à d'autres points. Sylvestre ordonna à ses légats Victor et Vincent de se conformer aux décisions de cette première assemblée de l'« Eglise universelle », qui eut une grande importance. Son pontificat

fut assez tranquille. Il n'y eut pas de persécutions contre les chrétiens. Sylvestre donna des règles pour certains détails du culte et pour la hiérarchie ecclésiastique. Il ordonna beaucoup d'évêques. Il mourut très vénéré en 337.



S. MARC

(337-340)

Le pontificat de S. Marc fut absolument tranquille, sans événements remarquables. Les reliques de ce pape, déposées d'abord dans le cimetière de Sainte-Balbine, furent retrouvées

sous le règne de Grégoire VII. Le pape Pascal II les fit ensuite transporter au Vatican. Après S. Marc, il y eut une *vacance* d'un an.



S. JULES Ier

(341-352)

Ce pape, élu en 341, eut une grande dispute avec les évêques d'Orient, pour soutenir le patriarche S. Athanase, déposé par eux au concile d'Antioche. Il écrivit plusieurs lettres, parmi lesquelles il s'en trouve quelques-unes qui méritent une attention particulière au point de

vue de l'histoire de l'antiquité ecclésiastique. Il reprocha surtout aux évêques d'Orient d'avoir abandonné la doctrine du concile de Nicée et de s'être montrés favorables à des hérésies condamnées. En outre, S. Jules jugea nécessaire de convoquer un concile pour faire cesser les dissensions entre les deux Eglises d'Orient et d'Occident. Ce concile fut approuvé par les deux empereurs et eut lieu en 347 à Sardique (Illyrie). S. Athanase y obtint une victoire complète contre ses adversaires, et les Eusébiens, qui soutenaient la doctrine d'Arius, y furent condamnés et excommunniés. Ce même concile, auquel le pape ne put assister, décida d'obliger tous les évêques à s'adresser au successeur de S. Pierre pour résoudre leurs disputes.

Les réliques de ce pape sont conservées à Rome, sous le maître-autel de l'église de Sainte-Marie de Trastevere.



S. LIBÈRE

(352-365)

Libère, successeur de Jules Ier est célébre pour avoir condamné, dans le concile arien de Rimini, l'évêque S. Athanase et pour avoir accepté, par faiblesse, une formule de foi composée artificieusement par les Ariens (359). Mais il est certain que quatre ans après il revint de ses erreurs, démentit cette profession de foi hérétique et écrivit a S. Athanase pour se reconcilier avec lui. Durant son absence, on avait élu pape Félix II.

S. FÉLIX II

(365-366)

L'empereur Constance, après avoir banni Libère, ordonna au clergé et au peuple de Rome de se choisir un nouveau pontife. Le diacre Félix fut élu en 365. Quelques historiens le considèrent comme un antipape; d'autres comme une espèce de vicaire auquel Libère eût transmis ses pouvoirs. Il resta néanmoins dans la liste officielle des papes, par ordre de Grégoire XIII. Son tombeau fut retrouvé en 1852. Une inscription gravée sur ce tombeau lui donne le titre de martyr et affirme qu'il condamna l'empereur arien Constance.



S. DAMASE Ier

(366-384)

Né en Portugal, Damase se rendit à Rome, où il obtint la confiance des papes Libère et Félix II. Un parti contraire lui opposa, quand il fut élu, l'antipape Ursicin, et il dut lutter âprement pour ne pas être chassé du siège pontifical par cet adversaire. L'empereur Valentinien bannit enfin l'antipape, après qu'il eut suscité une guerre civile dans laquelle périrent quelques milliers de personnes. Aussitôt qu'il le put, Damase convoqua plusieurs conciles,

dont le plus mémorable fut celui de 381, auquel prirent part S. Ambroise, S. Epiphane et S. Jérôme. Le pape chargea ce dernier de la révision de la traduction latine de la Bible, dite *Italique,* d'où vint la *Vulgate*. S. Damase eut une part très remarquable dans la rédaction du canon de l'Écriture Sainte, publié plus tard par Gélase Ier. L'énergie avec laquelle il soutint ses convictions sur la religion lui valurent le surnom de *Diamant de la foi,* qui lui fut attribué par le concile œcuménique de Constantinople (381-382). Très dévoué au culte des martyrs, il fit exécuter d'importants travaux dans les catacombes et il découvrit plusieurs tombeaux pour lesquels il composa des épitaphes en vers latins. Il écrivit en outre un poème sur la *Virginité,* qui n'est pas parvenu jusqu'à nous. Un *liber pontificalis* qui lui fut attribué fut reconnu apocryphe. On peut encore lire quelques-unes de ses *Lettres*.



S. SIRICE

(384-398)

S. Sirice fut élu pape avec l'approbation de l'empereur Valentinien II. C'est le premier pontife dont les décrétales soient authentiques. Il fut aussi le premier qui défendit aux évêques, prêtres et diacres, le mariage légitime. Il provoqua des lois impériales très sévères contre les hérétiques et fut inéxorable contre les Manichéens. En 346, il assembla un concile pour imposer des conditions à la réconciliation des Novatiens et des Donatistes ; il en convoqua un

autre en 389 pour condamner Jovinien, qui niait la virginité de Marie après l'enfantement, et il chassa de Rome cet hérésiarque. Une décrétable très important qu'il écrivit à Imérius, évêque de Tarragone, contient des ordonnances ecclésiastiques remarquables. Il laissa six épîtres.

S. Sirice fut enseveli dans le cimetière de Priscille sur la voie Salaria, et son corps fut transporté plus tard dans l'église de Sainte-Praxède, par ordre de S. Pascal Ier. Son épitaphe le loue comme un pape généreux, plein de zèle pour la cause du peuple contre la tyrannie impériale.



S. ANASTASE Ier

(398-402)

Tout ce que nous savons de remarquable au sujet de ce pape, c'est qu'il fit cesser le schisme entre l'Eglise de Rome et celle d'Antioche, et qu'il condamna âprement les doctrines d'Origène, en persécutant comme hérétique le savant Rufin, émule de Saint-Jérôme pour ses connaissances et pour la pureté de sa foi.



S. INNOCENT Ier

(402-417)

Le pontificat d'Innocent Ier fut remarquable à cause des hérésies qu'il vit se propager et de plusieurs invasions de barbares. Aussitôt après son élection, ce pape obligea les églises d'Illyrie à reconnaître la juridiction pontificale. Il pacifia l'Espagne, agitée par les luttes de plusieurs partis, et il adressa à l'archevêque de Rouen une lettre contenant un abrégé de la discipline romaine (404). Il condamna et excommunia les persécuteurs de S. Jean Chrysostôme, qui avait été chassé de Constantinople. Sous

son pontificat, Rome fut envahie par les Goths, et il essaya en vain de sauver la ville en offrant aux barbares des statues en or des dieux païens.

Ce pape se fit aimer pour sa charité envers le peuple romain, attaqué deux fois, par Alaric et par Ataulphe. Il condamna les erreurs de Pélage, et, prié par Saint Augustin, il écrivit trois lettres contre cet hérésiarque.



S. ZOZIME
(417-418)

Né en Grèce, S. Zozime fut élu pape le 18 mars 417. Pendant son pontificat, qui fut

très court, l'évêque de Marseille, Procle, et l'évêque d'Arles, Patrocle, se disputèrent la suprématie sur les provinces de Vienne et de Narbonne. Il se déclara favorable à l'évêque d'Arles, malgré les protestations de plusieurs évêques de la Gaule méridionale, et il excommunia Procle, que S. Jérôme appelait « un saint et docte pontife ». Peu de temps après, Célestins et Pélage, condamnés comme hérétiques par un concile, se rendirent à Rome pour faire casser cette sentence, et Zozime les reconnut d'abord innocents, mais finit par renouveler leur condamnation, ce qui provoqua beaucoup de protestations.

On conserva quatorze lettres et décrets de ce pape, qui ne sont pas sans importance pour l'histoire de l'Eglise, et quelques fragments d'une constitution qu'il dicta contre Pélage.



S. BONIFACE Ier

(418-423)

La mort du pape Zozime produisit un schisme que l'empereur Honorius termina en ordonnant qu'on regardât Boniface seul come véritable pontife. Eulalius, élu en même temps, fut antipape pendant quelques mois, puis il se soumit et on le nomma évêque de Népi.

On ne sait rien de certain sur ce pontificat, qui fut d'ailleurs très court, et durant lequel, probablement, le seul événement remarquable fut le schisme d'Eulalius.



S. CÉLESTIN Ier

(423-432)

Aussitôt élu, ce pape eut un conflit, avec les évêques d'Afrique, qui ne voulaient pas admettre, pour les fidèles, le droit de demander directement l'intervention du pontife romain dans leurs dissensions. Au concile général d'Ephèse, convoqué en 431 par l'empereur Théodose II, Célestin condamna l'hérésiarque Nestorius, patriarche de Constantinople. Durant son pontificat, S. Patrice propagea le Christianisme en Irlande.



S. SIXTE III

(432-440)

Romain, il fut nommé cardinal par le pape S. Zozime, et après s'être distingué sous les pontificats de Boniface I[er] et Céléstin I[er], il fut élu pape en 432. Le peuple de Rome, qui l'aimait, se réjouit de son élection. Sixte III continua la lutte contre les Pélagiens. Après avoir confirmé les décrets du concile d'Ephèse, il lutta aussi contre l'hérésie des Nestoriens, et plus tard il parvint à réconcilier les Orientaux et Jean, évêque d'Antioche, avec S. Cyrille, patriarche d'Alexandrie. Il écrivit aux évêques

d'Illyrie pour leur ordonner de regarder l'évêque de Thessalonique comme vicaire apostolique. Il agrandit et renouvela en grande partie l'église de Sainte-Marie Majeure, à Rome, à laquelle il assura des rentes considérables. Il mourut en 440 et fut enseveli dans les catacombes, près de la basilique de S. Laurent.



S. LÉON Ier, le Grand
(440-461)

Léon fut choisi par le pape Zozime pour porter aux évêques d'Afrique la condamnation contre les hérétiques Célestius et Pélage. Nommé

cardinal par Boniface I[er], il défendit Sixte III auprès de l'empereur Valentinien III, et dans les Gaules fit cesser les dissensions entre les deux chefs de l'armée romaine Ætius et Albin. Il fut élu pape tandis que l'hérésie d'Eutyches agitait l'Orient. Flavien, patriarche de Constantinople, après avoir condamné cet hérésiarque soumit au pape les actes du synode qu'il avait présidé. Léon les approuva et envoya à Constantinople une lettre dogmatique sur l'unité de personne et la dualité de nature en Jésus-Christ. Cette lettre resta célèbre dans l'histoire de l'Eglise.

L'empereur Théodose II favorisait Eutychès, et les hérétiques semblèrent triompher dans un synode qu'ils tinrent à Ephèse, dans lequel le pape Léon I[er] fut déclaré excommunié (449). Mais le concile œcuménique de Chalcédoine fut pleinement favorable au pontife. En 452, Attila, roi des Huns, s'était avancé sous les remparts de Rome, abandonnée par Valentinien III ; Léon se présenta à ce barbare et parvint à sauver la ville du sac et de l'incendie. Trois ans après il ne put en obtenir autant de Genseric, roi des Vandales, qui saccagea Rome pendant quatorze jours, mais il obtint que la vie des habitants fût épargnée.

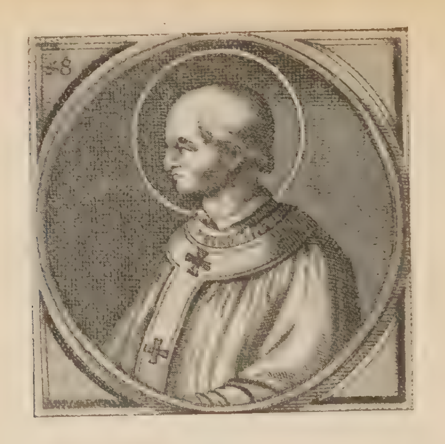
Plusieurs œuvres importantes de ce pape nous ont été conservées, ainsi que de nombreuses lettres, dans lesquelles on admire la noblesse du style, unie à la clarté et à l'énergie des pensées.



S. HILAIRE

(461-468)

Hilaire fut nommé cardinal par le pape Zozime et ensuite envoyé par Célestin Ier au concile d'Ephèse, en qualité de légat pontifical. Il se rendit également, par ordre de S. Léon, au concile de Chalcédoine, où il soutint vaillamment les intérêts de l'Eglise. Elu pape en 41, il assembla un concile à Rome, fut intolérant contre toutes les sectes et s'occupa activement de la discipline ecclésiastique. Il fit orner la basilique de Latran. Il mourut le 21 février 468.



S. SIMPLICE

(468-483)

Le pontificat de S. Simplice vit la fin de l'empire d'Occident et le commencement de la domination des nations septentrionales en Italie. Ce pape fut le premier qui tâcha de réaliser le projet de réunir à l'autorité ecclésiastique des pontifes la domination de la ville de Rome, où ils régnaient déjà indirectement depuis que les empereurs d'Occident avaient fixé leur résidence à Ravenne. Il chercha à se rendre agréable à Odoacre et à Théodoric à la fois; il continua à soutenir la nécessité de poser des limites au

pouvoir des patriarches de Constantinople, d'Alexandrie et d'Antioche, de manière qu'il en résulta, entre ces différentes Eglises, un schisme qui dura jusqu'au pontificat d'Hormisdas.



S. FÉLIX III

(483-492)

L'élection de ce pape, romain, de la famille Anicia, fut faite en présence et sous l'autorité de Basilius, préfet de Rome, commissionné à cet effet par le roi Odoacre, appelé *Barbare*

parce qu'il n'était pas romain, mais qui, bien loin d'avoir rien de barbare dans ses mœurs, était au contraire tolérant et modéré. Le nouveau pontife ne voulut pas accepter la profession de foi de l'empereur Zénon, la jugeant ambiguë, et excommunia le patriarche de Constantinople, Acacius, qui avait favorisé les hérétiques qui prétendaient détruire l'autorité du concile de Chalcédoine. Il convoqua trois conciles, à Rome, en 484, en 485 et en 489. Dans le dernier il accorda le pardon de l'Eglise aux chrétiens d'Afrique, lesquels, pendant la persécution des Vandales, s'étaient laissé baptiser par les Ariens. Avant d'être ordonné prêtre, Félix III avait été marié, et on le mentionne comme bisaïeul de S. Grégoire le Grand. On a conservé quelques lettres de lui, adressés presque toutes à l'empereur Zénon.



S. GÉLASE Ier
(492-496)

Gélase Ier, successeur de Félix III, présida à Rome, en 494, le concile dans lequel fut rédigé le décret qui porte son nom et qui sépare les livres saints acceptés de l'Eglise catholique, de ceux que l' Eglise regarde comme apocryphes. En ce même concile, on affirma la suprématie de l' Eglise de Rome sur toutes les autres. Gélase Ier combattit les Pélagiens de la Dalmatie et rétablit dans leurs résidences lex évêques chassés pendant les guerres de Théodoric contre Odoacre. Il soutint en outre

une dispute avec les hérétiques Nestorius et Eutychès. On lui attribue un sacramentaire romain, dont un manuscrit fut retrouvé et publié en 1680. Il laissa plusieurs lettres, importantes pour l'histoire de son temps.

. . . . . .



ANASTASE II

(496-498)

Il lutta avec énergie contre l'Arianisme et il obtint la conversion de Clovis. Il écrivit à l'empereur Anastase Ier, pour lui persuader de renoncer à l'édit *hénotique* de son prédécesseur Zénon, de professer publiquement la doctrine du

concile de Chalcédoine contre Eutychès, et de se séparer de la communion du patriarche Macédonius, afin de cimenter la réconciliation des Eglises de Rome et d'Orient. Mais il mourut avant de recevoir une réponse de l'empereur, qu'il excommunia, selon le témoignage de quelques historiens, sans toutefois avoir des raisons pour le faire.



S. SYMMAQUE

(498-514)

Le même jour furent élus à la fois deux pontifes : Symmaque archidiacre, et Laurence,

archiprêtre. Théodoric, roi des Ostrogoths, s'empressa de faire cesser ce schisme. Ce roi était arien ; cependant on se soumit à recevoir pour pontife celui des deux concurrents qu'il désigna. Ce fut Symmaque, qui avait été le premier élu. Reconnu comme pape légitime par les évêques, Symmaque fut ensuite accusé d'hérésie, et Théodoric assembla a Rome un concile (501) pour prononcer sur ces accusations. Les prélats acquittèrent Symmaque, disant qu'ils ne l'acquittaient qu'à l'égard des jugements humains, attendu qu'étant inférieurs au pape, ils pensaient qu'un tel jugement devait être réservé à Dieu. Accusé plus tard de manichéisme par l'empereur Anastase, bien qu'il eût chassé de Rome les Manichéens, Symmaque écrivit son apologie, qu'on a conservé dans la *Collection des Conciles*. Le *Pontifical romain* nous dit que ce fut ce pape qui ordonna de chanter dans les messes du dimanche le *Gloria in excelsis*.



S. HORMISDAS
(514-523)

Le pape Hormisdas défendit avec beacoup de zèle l'orthodoxie contre les Eutychéens, et envoya à Constantinople deux ambassades pour faire reconnaître par l'empereur Anastase le concile de Chalcédoine. L'empereur se refusa d'obéir au pape, mais Justin, son successeur, signa plus tard le *Formulaire d'Hormisdas*, qui proclamait l'indéfectibilité de l' Eglise de Rome en matière de foi. Pour cette réconciliation avec l'empereur et le patriarche de Constantinople, Hormisdas volut consulter le roi Théodoric, avec

lequel il avait des liaisons, et se rendit à Ravenne à cet effet. On a conservé un recueil de *Lettres* de ce pape, très important pour l'histoire.



S. JEAN Ier

(523-526)

Jean Ier fut élu le 13 août 523. Justin, empereur d'Orient, voulait à tout prix supprimer l'arianisme, et avait dépouillé les Ariens de leurs églises. Théodoric qui régnait alors en Italie, envoya Jean à Constantinople pour prier

l'empereur Justin de ne plus persécuter les Ariens et de leur rendre les églises. N'ayant rien obtenu, le pape, à son retour de l'Orient, fut mis en prison à Ravenne, et y mourut de maladie peu de temps après.

Jean Ier fut ami de Boëtius, qui lui dédia quelques-unes de ses œuvres.



S. FÉLIX IV

(526-530)

Ce pape, né à Bénévent, fut élu par le roi Théodoric le 24 juillet 526, et consacré à la fin de septembre de cette même année. Il fit con-

struire à Rome l'église de Saint-Côme et Saint-Damien et orna de mosaïques la basilique de Saint-Etienne.

. . . .

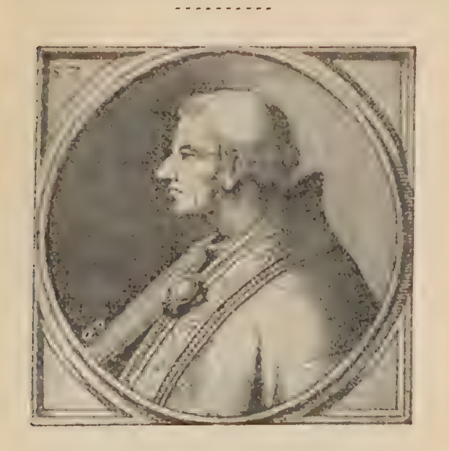


S. BONIFACE II

(530-532)

Né a Rome, mais fils d'un père goth, Boniface II fut élu pape le 16 octobre de l'an 530, par une partie du clergé, du sénat et du peuple, assemblés dans la basilique de Constantin. Mais le même jour une autre partie du clergé fit consacrer Dioscore, ce qui occasionna un nouveau schisme, qui ne dura que peu de temps,

à cause de la mort de l'antipape. Boniface II convoqua deux conciles sans importance et mourut deux ans après son élection.

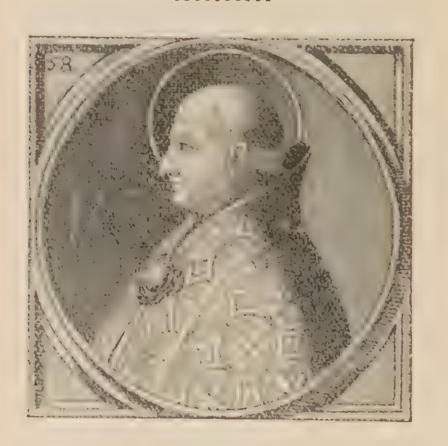


S. JEAN II

(532-535)

Ce pape, né à Rome, fut élu en 532. L'empereur Justinien, qui désirait la fin du schisme d'Orient, publia un édit contenant une profession de foi orthodoxe et l'envoya, avec de riches présents, au pontife, lui donnant le titre de Chef de tous les Evêques.

Jean II mourut le 2 janvier 535. On a conservé des lettres qu'il écrivit à l'empereur Justinien et au sénat de Constantinople. Ces lettres furent publiées dans la *Collectio Conciliorum*.



S. AGAPÈT Ier

(535-536)

Fils de Gordien et archidiacre de Rome, S. Agapèt fut élu pape le 3 juin 535 et mourut le 22 avril 536 à Constantinople, où il s'était rendu en obéissant au roi Théodat, successeur d'Amalaric. Il n'obtint rien de ce que Théodat

l'avait chargé de réclamer pour éviter la conquête de l'Italie préméditée par Justinien ; mais il célébra un concile, déposa Antoine, patriarche impérial, comme hérétique eutychéen, et se fit reconnaître pour chef de tous les patriarches.



S. SILVÈRE
(536-538)

S. Silvère, sous-diacre de Rome et fils légitime du pape Hormisdas, fut élu par le roi Théodat et consacré souverain pontife le 18 juin 536. Le diacre Vigile, protégé par l'im-

pératrice Théodora, à laquelle il avait promis que — si elle le faisait élire pape — il rendrait à Antoine le patriarchat de Constantinople, condamnerait le concile de Chalcédoine et entretiendrait des comunications avec les évêques eutychéens favorisés par elle, obtint l'aide du général Bélisaire pour essayer de déposséder Silvère, pape élu. Bélisaire s'empara de Rome, qui se rendit d'après les conseils de Silvère; il emprisonna ce dernier, le relégua à Patare en Lycie, et fit élire Vigile, le 22 novembre 537. Silvère écrivit à l'empereur. Celui-ci ordonna qu'on lui laissât la liberté de retourner à Rome. Cependant Bélisaire réclamait de Vigile les deux cents onces d'or que celui-ci lui avait promises; Vigile lui répondit ne pouvoir payer cette somme si Silvère revenait. Le général exila donc ce malheureux pontife dans l'île de Palmarie, et Vigile fut pape. Dans cette même année, ou l'année suivante, Silvère mourut, probablement de faim (selon l'affirmation de plusieurs historiens) dans son île lointaine, où il fut enterré. Il figure dans la liste des martyrs, bien que la persécution dont il fut l'objet ne vînt pas de la haine portée à la foi catholique.



VIGILE
(538-555)

Vigile, qui avait été apocrisiaire du pape Agapèt à Constantinople, parvint au pontificat en 537, à l'aide de l'expulsion de Silvère. Il ne fut reconnu comme pape légitime qu'en 538, après la mort de ce pontife, et alors, bien qu'il eût été hérétique lui-même, il s'empressa de déposer comme hérétiques eutychéens Théodose, patriarche d'Alexandrie, Antoine, patriarche de Constantinople, et Séverus, patriarche d'Antioche. Il anathématisa en outre le concile de

Chalcédoine, ainsi que l'épître dogmatique de Saint-Léon-le-Grand; mais plus tard, en 540, il écrivit à l'empereur Justinien, qui l'avait menacé, en regrettant ces dépositions et ces anathèmes. Même en d'autres occasions, le pape Vigile changea avec facilité sa conduite, par crainte des représailles impériales. Appelé à Constantinople par Justinien, il ne put obtenir de celui-ci la permission de retourner à Rome. L'empereur fit même dire aux Romains, par le général Narsès, son vice-roi d'Italie, que s'ils n'étaient pas contents de Vigile, ils pouvaient choisir un autre pape. Il leur désignait à cet effet le diacre Pélage, légat du Saint-Siège à Constantinople. Mais les Romains se refusèrent d'élire un nouveau pontife avant la mort de Vigile.



S. PÉLAGE Ier

(555-560)

Pélage, archidiacre de Rome, légat du Saint-Siège à la cour de Constantinople, fils d'un Jean, vicaire du préfet du prétoire, fut chargé par l'empereur Justinien de déposer le patriarche Paul d'Alexandrie. Il fit ensuite publier par l'empereur un édit contre les prosélytes d'Origène, et obtint aussi la promesse de la succession du pape Vigile, le jour où il souscrivit, comme archidiacre de Rome, à l'édit contre les *Trois chapitres* de Théodore de Mapsueste, de

Théodoret et d'Ybas le Persan, au moyen desquels les Nestoriens justifiaient leurs doctrines.

A la mort de Vigile, Pélage occupa le siège pontifical sans attendre l'élection, mais il eut beaucoup d'oppositeurs. Il ne put trouver de trois mois un seul évêque qui voulût le consacrer pape, et il dut enfin se contenter d'être consacré par deux évêques : celui de Pérouse et celui de Ferentino. Il affirmit son autorité en se montrant généreux à l'égard du peuple et des églises et en profitant de l'appui du vice-roi Narsès, mais le schisme contre lequel il lutta avec acharnement, ne cessa qu'à sa mort (2 mars 560).

Durant le pontificat de Pélage Ier eut lieu le troisième concile de Paris, qui excommunia les possesseurs de biens de l'Eglise, appelés par le peuple *assassins des pauvres.*



S. JEAN III

(560-573)

Fils d'un Anastase, du patriciat romain, Jean III fut élu après quatre mois de vacance. Pendant ce pontificat, les rois lombards s'emparèrent de l'Italie, à l'exception de l'exarchat de Ravenne. (Les pontifes étaient soumis à l'exarque). Jean III confirma le cinquième concile général. Il consacra la basilique des XII Apôtres, qu'il fit orner de mosaïques et de peintures. Deux lettres de lui sont conservées dans la *Collectio Conciliorum,* mais leur authenticité n'est pas sûre. Il mourut le 13 juillet 573.



S. BENOÎT Ier

(574-578)

Après une vacance assez longue, Benoît Ier fut consacré pape le 3 juin 574. Il ne laissa après lui le souvenir d'aucun événement remarquable. Quelques historiens affirment qu'il mourut d'épouvante au milieu des graves perturbations produites par l'invasion des Lombards.



PÉLAGE II

(578-590)

Né a Rome, fils de Vinigilde, probablement ostrogoth, Pélage II fut élu pape pendant que les Lombards assiégeaient Rome. Par conséquent, son élection eut lieu sans le consentement de l'empereur byzantin Tibère II. Celui-ci, néanmoins, la ratifia plus tard. Après la mort de Tibère, Pélage II obtint l'appui de son successeur Maurice contre les incursions incessantes des Lombards, et put se procurer une

armée française commandée par le roi Childébert, âgé de quatorze ans. Il eut ensuite des disputes avec les évêques de l'Istrie, au sujet de la question des *Trois Chapitres,* regardés comme étérodoxes par la cour de Byzance et il chargea l'exarque Smaragde de punir ces adversaires. L'exarque consentit; il s'empara du patriarche Séverus de l'église d'Aquilée et de trois autres évêques, et il les emmena à Ravenne. Peu de temps après, comme le peuple de l'Istrie persistait dans son apostasie, le pape donna un très louable exemple de modération, et après avoir cherché à convaincre ces prélats de leurs erreurs, ordonna qu'on leur rendît la liberté.

Pélage II eut aussi une dispute avec Jean, patriarche de Byzance, qui s'était fait donner par un concile le titre d'évêque universel. Après avoir annullé les actes de ce concile, le pape défendit toute communication des fidèles avec le patriarche byzantin, qui fut en outre privé de sa dignité. Mais Pélage mourut d'une maladie contagieuse le 8 février 590, avant que cette controverse fût terminée.



S. GRÉGOIRE Ier, le Grand

(590-604)

Romain, ex-préteur de Rome, depuis moine, Grégoire avait fondé six monastères en Sicile et un à Rome, où il s'était retiré. Le pape Pélage II l'avait envoyé à Constantinople en qualité de nonce apostolique. Quand il fut élu pape, en 590, Rome était menacée par deux ennemis : la famine et les Lombards. Grégoire fit venir des blés de la Sicile et il fit des préparatifs de guerre tandis qu'il traitait avec les envahisseurs, avec lesquels il parvint à conclure une

convention très avantageuse, avec l'aide de Théodolinde, femme d'Agilulphe. Resté libre ainsi de tout danger de la part des Lombards, il lutta avec énergie contre les Donatistes en Afrique et contre les Simoniaques dans la Gaule. Il travailla en outre à propager la règle de S. Benoît parmi les moines, à réformer les mœurs du clergé, et envoya des missions chez les Anglo-Saxons, pour les convertir (595-597). En Orient, il ne put empêcher au patriarche de Constantinople, Jean le Jeûneur, protégé par l'empereur Maurice, de s'approprier le titre d'évêque œcuménique. Il s'occupa aussi des rites et du culte ; il fit réunir toutes les prières qu'on dit pendant la messe et pour administrer les sacrements, et il composa l'*Antiphonaire*. Il fonda en outre une école pour les chantres, dans laquelle ils apprirent le chant qui fut dit *grégorien*.

Grégoire I mourut à l'âge de 64 ans, en laissant plusieurs œuvres, trente-cinq livres de morale sur Job, les *Dialogues*, un *Pastoral*, treize volumes de *Lettres*, le *Sacramentaire* et l'*Antiphonaire*, duquel nous avons déjà fait mention. L'ensemble de ces œuvres constitue un monument très important pour l'histoire ecclésiastique.



SABINIEN

(604-606)

Après une vacance de six mois, Sabinien fut choisi pour succéder à S. Grégoire le Grand. Pendant son court pontificat ce pape se montra sans charité pour le peuple. Il y eut de son temps, à Rome, une grande famine, et il vendit les blés de l'Eglise que ses prédécesseurs, dans des cas semblables, avaient coutume de distribuer gratuitement. Envieux de la gloire de Grégoire Ier, il chercha à noircir sa mémoire, et alla jusqu'à faire brûler ses œuvres avec ignominie.



BONIFACE III

(607)

Il y eut encore une vacance d'un an, après laquelle Boniface III fut élu en 607. Il ne régna que huit mois. Ce peu de temps lui suffit pour obtenir que l'empereur Phocas reconnût la suprématie de Rome sur toute l'Église et que le patriarche de Constantinople cessât de prendre le titre d'évêque œcuménique. Il mourut le 10 novembre 607.



S. BONIFACE IV

(608-615)

Un autre Boniface, fils d'un médecin Jean, succéda à Boniface III après une vacance de neuf mois. Ce pontificat ne vit pas d'événements importants. L'histoire ecclésiastique nous dit seulement que Boniface IV obtint de l'empereur Phocas le Panthéon d'Agrippa et le consacra à la Sainte-Vierge et à tous les martyrs, avec le titre de *Sancta Maria ad Martyres*.



S. ADÉODAT Ier

(615-619)

Adéodat, fils du diacre Etienne, romain, fut élu pape le 13 novembre 615. Les histoires des papes nous affirment qu'il donna de grandes marques de charité auxquelles il doit sa canonisation. Son pontificat n'eut aucune importance au point de vue politique. Les *Vies des Saints* le louent beaucoup pour ses vertus.

Il mourut le 3 décembre 619.



BONIFACE V

(619-625)

Elu à la mort de S. Adéodat, Boniface V s'occupa de convertir au christianisme les princes et les peuples de l'Europe septentrionale. Parmi les conversions qu'il obtint, on cite celle d'Eboïn, roi du Northumberland, et de sa femme Edelburge.

Il mourut le 22 octobre 625.



HONORIUS Ier

(625-638)

Honorius, fils du consul Pétronius de la Campanie, resta célèbre dans l'histoire de l'Eglise pour avoir soutenu qu'il n'y avait pas en Jésus-Christ deux volontés, mais une seule, et pour avoir été condamné comme hérétique, à cause de cela, par le troisième concile général de Constantinople (681). Le pape S. Léon II approuva les anathèmes de ce concile et renouvela la condamnation d'Honorius, le qualifiant de traître à la doctrine de S. Pierre et des apôtres. Les mêmes anathèmes furent renouvelés au septième concile général, second de Nicée, en l'an 787.



SÉVERIN

(640)

Séverin fut consacré pape, après une vacance de presque deux ans. Ce délai paraît devoir être attribué à la résistance opposée par l'empereur Héraclius à la confirmation de cette élection par suite des disputes relatives a l'*Héctésis*. Les légats envoyés à Constantinople promirent que Séverin approuverait cet édit hérétique des monotélites, mais, dès qu'il fut consacré, ce pape le condamna. Alors Héraclius, avec le concours d'Isaac, exarque de Ravenne, et de Maurice, gouverneur de Rome, fit saccager les trésors de l'Église, en bannissant de Rome les prêtres qui

s'opposèrent à ces déprédations. Séverin, maltraité et navré, s'éteignit après un pontificat de deux mois et quelques jours.



JEAN IV

(640-642)

Jean IV fut consacré le 24 décembre 640 et mourut le 22 octobre 642. Tout ce qu'on sait de particulier sur lui c'est qu'il convoqua à Rome un concile pour condamner l'hérésie des Monotélites et l'empereur Héraclius qui la défendait. Il condamna en outre la mémoire de son prédécesseur Honorius Ier, qui avait adressé à Ser-

gius, patriarche de Constantinople, deux lettres dans lesquelles il avait admis la doctrine des deux volontés de Jésus-Christ.



THÉODORE Ier

(642-649)

Né à Jérusalem vers 580, Théodore succéda à Jean IV le 8 décembre 642. Il condamna plusieurs hérétiques monotélites et entre autres Pyrrus, patriarche de Constantinople. On dit qu'il signa cette condamnation avec le vin de la messe. C'est tout ce qu'on sait de ce pape, qui mourut le 3 mai 649.



S. MARTIN Ier

(649-655)

Il naquit à Todi vers 590. Il fut élu et consacré a Rome en 649, après avoir été apocrisiaire à Constantinople. Aussitôt élu, il convoqua le premier concile de Latran, qui condamna l'hérésie des Monotélites et définit la question des deux volontés, humaine et divine, en la personne de Jésus-Christ. L'empereur Constance II, protecteur déclaré du monotélisme, fit arrêter Martin Ier dans la basilique de Latran et le fit amener à Constantinople (653), d'où il le renvoya dans le Chersonèse. C'est là que ce pape

mourut, après beaucoup de souffrances. Son corps fut porté à Constantinople, puis à Rome, où il fut enseveli dans l'église qui prit le nom de Saint-Martin-des-Monts. Il laissa quelques lettres. L'Eglise le vénère comme martyr.



S. EUGÈNE Ier

(655-656)

Ce pape fut élu le 8 septembre 654, avant la mort de Martin Ier, exilé et prisonnier. Celui-ci approuva l'élection du nouveau pontife, qui toutefois fut considéré seulement comme vi-

caire jusqu'au jour de la mort de son malheureux prédéceseur. Eugène Ier continua l'action de Martin contre l'Eglise grecque et le patriarche de Constantinople : mais il mourut, après un pontificat très court, à la fin de l'année 656.



S. VITALIEN

(656-672)

Le successeur d'Eugène Ier chercha à se procurer la bienveillance de l'empereur de Constantinople, Constance II, qui s'était rendu à Rome, mais il ne put y parvenir. L'empereur,

en effet, finit par saccager la ville. Consulté par Hegbert, roi du Kent, et par Oswi, roi du Northumberland, sur quelques détails de la liturgie et sur la date de la fête de Pâques, Vitalien en profita pour affirmer l'influence de l'Eglise romaine en Angleterre et pour introduire chez les Anglo-Saxons la liturgie latine. Pendant ce pontificat, l'Eglise de Ravenne se révolta contre le Saint-Siège et manifesta l'intention de préférer l'Eglise de Constantinople à celle de Rome. Le pape Vitalien résista, mais il mourut avant que la question fût définie. On attribue à ce pontife l'introduction des orgues dans les églises.



ADÉODAT II

(672-676)

Romain, fils de Jovinien et moine bénédictin de l'abbaye de Saint-Erasme, il fut élu pape le 22 avril 672. Les Vénitiens obtinrent de lui le droit d'élire leurs doges. Il mourut le 26 juin 676, après un pontificat tranquille, et il fut enseveli dans la basilique Vaticane.



DONUS Ier

(676-678)

Elu le 2 novembre 676, le successeur d'Adéodat II obtint de l'empereur Constantin III la révocation du décret de son prédécesseur Constance, qui avait déclaré l'archevêque de Ravenne indépendant de Rome. Cette révocation mit fin au schisme commencé du temps du pape Eugène. Donus Ier s'occupa en outre de la discipline du clergé et fit exécuter des travaux importants dans la basilique Vaticane e dans celle d'Ostie.



S. AGATHON

(678-682)

Né à Palerme, Agathon fut élu et consacré en 678. D'accord avec l'empereur Constantin III, il fit condamner les Monotélites par le septième concile général, troisième de Constantinople (680-681), renouvela contre le pape Honorius I l'anathème dont il avait été frappé auparavant. Agathon parvint en outre à faire cesser la coutume selon laquelle chaque pape devait payer une somme à l'empereur de Constantinople, pour prix de la confirmation impériale.



S. LÉON II

(682-683)

Léon II fut élu pape le 16 avril 682 et consacré le 17 août de la même année. Il confirma les décrets du troisième concile œcuménique de Constantinople, et il envoya à l'empereur Constantin III une lettre dogmatique contre les Monotélites. Sur demande de l'empereur, il envoya à Constantinople un légat, afin que toutes les affaires de religion et de discipline ecclésiastique fussent traitées dans un conseil composé de l'empereur, du patriarche de Constantinople et de ce légat pontifical. Les pouvoirs

dont celui-ci était muni se réduisaient à entendre les propositions, à les communiquer au pape, et attendre sa réponse pour voter définitivement dans le Conseil. Léon prit cette précaution, afin de mieux conserver sa suprématie contre les efforts continuels faits par les patriarches de Constantinople pour sortir de la dépendance papale.

Pendant son très court pontificat, ce pape fit commencer, à Rome, la construction d'une église dédiée à S. Paul, et y fit déposer les corps des martyrs Simplice et Faustin. En outre, il institua le *baiser de paix* dans la messe et l'aspersion de l'eau bénite sur le peuple. Il mourut en 683.



S. BENOÎT II

(684-685)

Ce pape fut consacré le 26 juin 684, après une vacance de onze mois et vingt-deux jours. Son pontificat, qui dura seulement dix mois, est remarquable pour l'ascendant que la papauté prit alors sur l'empire. L'empereur Constantin accorda au pape le privilège d'être consacré sans attendre la confirmation impériale; il mit en outre ses deux enfants sous la protection du pontife de Rome.



JEAN V

(685-686)

Ce pape déposséda l'archevêque de Caller de la prérogative dont il jouissait d'ordonner tous les évêques de la Sardaigne. Son pontificat ne dura qu'un an. On lui attribue un traité en latin *Sur la dignité épiscopale*.



CONON

(687)

Après la mort de Jean V, l'armée s'empara de l'église de Saint-Jean-de-Latran, s'arrogea le droit d'élire le pape, et nomma en conséquence Théodore, prêtre romain. Cependant le clergé, voyant les portes du temple fermées, se réunit sur son parvis et choisit l'archiprêtre Pierre. Le peuple, de son côté, se voyant négligé par le clergé et par l'armée, donna ses suffrages à Conon, prêtre âgé, respecté par ses vertus. Ainsi commença le sixième schisme; mais le clergé finit par approuver l'élection du peuple.

Les chefs de l'armée virent à leur tour que la leur serait méprisée et reconnurent aussi Conon. L'exarque de Ravenne accorda enfin la confirmation impériale à l'élection de ce pontife, qui ne jouit pas longtemps de la tiare, car il mourut onze mois après avoir été consacré.



S. SERGIUS Ier

(687-701)

A peine le sixième schisme était-il terminé, que commença le septième. Quelques électeurs annoncèrent pour souverain pontife l'archidiacre

Pascal et d'autres l'archiprêtre Théodore. La majorité du peuple et du clergé choisit le prêtre Sergius. L'exarque de Ravenne, Jean Platys, persécuta ce pape et l'éloigna de son Église pour quelques années, sans toutefois parvenir à le faire déposer. Sergius refusa de signer les actes du concile tenu à Constantinople en 692, parce qu'un des canons de ce concile permettait aux prêtres de ne pas se séparer des femmes avec lesquelles ils étaient légitimement mariés avant d'entrer dans les ordres. Justinien II voulut alors le faire conduire prisonnier à Constantinople, mais le peuple de Rome le défendit et chassa l'envoyé de l'empereur. On à conservé une lettre et quelques décrétales de ce pape. Il mourut le 8 septembre 701.



JEAN VI

(701-705)

Ce pape, né en Grèce, fut consacré le 28 octobre 701. Il parvint à calmer une révolte de soldats de la garnison de Rome contre Théophilacte, exarque de Ravenne, qui aurait certainement péri, si le pape ne les eût contenus. Peu de temps après, Rome se vit menacée par Gisulphe, duc de Bénévent, feudataire du roi des Lombards. Jean VI délivra la ville, en interposant sa dignité respectée et en faisant de grands présents qu'il prit dans les trésors des églises. Il consolida ainsi dans les mains de son successeur tout le pouvoir administratif de Rome.

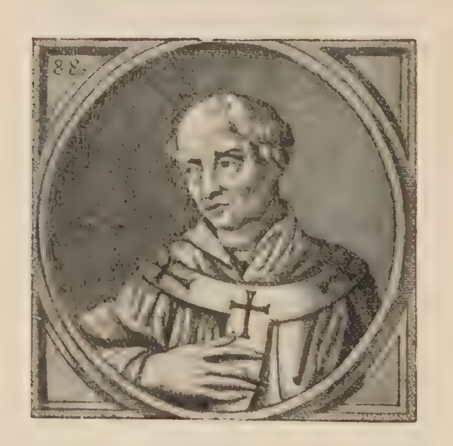


JEAN VII
(705-707)

Jean VII fut un pape savant et éloquent. Invité par l'empereur Justinien à examiner les actes du concile *in Trullo*, et à corriger tout ce qu'il croirait devoir corriger dans les conclusions, il répondit évasivement pour éviter que l'empereur devînt son ennemi.

Pendant son pontificat, Aribert II, roi des Lombards, fit don à l'Eglise de Rome de la suzeraineté de tout le territoire des Alpes-Côtes, qui s'étend depuis Turin jusqu'à Genève et à la frontière française. Cette suzeraineté fut seulement nominale pour Jean VII et ses succes-

seurs immédiats, mais plus tard les papes citèrent aussi cette donation en leur faveur, pour justifier l'extension de leurs domaines temporels.



SISINNIUS

(708)

Le pape Sisinnius fut consacré après une vacance de trois mois, et mourut de mort subite vingt jours après son élection. On lui attribue le projet de compléter et relever les murs de Rome pour mieux défendre le siège pontifical, continuellement menacé.



CONSTANTIN
(708-715)

Elu à la mort de Sisinnius, ce pape fut appelé à Constantinople par l'empereur Justinien, afin de traiter de la réunion des Eglises grecque et latine. Il confirma les actes du concile de 692, les approuvant en tout ce qui n'était contraire ni à la foi, ni à la discipline, ni à la morale, ni aux droits du siège de Saint-Pierre. La discipline de l'Eglise grecque resta fondée sur les décisions du concile *in Trullo*. L'empereur fit de grandes politesses au pape Constantin, pour qu'il embrassât le parti de l'empire contre les rois Lombards qu'il craignait voir maîtres de Rome.



S. GRÉGOIRE II
(715-731)

S. Grégoire II s'occupa surtout des conversions en Allemagne, où il envoya Saint-Boniface. Il rétablit le monastère de Monte-Cassino et fit restaurer plusieurs églises de Rome. Il lutta en Orient contre l'hérésie des Iconoclastes. L'empereur Léon, qui les favorisait, fut deux fois excommunié par le pape, et pour se venger chercha à le faire assassiner, puis arma contre lui l'exarque de Ravenne et le duc de Naples. Ce pape fut aussi menacé par les Lombards, et on raconte que le jour où le roi Liutprand se présenta avec son armée devant les

portes de Rome, Grégoire sut obtenir qu'il ne s'emparât pas de la ville.

On a conservé quinze *Lettres* de ce pape, qui ont beaucoup d'importance au point de vue de l'histoire de l'Eglise.

....



S. GRÉGOIRE III

(731-741)

Ce pape continua la lutte de son prédécesseur contre les Iconoclastes et les empereurs d'Orient, qui les défendaient. Menacé lui aussi par les Lombards, il demanda la protection de Char-

les Martel, auquel il promit de se soumettre. Mais les pourparlers entre le pape et le duc de France restèrent sans résultat.

Sous Grégoire III, les progrès du catholicisme continuèrent en Allemagne et se propagèrent en Bohême et en Angleterre.



S. ZACHARIE
(741-752)

S. Zacharie, le successeur de Grégoire III, parvint a calmer la colère de Liutprand, roi des Lombards, contre lequel les ducs de Bénévent

et de Spolète, s'étaient révoltés, et obtint de ce prince, à titre de possessions du patrimoine de S. Pierre, les villes de Narni, d'Osimo et d'Ancône. En 743, il fit ratifier ces concessions par le successeur de Liutprand, et il prêcha avec tant de force sur le mépris des grandeurs du monde, que le roi lombard abdiqua le sceptre et se fit moine. Peu de temps après, le pape Zacharie autorisa Pépin, duc de France, fils de Charles Martel, à prendre le titre de roi de France, et dégagea les Français de leur serment de fidelité au roi Childéric III, qui fut détrôné et renfermé dans un monastère. Ce pape s'occupa aussi de réformer la discipline et propager la foi en Angleterre et d'évangéliser l'Allemagne. Il fonda la célèbre bibliothèque du Vatican. Il se rendit a Soissons pour y consacrer Pépin et sa femme Bertrade. Il traduisit en grec les *Dialogues* du pape Grégoire Ier, le Grand.



ÉTIENNE II

(752-757)

On trouve deux papes qui prirent ce nom.

A la mort de S. Zacharie, Etienne, prêtre romain, fut élu et prit immédiatement possession de la chaire pontificale, parce qu'on n'attendait la confirmation d'aucun souverain. Mais trois jours après, sans qu'il eût encore été consacré, il mourut subitement.

Une seconde élection eut lieu sans retard, et l'archidiacre de Rome, nommé aussi Etienne, devint pape le 26 mars 752. Menacé par Astolphe, roi des Lombards, ce pontife se rendit en France, où il couronna Pépin le Bref, roi des

Francs, lui donnant le titre de défenseur de l'Eglise. Pépin fut vainqueur contre Astolphe et donna aux successeurs de Saint-Pierre les provinces et les ville conquises.

Ce second Etienne II s'éteignit après cinq ans de pontificat.



S. PAUL Ier

(757-767)

Paul, de la famille des Orsini, fut nommé ardinal par le pape Zacharie, ou par son frère tienne II, auquel il succéda en 757. Il con-

tinua la politique de ses prédécesseurs, en s'efforçant de rendre la papauté indépendante de l'autorité de l'empereur byzantin. A cet effet il chercha à se concilier la faveur du roi des Francs, qui plus tard, chassa de l'Italie les dominateurs Lombards.

Paul Ier fut aimé pour sa bonté et pour ses œuvres de charité. Il fit bâtir plusieurs églises, parmi lesquelles nous mentionnerons celle de Saint-Sylvestre-*in-Capite*. Il fut d'abord enseveli dans la basilique d'Ostie ; puis on transféra ses restes au Vatican.



ÉTIENNE III

(768-771)

Le règne de ce pape fut troublé par les luttes :e la noblesse romaine contre les partisans des ombards. Ceux-ci opposèrent à Etienne III l'antipape Constantin, qui ne fut pas le seul. L'histoire ecclésiastique mentionne en effet, à la nême époque, deux autres antipapes : Philippe t Christophe. Etienne III finit par triompher, loignant de Rome ses compétiteurs. Il chercha nsuite à empêcher le mariage de Charlemagne vec Grisela, fille de Desiré, roi des Lombards, ans pouvoir y parvenir.



ADRIEN Ier

(771-795)

Adrien, diacre, fils de Théodule duc de Rome et consul impérial, fut élu pape en 771 et succéda à Étienne III avec l'appui du parti des Francs. Il continua avec Charlemagne la politique d'alliance suivie par ses prédécesseurs, et provoqua la destruction du royaume des Lombards, effectuée par les Francs. Charlemagne confirma et augmenta la donation faite au Saint-Siège par Pépin, en y ajoutant tout l'exarchat de Ravenne avec la Pentapole, comprise entre la mer Adriatique et les Apennins depuis l'embouchure de l'Adige jusqu'à Ancône.



LÉON III

(795-816)

Prêtre de Rome, Léon fut élu pape le 26 décembre 795. Il envoya les clefs de Saint-Pierre et l'étendard de Rome à Charlemagne, qui de son côté lui envoya le *missus dominicus* Angibert avec de riches présents. Peu de temps après, Pascal et Campulo, neveux d'Adrien Ier, excitèrent contre Léon III une conjuration par laquelle il se vit forcé à se retirer dans le monastère de S. Erasme, puis à s'enfuir à Spolète, d'où il se rendit à Paderborn (Saxe) auprès de Charlemagne. L'empereur le fit recon-

duire avec une escorte jusqu'a Rome, où il se rendit lui-même en 799. Le 25 décembre de l'an 800, Léon III couronna et consacra, dans la basilique de Saint-Pierre, Charlemagne et son fils Pépin.

En 809, il fit approuver par un synode assemblé à Aix-la-Chapelle la formule *qui ex Patre Filioque procedit*, par laquelle la question de la *procession* du Saint-Esprit fut définie.

Charlemagne étant mort en 814, il y eut en 815 une nouvelle conjuration contre le pape, qui la réprima, avec l'appui de Louis-le-Pieux, en punissant avec beaucoup de rigueur les conjurés.

Léon III laissa des *Lettres*, parmi lesquelles il faut mentionner celle *ad Carolum Magnum*.



ÉTIENNE IV
(816-817)

Etienne, noble et diacre romain, fut élu immédiatement après la mort de Léon III et se fit consacrer sans attendre la confirmation impériale. Il fit prêter au clergé et au peuple de Rome serment de fidélité à Louis I[er], le Pieux, et en fit passer l'acte au prince, par des envoyés extraordinaires, lui remettant une couronne impériale en or. Il partit bientôt lui-même pour le consacrer empereur et roi à Reims. Ce voyage ne lui fut pas inutile, car l'histoire raconte qu' il obtint de Louis tout ce qu' il dé-

sirait pour l'Eglise de Rome et surtout la confirmation des donations de Charlemagne, et la promesse de défendre les Etats pontificaux, au cas où l'empereur de Constantinople aurait l'intention de les revendiquer.



S. PASCAL Ier

(817-824)

Pascal, né a Rome, fut un prélat très vénéré pour ses vertus, et fut élu pape, malgré sa résistance, le 25 janvier 817. Il fit rebâtir l'église de Saint-Cécile, couronna à Rome, en 823, l'empereur Lothaire Ier, et s'efforça de faire

cesser les luttes de parti qui ensanglantaient la ville. Il excommunia Léon V, empereur d'Orient et les Iconoclastes, confirma les privilèges de l'Eglise de Ravenne, et fit prêcher l'Evangile dans le Nord par Hébon, archevêque de Reims, et par Altigaire, qui fut ensuite archevêque de Cambrai.



EUGÈNE II

(824-827)

Archiprêtre de Sainte-Sabine de Rome, Eugène fut élu pape le 5 juin 824. En même temps un certain Zizime fut élu par un autre

parti, ce qui produisit un nouveau schisme. L'empereur Louis le Pieux envoya à Rome son fils Lotaire pour le faire cesser, et Zizime fut forcé de se retirer. Pour éviter d'autres scandales du même genre, Eugène II décréta que la consécration des papes ne pût avoir lieu sans la présence des légats impérieux, et obligea le clergé romain à prêter serment de fidélité à Louis et à Lothaire. En outre, il restitua à leurs propriétaires beaucoup de terres usurpées par l'Eglise.

Quelques historiens attribuent à Eugène II l'institution de l'*épreuve de l'eau froide*. On jetait les prèvenus dans de l'eau bénite et exorcisée : s'ils sombraient, on les jugeait innocents; si au contraire ils remontaient à la surface on les jugeait coupables. Ce moyen de jugement fut stigmatisé et aboli par le concile de Latran convoqué par le pape Innocent III.



VALENTIN

(827)

Le pontificat de Valentin, successeur immédiat d'Eugène II, ne dura qu' un mois et dix jours. Archidiacre de Rome, ce Valentin avait joui de l'affection de son prédécesseur, à cause de ses vertus. Il mourut le 10 octobre 827.



GRÉGOIRE IV

(827-844)

Grégoire IV, élu à la mort de Valentin, eut un pontificat assez tranquille. Il fit fortifier le port d'Ostie, pour défendre l'embouchure du Tibre contre les Sarrasins, et institua la Toussaint. Il soutint Lothaire et son frère Louis dans leur rebellion contre leur père Louis-le-Pieux ; il accompagna même en France le premier, qui s'était mis à la tête d'une armée pour s'emparer du trône paternel.

Ce pape eut ensuite de longues querelles avec les évêques français partisans de Louis-le-Pieux, et éleva au plus haut dégré la dignité papale, lui attribuant un pouvoir très supérieur au pouvoir séculier. Les fils rebelles parvinrent avec l'aide de Grégoire à detrôner leur père. Ils le releguèrent dans un monastère, où il resta enfermé jusqu' à ce que la discorde qui s'était mise entre ses fils le fit remonter sur le trône impérial. Le pape joua, depuis, un rôle si indigne dans les conférences de reconciliation qui eurent lieu à son sujet, que l'endroit ou se tinrent ces conférences, entre Bâle et Strasbourg, a gardé le nom de *Champ du Mensonge*.



SERGIUS II

(844-847)

Né à Rome, Sergius fut ordonné prêtre par le pape Pascal Ier. Il fut élu pape à la mort de Grégoire IV et consacré sans qu' un eût attendu la confirmation impériale. Un diacre nommé Jean se mit à la tête d'un certain nombre d'insurgés et s'empara du palais de Latran. L'empereur Lothaire chargea son fils Louis II, roi d'Italie, d'examiner l'élection de Sergius. Cette élection fut reconnue régulière, l'antipape Jean

fut chassé, et Louis confirma le principe selon lequel la consécration des papes ne pouvait avoir lieu sans l'approbation de l'empereur.



S. LÉON IV

(847-855)

Léon, nommé cardinal par Sergius II, succéda à ce pape le 12 avril 847. Aussitôt élu, il s'occupa de défendre Rome contre le Sarrasins, l'entourant de murs solides. Il réalisa le projet de

Léon III et bâtit une ville près de l'église de Saint-Pierre. Cette ville, ou faubourg de Rome, fut nommée *Léonine*. En 849, les Sarrasins se montrèrent à l'embouchure du Tibre, mais les fortifications qu'on y avait construites et les troupes envoyées par les villes d'Amalfi, Naples et Gaëte permirent aux Romains de les repousser. Au même effet d'opposer une résistance aux Sarrasins, qui menaçaient continuellement les côtes, Léon IV fit commencer la construction d'une autre ville, qu'il nomma Léopolis et qu'il fit peupler par les habitants de l'ancienne *Centumcellæ*. Ceux-ci revinrent, plus tard, à leur vieille résidence, qui dès lors reçut le nom de Civitavecchia.



BENOÎT III
(855-858)

Ce pape fut élu en 855, mais avant d'être consacré il vit l'élection, faite par un parti assez nombreux, d'un certain Anastase, prêtre déposé en 853 par le pape Léon IV. Ce schisme ne dura que quelques mois, bien que l'impereur Lothaire se montrât favorable à l'antipape. La majorité du peuple et du clergé soutint l'élection de Benoît. Celui-ci, aimé pour ses vertus, ne tarda pas à triompher. Sa consécration eut lieu en septembre 855.

Les grandes qualités de ce pontife augmen-

tèrent le prestige du Saint-Siège ; et Rome vit pendant ce règne le pèlerinage du roi d'Angleterre Etélulphe, les ambassadeurs de l'empereur d'Orient Michel III, les envoyés des abbés de la Gaule, etc.



S. NICOLAS Ier

(858-867)

Nicolas, diacre de Rome, fut consacré pape en présence et avec l'autorisation de l'empereur. Il se fit couronner solennellement, et il paraît qui' il fut le premier à vouloir cette solennité,

qui depuis fut toujours renouvelée à l'élection de chaque pape. En Occident, Nicolas I[er] maintint l'autorité suprême du Saint-Siège sur les évêques de France et d'autres pays. Il affirma avec beaucoup d'énergie le droit de l'Eglise de juger les rois, et dans la question du divorce de Lothaire II, roi de Lorraine (862-865), il obligea ce prince à donner satisfaction à Rome. En Orient, il s'efforça d'amoindrir l'influence de l'Eglise grecque, et lorsque Photius succéda au patriarche Ignace (863), il se déclara tout de suite contre lui. Il l'excommunia dans le concile de Latran qui fut tenu en cette même année, et il traita avec arrogance l'empereur, en réclamant qui' il reconnût l'autorité suprême du Saint-Siège sur toute l'Eglise. Ce conflit se changea ensuite, au concile de Constantinople de 867, en un schisme déclaré. Nicolas I[er] put néanmoins être justement glorifié pour avoir accru l'autorité papale. On a conservé plusieurs lettres de ce pape qui sont très intéressantes.



ADRIEN II

(867-872)

Adrien, prêtre titulaire de Saint-Marc de Rome, fut élu pape, à l'âge de 76 ans, immédiatement après la mort de Nicolas Ier, et fut consacré le 14 décembre 867. Il suivit les traces de son prédécesseur, se montrant un défenseur acharné des prérogatives papales. Il affirma néanmoins, dans le concile de Constantinople, que les évêques pouvaient accuser et condamner le pape s'il était coupable d'hérésie. Il tint à Rome un concile contre Photius et il eut des querelles avec l'empereur Basile.



JEAN VIII

(872-882)

Le successeur d'Adrien II couronna à Rome, en 875, Charles-le-Chauve, auquel il demanda plus tard des secours contre les incursions des Sarrasins. Mais Charles étant mort, il dut se résigner à payer à ces barbares un tribut annuel, pour en être délivré. Attaqué par Lambert, duc de Spolète, qui voulait s'emparer de Rome, ou il s'etait rendu sour prétexte de porter des secours au pape, Jean VIII fit un voyage en France pour s'y procurer des troupes. Il tint à cet effet un concile dans la ville de Troyes,

sans aucun résultat. Etant revenu en Italie, il essaya inutilement de rompre l'alliance de certains princes italiens avec les Sarrasins, puis il s'adressa à l'empereur Basile, et pour lui être agréable il reconnut comme patriarche légitime l'hérétique Photius (879). Basile envoya une flotte qui remporta une victoire sur les Sarrasins de Sicile, sans aucune utilité pour le pape. Celui-ci se procura alors l'alliance de Charles le Gros, qu'il couronna empereur (881), mais sans obtenire des résultats appréciables. En 882, le diacre Marin, revenu de Constantinople, le renseigna sur ce qui se passait dans l'Eglise de Orient, et alors il prononça una excommunication solennelle contre Photius. Il mourut en cette même année.

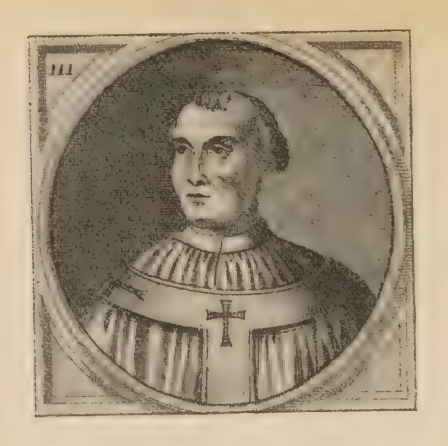
Jean VIII fut accusé de s'être trop préoccupé du gouvernement temporel, et surtout d'avoir manqué de prudence et d'énergie à l'égard de Photius. Cela fit dire à ses adversaires que l'Eglise semblait gouvernée par una femme, et c'est à cause de cette remarque que des historiens identifièrent ce pape avec la légendaire Papesse Jeanne.



MARIN Ier (ou MARTIN II)

(882-884)

Successeur de Jean VIII, Marin Ier (qui figure dans quelques catalogues des papes sous le nom de Martin II), avait été légat du Saint-Siège à Constantinople. Il avait vu de près la manière d'agir de Photius et s'était déclaré contre ce patriarche hérétique. Aussitôt élu, il rendit l'évêché de Porto à Formose, qui était tombé en disgrâce et qui plus tard devint pape. On mentionne ce Marin comme un pontife très sage et très pieux. Son pontificat ne dura qu' un an et cinq mois.



ADRIEN III

(884-885)

Élu à la fin de mai 884, ce pape mourut en septembre 885. Il continua avec énergie la lutte contre l'hérésiarque Photius. On lui attribue un décret selon lequel la confirmation impériale cessa d'être nécessaire pour l'élection des papes. Dans un autre décret, il déclara qu' à la première vacance la couronne impériale d'Occident serait annexée au royaume d'Italie, ce qui n'eut pas lieu.



ÉTIENNE V

(885-891)

Elu à la mort d'Adrien III, Etienne V ne demanda point la confirmation impériale. L'empereur Charles III, dit le Gros, s'en plaignit. Etienne lui envoya la preuve de sa consécration légitime, le faisant désister de toute protestation. Peu de temps après, il soutint Guidon, duc de Spolète contre Bérenger, roi d'Italie, qui aspirait à remplacer Charles le Gros, dépouillé de l'empire, et excommunia tous ceux qu'en France auraient usurpé la couronne à la famille

impériale de Charlemagne. Malgré cela, les Français élurent Eudes, abandonnant Charles le Simple, qui ne régna qu' après la mort d'Eudes.



FORMOSE

(891-896)

Formose, évêque de Porto, fut élu pape le 19 septembre 891. Il devait être très vieux, puisque déjà en 866 le pape Nicolas Ier l'avait envoyé en qualité de nonce à la cour du roi des Bulgares. Jean VIII l'avait excommunié et privé de son évêché, comme coupable d'avoir pris

part à une conspiration contre sa personne et contre celle de l'empereur. En 883, Martin II l'avait absout et réintégré dans son évêché. En 892, il couronna empereur Arnolphe, roi de Bavière, et rendit possible, en France, un accord entre Eudes et Charles le Simple. En Orient, il accorda l'absolution aux évêques repentis d'avoir pris part au schisme de Photius. Neuf mois après sa mort, Etienne VI fit exhumer son corps et aprés une fiction de procès, condamna sa mémoire.

BONIFACE VI

(896)

Boniface, prêtre de Rome, fut élu pape par une faction, par des moyens illégitimes. Il ne régna que quinze jours, et fut probablement immolé par une faction contraire à la sienne.

Le concile de Ravenne, tenu en 1304, décida de ne pas le compter parmi les papes, parce que son élection avait été injuste et scandaleuse; mais l'opinion commune a conservé ce nom parmi ceux des papes légitimes, parce que il n'y eut pas de schisme.



ÉTIENNE VI

(896-897)

Elu à la mort de Boniface VI, Etienne VI convoqua un concile de prêtres et d'évêques de la faction à laquelle il appartenait, et ayant fait exhumer le cadavre de Formose, accusa ce pape d'usurpation, condamna sa mémoire à une infamie perpétuelle et déclara nuls tous les actes de son pontificat. Il fit, en outre, couper au cadavre les trois doigts avec lesquels on donne la bénédiction papale, et lui fit trancher la tête, qu' il ordonna de jeter dans le Tibre. La faction contraire forma peu de temps après une conju-

ration contre Etienne, qui fut emprisonné, puis étouffé par la main du bourreau.

. . . .



ROMAIN

(897-898)

Peu après la mort d'Etienne VI par la main du bourreau, la faction de la famille de Benoit III triompha dans l'élection de Romain. Ce pape ne régna que trois mois, mais il déclara nulles et criminelles les mesures prises par son prédécesseur immédiat et rétablit la réputation et la bonne mémoire de Formose.



THÉODORE II

(898)

La même faction qui avait fait nommer Romain imposa l'élection de Théodore II. La consécration de ce pape eut lieu en présence des députés de l'empereur Lambert. Théodore réhabilita tous les évêques, prêtres et diacres déposés par Etienne VI. Quelques pêcheurs ayant retrouvé les restes du cadavre du pape Formose, il les fit enterrer en grande solennité. Tout cela fut exécuté pendant les vingt jours qu'il vécut après sa consécration.



JEAN IX

(898-900)

Le moine Jean, de l'ordre de Saint-Benoît, fut élu malgré les efforts du parti très nombreux du prêtre Sergius. Il reconnut d'abord comme empereur Béranger, duc du Frioul, qui occupait Rome avec une armée; mais après le départ de ce prince, il couronna Lambert, duc de Spolète. Il convoqua plusieurs conciles, parmi lesquels nous mentionnerons celui de Rome (899), dans lequel on réhabilita la mémoire du pape Formose, accusé d'hérésie par Etienne VI, et celui de Ravenne, dans lequel le pape fit dé-

clarer excommunié quiconque se fût opposé à l'exécution des canons et des capitulaires de Charlemagne, Lothaire et Ludovic, concernant les dîmes. Jean IX fit en outre condamner par le concile de Ravenne la coutume de saccager, après la mort des papes et des évêques, leurs maisons et leurs biens.



BENOÎT IV

(900-903)

L'histoire ecclésiastique ne mentionne aucun fait remarquable arrivé durant le pontificat de

Bénoit IV. On sait seulement que ce pape fut bon et charitable et qu'il lutta contre la corruption du clergé et des citoyens de Rome.



LÉON V

(903)

Léon, d'Ardée, cardinal bénédictin, fut élu pape le 28 octobre 903; mais son aumônier Christophe le détrôna un mois après l'élection, et le fit mourir dans un cachot.



CHRISTOPHE

(903-904)

Christophe ne jouit que pour peu de temps du fruit de sa violence contre Léon V. Six mois après sa consécration, il fut chassé du siège pontifical par les mêmes moyens dont il s'était servi. Sergius III le fit enfermer d'abord dans un monastère et ensuite dans une prison, où il le laissa mourir chargé de chaînes.



SERGIUS III

(904-911)

Ce Sergius, prêtre de Rome, avait été compétiteur de Jean IX en 898. La faveur des marquis de Toscane le fit monter sur le trône pontifical, où il remplaca Christophe, detrôné et emprisonné. Ennemi déclaré de Formose, Sergius III approuva la procédure d'Etienne VI contre ce pape et annulla les décrets de Romain et de Jean IX, qui avaient réhabilité sa mémoire. On affirme qu' en agissant ainsi il suivit les conseils de la célèbre Marotia, qui fut sa

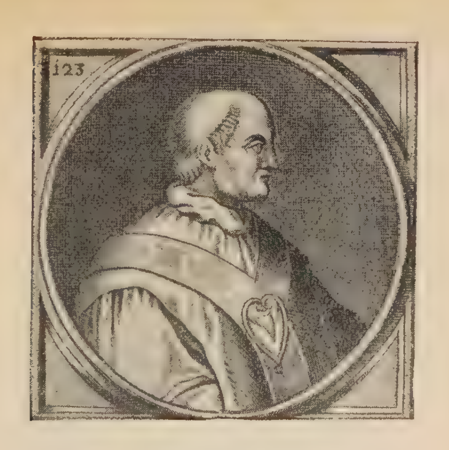
concubine et de laquelle il eut un fils qui devint pape sous le nom de Jean XI. — Sergius III combattit avec beaucoup de zèle les doctrines de Photius, qui avait en Orient de très nombreux prosélytes.



ANASTASE III

(911-913)

On ne sait rien de certain sur ce pape. Durant son pontificat, l'histoire de l'Eglise ne mentionne aucun événement remarquable.



LANDON

(913-914)

Ce pape, né dans la Sabine, succéda en 913 à Anastase III et ne régna que six mois. On sait seulement qu'il accorda l'archevêché de Ravenne à un protégé de la célebre Théodora, lequel fut élu pape, après lui, sous le nom de Jean X.



JEAN X

(915-928)

Jean, prêtre de Ravenne, nommé archevêque par Landon, devint pape en conséquence, dit-on, des intrigues de Théodora, veuve du consul romain Théophilacte, qui auparavant l'avait fait nommer évêque de Bologne. Il aima la guerre bien plus que les occupations paisibles du pontificat, et s'étant uni avec Landolphe et Athénulphe, princes de Capoue, contre les Sarrasins fortifiés sur les bords du Liri, remporta sur ceux-ci une victoire complète (915). Il fut aidé dans cette entreprise par les troupes du mar-

quis Albéric, fils de Marotia, la sœur de Théodora. Il eut une fin tragique. Guide de Toscane, mari de Marotia, envieux du pouvoir que le pape accordait à son frère Pierre, fit envahir par ses soldats le palais de Latran, tuer Pierre et emprisonner le pape, qui mourut peu de temps après, étouffé, dit-on, entre les oreillers de son lit.



LÉON VI

(928-929)

Ce pape, d'une famille romaine, fut élu à la fin de 928 et mourut le 3 février 929. Son

élection fut probablement imposée par le parti de Marotia, et la courte durée de son pontificat fonde le soupçon, dans de tels temps, que sa mort ne fût pas naturelle.



ÉTIENNE VII

(929-931)

On manque de détails sur le pontificat de ce pape. On suppose que lui aussi fut élu par la faction de Marotia et qu'il fut probablement supprimé par le parti contraire.



JEAN XI

(931-936)

Fils naturel de Marotia et du pape Sergius III, ou selon d'autres historiens, d'Albéric duc de Spolète, Jean XI fut élu par influence de sa mère, qui, depuis, le tint enfermé, lui permettant seulement de présider quelques cérémonies. Après la mort de Guide de Toscane, Marotia s'était mariée avec Hugues, roi d'Italie. Ce roi devint ennemi d'Albéric, fils de Marotia, qui finit par l'obliger à s'enfuir de Rome et qui emprisonna Marotia dans le Château Saint-Ange. Dès lors, on ne sait rien de certain re-

lativement au pape Jean XI. Quelques historiens affirment qu'il fut tué par son frère. Pendant qui' il était en prison, des prêtres de Rome se rendirent a Constantinople en qualité de légats, mais sans mission canonique, et reconnurent le patriarche Théophilacte.

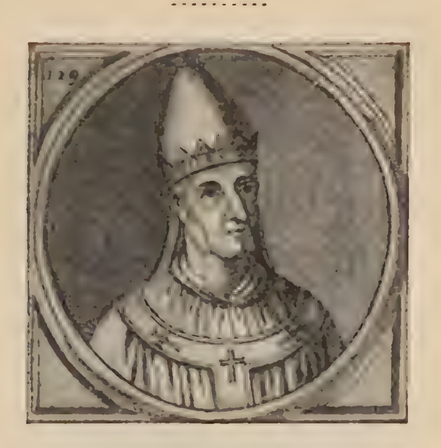


LÉON VII

(936-939)

Léon VII fut élu en 936. On lui attribue la réconciliation d'Albéric avec le roi Hugues. Les querelles entre ces deux princes agitaient Rome, et cette réconciliation était désirée par

tout le monde. Léon VII se déclara contraire au mariage des prêtres, et réforma la discipline des moines bénédictins. Il mourut en 939. On a conservé des lettres de lui, qui n'ont pas beaucoup d'importance.



ÉTIENNE VIII

(939-942)

Ce pape, selon les uns, fut originaire de Rome, et allemand selon d'autres. Il continua à travailler, comme son prédécesseur, à la réconciliation d'Albéric, prince de Rome, avec Hugues, roi d'Italie, qui se faisaient une guerre

acharnée et prolongée. Il prit parti en faveur de Louis IV de France contre Hugues le Grand, fils du roi Robert et père du roi Hugues Capet, en excommuniant tous ses adversaires. L'historien Martin de Pologne ajoute que les Romains coupèrent le nez au pape Etienne et lui firent tant de blessures à la figure, qu' il n'osa plus se montrer en public.



MARIN II (ou MARTIN III)

(943-946)

Ce pontife (qui figure dans quelques listes sous le nom de Martin III) succéda en 943 à Etien-

ne VIII. On ne trouve presque pas de détails sur son pontificat, pendant lequel il n'y eut probablement pas d'événement importants. Il mourut avec une réputation de bonté, assez rare dans ces temps-là.



AGAPÈT II

(946-956)

Elu en 946, Agapèt II fit venir en Italie Othon de Germanie contre Bérenger II qui voulait se faire roi d'Italie, et convoqua le synode d'Ingelheim pour faire cesser les querelles entre

Louis d'Outremer et le comte Hugues. Il fit tout le possible pour délivrer de l'avilissement Rome et la papauté, soumises depuis soixante ans à la domination de Théodora la Grande et de ses deux filles Théodora la Jeune et Marotia. L'appui qu' Othon lui accorda, l'aida dans son entreprise. Il mourut à Rome en 956.



JEAN XII

(956-964)

Fils d'Albéric (*v. Jean XI*), il fut nommé pape à 18 ans. C'est le premier pape qui chan-

gea son nom. Jean XII, en effet, s'appelait Octavien, et avait été, sous ce nom, proclamé prince des Romains à la mort de son pére (954). Son court pontificat fut très agité. Il marcha d'abord contre Pandolphe, prince de Capoue, qui l'obligea à se retirer et duquel il devint ensuite un allié. Plus tard il demanda à Othon I[er] des secours contre Bérenger, roi d'Italie et son fils Adalbert, et en 960 il couronna Othon empereur et roi d'Italie, en jurant de ne s'unir jamais ni à Béranger, ni à Adalbert. Othon confirma à l'Eglise les donations de Pépin et de Charlemagne, y ajouta des possessions en Lombardie et régla, en outre, les formalités des élections papales. Mais un an après, Jean XII s'allia à Adalbert et il gaspilla avec lui les trésors de l'Eglise, en tenant une conduite très scandaleuse. Othon, alors, vint à Rome, le pape s'enfuit, et un concile assemblé par l'empereur le déposa et élut à sa place l'antipape Léon VIII. Jean XII rentra dans la ville, après le départ d'Othon, se vengea de ses ennemis, et ayant réuni un autre concile (964), fit annuller l'élection de Léon VIII. Il mourut peu de temps après, peut-être assassiné.



BENOÎT V

(964-965)

Ce pape, élu par le peuple, ne régna qu'un an, entre Jean XII et Jean XIII. On sait seulement qu' après un siège mémorable il tomba entre les mains d'Othon et de l'antipape Léon, qui l'exilèrent à Hambourg, où il mourut peu de temps après. Il fut surnommé *Grammatico*. On dit qu'il mourut de chagrin.



JEAN XIII

(965-972)

Evêque de Narni, il fut élu par l'influence de l'empereur Othon Ier. Il se montra très fier à l'égard des grands de Rome, et Rofrède, comte de la Campanie, et le préfet Pierre, l'enfermèrent dans le Château Saint-Ange, d'où, il s'enfuit quelques mois après, se réfugiant à Capoue. Othon Ier, s'étant rendu à Rome en 967, le fit rappeler, lui rendit le pouvoir pontifical et punit cruellement les auteurs principaux de la révolte.

Jean XIII travailla avec ardeur au rétablis-

sement de la discipline ecclésiastique. Il mourut en 972.



BENOÎT VI

(972-973)

Né a Rome, fils d' Hildébrand, ce pape fut pris à main armée, peu de temps après son élection, par le sénateur patrice Créscence, et enfermé dans un horrible cachot. Selon quelques historiens il fut laissé mourir de faim ; selon d'autres, il fut étranglé ou empoisonné par ordre du même tyran, qui soutenait l'antipape Francon. Celui-ci prit le nom de Boniface VII

et commença à exercer le pontificat; mais, haï et menacé par le peuple, il s'enfuit à Constantinople, après s'être emparé, dit-on, des trésors de Saint-Pierre.



DONUS II

(973-974)

Après l'expulsion de l'antipape schismatique Boniface VII, et la mort du pape Bénoit VI, Donus II fut élu et gouverna l'église pendant trois mois et quelques jours. On ne connait pas de détails sur ce très court pontificat.



BENOÎT VII

(975-984)

Neveu d'Albéric des comtes de Tusculum et évêque de Sutri. Il fut protégé par l'empereur Othon II, ce qui lui permit de se maintenir contre l'antipape Francon. Les historiens ne sont pas d'accord sur les dates de son pontificat. Selon quelques-uns, Benoît VI et Benoît VII sont la même personne; selon d'autres, Benoît VII, considéré comme une personne distincte de Benoît VI, gouverna l'Eglise aussi bien que le comportaient ces temps troublés, et mourut en 984.



JEAN XIV

(984-985)

Ancien chancelier de l'empereur Othon Ier, puis évêque de Pavie, Jean XIV fut enfermé, quelques mois après son élection, dans la Château Saint-Ange, par les partisans de Francon (antipape sous le nom de Boniface VII) revenu de Constantinople avec de grandes richesses. Il mourut de faim, en prison, et après sa mort, Boniface VII fut réconnu comme pape légitime.



JEAN XV (ou XVI)

(986-996)

Ce pape, que quelques historiens identifient ou confondent avec Jean XVI, fut consacré le 25 avril 986. Opprimé par la faction du patrice et sénateur Crescence, il dut se réfugier en Toscane, d'où il fit appel à l'empereur Othon III. Les Romains, pour éviter l'intervention allemande, se soumirent au pape, qui revint à Rome, et Crescence n'osa plus l'importuner dans l'exercice de son autorité. Sous ce pontificat, les Russes, imitant leur prince Wla-

dimir, se convertirent au christianisme. Jean XV (où XVI) est mentionnè comme le prèmier pape qui ait canonisé solennement ceux qui jouirent pendant leur vie d'une réputation de sainteté.

....



GRÉGOIRE V

(996-999)

A la mort de Jean XV, l'empereur Othon III fit élire pape Brunon, son neveu ou cousin, âgé alors de vingt-quatre ans. Ce Brunon prit le nome de Grégoire V. Mais en 997, tandis que l'empereur était dans le nord de l'Europe, le patrice Crescence, ayant pris le titre de con-

sul, renouvela ses exploits d'autrefois, car il savait bien que les Romains étaient contraires à la domination allemande. Il exila de Rome Grégoire, et fit élire l'antipape Philagathe, qui s'appela Jean XVI. Le pape, ayant réuni un concile à Pavie, excommunia Crescence et l'antipape, et Othon III, descendu en Italie avec une armée, l'accompagna à Rome. Crescence s'enferma dans le Château Saint-Ange, et l'antipape, saisi au moment où il prenait la fuite, fut mutilé du nez et de la langue, puis aveuglé. Cependant le consul, forcé à se rendre, fut tué, bien que le pape lui eût promis de lui épargner la vie.



SYLVESTRE II

(999-1003)

Gerbert, né à Aurillac en Auvergne, se rendit pendant sa jeunesse en Espagne, où il fut instruit dans les mathématiques par les Maures de Cordoue, se formant une réputation de savant. Un mécène le conduisit à Rome, où il se fit admirer par son savoir, et où le pape le nomma titulaire de l'abbaye de Bobbio. Il y fonda une école qui devint célèbre. Mais, calomnié par certains seigneurs de ces lieux, il dut se réfugier en Allemagne, d'où, plus tard, il put retourner en France. Devenu secrétaire

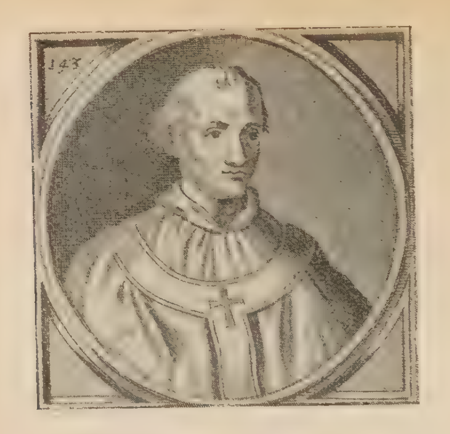
de l'évêque de Reims, il acquit de l'importance dans le clergé français et finit par être nommé archevêque de Reims d'abord, puis de Ravenne. Le 2 avril 999, il fut élu pape et prit le nome de Sylvestre II. Il travailla immédiatement à rétablir l'ordre dans l'Eglise, s'occupant surtout des nominations des évêques et de faire cesser de très graves querelles en Allemagne et en Italie, se montrant doué d'une sagesse admirable. On a conservé un grand nombre d'écrits de ce pape, presque tous inédits. Ses lettres ont beaucoup d'importance pour l'histoire civile, ecclésiastique et littéraire du dixième siècle. Elles furent publiées en 1636, à Paris. Quelques-unes de ses œuvres de philosophie et de mathématiques furent également imprimées, mais sous le nom de Gerbert.



JEAN XVII

(1003)

Né à Rome, de la famille Secco, il fut élu pape le 9 juin 1003, et sacré le 15 du même mois, avec l'appui de la faction des comtes de Tusculum. Il mourut cinq mois après, peut-être empoisonné.



JEAN XVIII

(1003-1009)

De la famille Fasani, il fut élu le 26 décembre 1003. Pendant son pontificat, on vit se renouveler l'accord entre l'Eglise de Rome et celle de Constantinople. À la fin de 1009, ce pape abdiqua et se fit moine de l'abbaye de S. Paul hors les Murs, à Rome, où il s'éteignit quelques mois après.



SERGIUS IV

(1009-1012)

Il s'appelait Pierre *Os-porci,* ce qui signifie *bouche de porc.* Il était évêque d'Albano depuis cinq ans, lorsqu'il fut élu (11 octobre 1009) à remplacer Jean XVIII, qui avait abdiqué à la tiare. Il fut charitable, pacifique, plein de zèle pour le bien public. Pendant son pontificat, il n'y eut pas d'événements importants. Il mourut le 13 juillet 1012.



BENOÎT VIII

(1012-1024)

Elu lui aussi par l'influence des comtes de Tusculum, famille à laquelle il appartenait, Benoît VIII fut un pape actif et énérgique. Il eut à lutter contre l'antipape Grégoire, qui en 1013 fut sacré et exerça les fonctions de pontife. Il le chassa avec l'aide de l'empereur Henri II, sur l'esprit duquel il fut tout-puissant, et peu de temps après, à la tête d'une armée il battit les Sarrasins qui faisaient des incursions continuelles dans les Etats de l'Eglise. Selon quelques historiens, le pape fit prisonnière la reine mahométane et lui fit trancher la tête. En 1020,

il se rendit en Allemagne, pour obtenir des secours contre l'empereur de Constantinople, par lequel il craignait d'être attaqué, ayant favorisé les Normands contre les Grecs. Il parait vraiment de Benoît VIII ait été, le premier pape qui conçut l'idée de la puissance théocratique de la papauté au moyen âge.

....



JEAN XIX
(1024-1033)

Frère de son prèdècesseur Benoît VIII, il ne dut qu'à son autre frère, Albéric comte de

Tusculum, son élection, achetée, dit-on, à prix d'or. Il fut chassé du Saint-Siège par les ennemis de sa famille, et y fut réintégré en 1027 par Conrad, qu'il couronna empereur. Il protégea le moine Gui d'Arezzo, l'inventeur des notes musicales, et pendant son pontificat Canut le Grand, roi d'Angleterre, ordonna à ses sujets de faire des oblations au successeur de Saint-Pierre. Ce pape résista énergiquement aux prétentions du patriarche de Constantinople, Eustache, qui réclamait le titre de patriarche œcuménique.



BENOÎT IX

(1033-1044)

La famille des comtes de Tusculum, descendants d'Albéric, duc de Spolète et patrice romain, et de la célèbre Marotia, sembla destinée a régner sur le trône pontifical, ainsi qu'on l'a vu dès la fin du neuvième siècle. Elle fit encore élire, en 1033, Théophilacte, fils du consul Albèric, et lui choisit le nom de Benoît IX. Théopilacte n'avait alors que dix ans. Ce pape enfant ne tarda pas à se montrer indigne de la très haute dignité, à cause de ses vices et des crimes qu'il commit et fit commet-

tre. Maintenu sur le Sainte-Siège par l'ampereur Conrad II jusqu'à 1038, il en fut chassé par le peuple de Rome, mais revint trois mois après, avec l'appui de ce même monarque. Il fut chassé de nouveau en 1044, et on élut à sa place Jean, évêque de Sabine, qui fut antipape sous le nom de Sylvestre III, mais se retira quelques mois après, s'en retournant à son évêché. En cette même année, Benoît IX vendit la tiare, dit-on, pour 1000 livres, à son parrain Jean, qui fut Grégoire VI, pontife vaillant, ferme et pieux. Excommunié en 1046 par le concile de Sutri, qui en même temps déclara Grégoire simoniaque, il prétendit de nouveau le pontificat en 1047; mais l'intervention de l'empereur Henri III l'obligea à céder la place a Damase II et à se retirer dans un monastère d'Allemagne, où il mourut.

JEAN XX

(1044)

Sous ce nom, l'histoire ecclésiastique mentionne un antipape qui fut tel pendant une période de quelques mois en 1044. Par une singulière erreur historique, son nom a été maintenu dans les listes des papes, et l'archevêque Giuliani a semblé accepter cette anomalie, en prenant, après son élection au trône pontifical (1276), le nom de Jean XXI.



GRÉGOIRE VI

(1044-1046)

Il obtint pour de l'argent, de Benoît IX, la cession du pontificat, et fut ensuite confirmé. Il chercha à rétablir l'ordre, à réformer les mœurs, à faire cesser les abus, et à cause de cela le peuple se souleva contre lui. En 1046, Henri III fit assembler un concile, à Sutri, qui obligea le pape à abdiquer. Grégoire se rendit en France, où il mourut peu de temps après, dans le monastère de Cluny.



CLÉMENT II

(1046-1047)

Suidger de Méreslève, évêque de Bamberg et chancelier d'Henri III, fut choisi par cet empereur comme successeur de Grégoire VI. Benoît IX et Sylvestre III furent déclarés antipapes. Clément II tint un concile à Rome pour déraciner la simonie, sacra l'empereur Henri et l'impératrice Agnès, excommunia la ville de Bénévent, accompagna en Allemagne le couple impérial, et mourut à son retour de ce voyage.



DAMASE II

(1048)

Bavarois, évêque de Brixen dans le Tyrol, il fut élu avec l'appui de l'empereur Henri III. Le peuple de Rome lui fit bon accueil ; mais il mourut après 23 jours, probablement empoisonné.



S. LÉON IX

(1049-1054)

Brunon, fils d'Hugues d'Eguisheim, cousin de l'empereur Conrad, naquit en Alsace en 1002. Evêque de Toul dès 1026, il fut élu pape à la diète de Worms, ayant été désigné par Henri III, et prit le nom de Léon IX. Le clergé et le peuple de Rome confirmèrent son élection. En cette même année (1049) il convoqua un concile pour faire cesser les scandales de la simonie et pour défendre le mariage aux prêtres. Il tint ensuite, à Reims, un se-

cond concile, pour la réforme de l'Eglise de France. En 1050, il condamna à Verceil l'hérésiarque Bérenger ; puis il voyagea environ deux ans en Lorraine et en Allemagne, afin d'y rétablir la discipline du clergé. Revenu à Rome, il y tint un synode, dans lequel il décréta que les femmes qui s'étaient prostituées aux prêtres devaient servir comme esclaves dans le palais de Latran. Il envoya des légats à Constantinople (1053), lesquels, après avoir épuisé tous les moyens de conciliation avec l'Eglise d'Orient, finirent par déposer sur l'autel de Sainte-Sophie la bulle d'excommunication contre le patriarche Michel Cérulaire. Ainsi fut consommé le schisme d'Orient. Ayant ensuite voulu défendre la ville de Bénévent contre les Normands, Léon IX perdit, contre ces dernièrs, la bataille de Civitella, et, fait prisonnier, fut contraint de reconnaître leurs conquêtes. Il mourut en 1054, laissant des traités de liturgie, quelques homélies et neuf lettres latines.



VICTOR II

(1055-1057)

Né en Souabe, de la famille des comtes de Kew, et parent de l'empereur Henri III, il était évêque d'Eichstadt, lorsqu'il fut élevé au trône pontifical. Il envoya en France l'évêque Hildébrand, en qualité de légat, pour réprimer la simonie, qu'y était très répandue. En 1056, il fit un voyage en Allemagne et réconcilia l'impératrice Agnès avec le duc de Lorraine et le roi Balduin. A son retour de ce voyage, il mourut en Toscane, le 28 juillet 1057.



ÉTIENNE IX

(1057-1058)

Frédéric de Lorraine, cardinal du titre de Saint-Crysogone et frère de Godefroy, duc de Lorraine, fut abbé du Mont-Cassin et fut élu pape après la mort d'Henri III, tandis qu' Henri IV était encore un enfant. Avant son élection, il avait préparé une réforme de l'Eglise, avec le concours de S. Pierre Damien et du moine Hildébrand, qui devint ensuite le pape S. Grégoire VII. Pendant son pontificat, un antipape qui prit le nom de Benoît X usurpa le siège apostolique et y resta neuf mois. Etienne IX con-

çut le dessein de chasser les Normands, qui s'étaient emparés d'une partie des territoires adjugés à l'Eglise par les donations impériales, mais la mort interrompit son action en ce sens.



NICOLAS II

(1059-1061)

Gérard de Bourgogne, archevêque de Florence, né à Chevron vers 980, fut élu pape en 1059 et prit le nom de Nicolas II. Il fut couronné à Sienne. Grégoire, comte de Tusculum, obligea par la violence le peuple de Rome à

reconnaître l'antipape Jean, évêque de Vellétri, qui se faisait appeler Benoît X. Nicolas II convoqua un concile à Sutri et y déclara nulle l'élection de son compétiteur. A Rome, il tint dans le palais de Latran un second concile qui commit aux seuls cardinaux l'élection des papes et décida qu'elle pourrait se faire dans toute autre ville que Rome. Pour recompenser l'appui que les princes normands Richard et Robert Guiscard lui avaient prêté, il donna au premier l'investiture de la principauté de Capoue, et au second celle de la Pouille et de la Calabre.



ALEXANDRE II

(1061-1073)

Anselme de Baggio, évêque de Lucques, succéda à Nicolas II en 1061. Il lutta contre l'antipape Honorius II ; il approuva les évêques de France qui s'étaient opposés au massacre des Juifs ; il refusa d'autoriser le divorce d'Henri IV d'Allemagne, et le força à reprendre sa femme Berthe de Suse. Il eut pour conseillers Pierre Damien et le cardinal Hildébrand, qui fut ensuite Grégoire VII. Il s'éteignit en 1073.



S. GRÉGOIRE VII

(1073-1085)

Son nom était Hildébrand. Il était né à Soana, en Toscane, en 1013, fils d'un charpentier selon les uns, et selon les autres issu de la famille des Aldobrandeschi. Il accompagna Grégoire VI dans sa retraite à l'abbaye de Cluny, où il entra comme moine. S'étant rendu à Rome, il contribua à l'élection de Léon IX, qui le nomma cardinal. Il acquit beaucoup d'influence et fut envoyé comme légat pontifical en France, où il présida aux conciles de Lyon et de Tours. Il prit part à l'élection des papes Victor II,

Etienne IX, Nicolas II et Alexandre II, et inspira les efforts téntés par eux pour la réforme de l'Eglise. Alexandre II l'envoya comme ambassadeur auprès de l'impératrice Agnès. Ce pape étant mort, Hildébrand fut élu malgré l'opposition des évêques allemands et lombards et malgré sa résistance. Henri IV d'Allemagne, bien qu'il vît en lui un ennemi, confirma son élection. L'anneé suivante, le pape Grégoire convoqua à Rome un concile et y fit approuver deux décrets fameux : le premier contre les prêtres transgresseurs à la loi sur le célibat, l'autre contre l'ordination des évêques faite par des princes laïques. Le clergé d'Allemagne et celui de Lombardie se révoltèrent contre le pape, soutenus par Henri IV, et Grégoire invita ce dernier à se rendre à Rome, lui fixant une date et le menaçant d'excommunication s'il ne se présentait pas ponctuellement. Henri IV convoqua alors un concile contre Grégoire, a Worms, et s'accorda avec Centius, préfet de Rome, qui, la nuit de Noël de 1075, entra avec ses soldats dans l'église de Sainte-Marie-Majeure, où le pape pontifiait, l'arracha de l'autel, le blessant à la tête, et le fit prisonnier. Mais le peuple délivra le pape quelques heures après. Henri, s'étant allié à l'archevêque de Ravenne et à Robert Guiscard, duc de Calabre, se préparait à descendre en Italie, quand Grégoire réunit un concile (1076) dans lequel il l'excommunia solennellement, le déclarant déposé du trône d'Allemagne et d'Italie. C'était

la première fois que le pape s'attribuait le pouvoir de déposer les empereurs; Grégoire obtint néanmoins l'effet qu'il avait désiré, car plusieurs princes soumis à Henri se révoltèrent contre lui et convoquèrent une diète pour nommer son successeur. Vu le danger, Henri IV se rendit alors en Italie, pour se réconcilier avec le pape (1077), et Grégoire, qui était à Canossa, dans le château de la comtesse Mathilde, lui infligea l'humiliation de le faire rester pendant trois jours dans une cour de la citadelle (nu-pieds, sans autre vêtement qu'une tunique de laine grossière) avant de le recevoir. Le quatrième jour, il l'absout enfin de l'excommunication, en attendant les décisions de la diète pour ce qui concernait la possession de la couronne. Mais Henri IV ne tint pas ses promesses et reprit les armes contre Rodolphe de Souabe, élu empereur d'Allemagne. En vain le pape l'excommunia de nouveau (1078) et reconnut Rodolphe de Souabe. Rodolphe fut vainçu et tué (1080); Henri installa à Rome l'antipape Guibert, archevêque de Ravenne, sous le nom de Clément III. Grégoire VII, assiégé dans le Château Saint-Ange, fut délivré par les Normands de Robert Guiscard, mais il dut suivre son sauveur à Salerne, où il mourut en 1085.

Ce pape est une des plus grandes figures du moyen âge. Sa politique le révé'a un homme de génie; son énergie et son austérité furent admirables dans toutes les vicissitudes d'une vie pleine d'événements.



VICTOR III
(1086-1087)

Désiré, de la famille ducale de Bénévent, fut abbé de Mont-Cassin, puis légat apostolique à Constantinople, et fut nommé cardinal en 1059. Elu pape le 24 mai 1086, il prit le nom de Victor III. Il put rentrer à Rome avec l'aide de la comtesse Mathilde, mais l'antipape Clément III était encore maître d'une partie de la ville. Il retourna par conséquent dans son monastère d'où il prêcha une croisade contre les Arabes d'Afrique; mais il mourut après quatre mois de pontificat. Il laissa quatre livres de *Dialogues*.



URBAIN II

(1088-1099)

Après avoir été moine de Cluny, abbé de Mont-Cassin, évêque d'Ostie, Othon de Châtillon fut élu pape sous le nom d'Urbain II en 1088. Il lutta contre l'empereur Henri IV et l'antipape Clément III, et il excommunia Philippe, roi de France, qui avait répudié sa femme Berthe pour épouser Bertrade, femme du comte d'Anjou. Il approuva les prédications de Pierre l'Ermite, proclama la première croisade dans le fameux concile de Clermont, et il mourut le 29 juillet 1099. Quelques jours auparavant, Godefroi de Bouillon s'était emparé de Jérusalem.



PASCAL II
(1099-1118)

De la famille Ranieri, il naquit à Bleda en Toscane. Elu pape le 13 août 1099, il excommunia immédiatement l'antipape Clément III. Dans la querelle entre Henri IV et Henri V, il protégea le fils contre le père. Plus tard, n'ayant pu s'accorder avec Henri V au sujet de la question des investitures, il refusa de le couronner empereur, mais il fut contraint à céder. Alors il le fit excommunier par les conciles de Vienne et de Cologne, et dans un autre concile auquel il présida, il renouvela la dé-

fense, faite aux empereurs par Grégoire VII, de donner ou recevoir des investitures.

Il approuva l'ordre de Cîteau et celui de Font-Evrault ; il fit bâtir des églises importantes. Les factions contraires à la papauté le forcèrent à quitter Rome plusieurs fois. En 1117, il se retira à Mont-Cassin et de là à Bénévent, tandis qu'Henri V se faisait couronner à Rome par l'antipape Grégoire VIII. En janvier 1118, il retourna à Rome, avec l'aide des Normands, mais il mourut peu de jours après, succombant à la fatigue. Il fut enterré dans la basilique de Latran.



GÉLASE II

(1118-1119)

Né à Gaète, de la famille Gaetani, le sénateur et préfet de Rome, Cencio Frangipane, déclara nulle son élection et le fit prisonnier. Il put s'enfuir, et il fut consacré à Gaète, tandis que l'empereur Henri V favorisait l'antipape Grégoire VIII, qui l'avait couronné. Gélase retourna à Rome, aidé par les Normands, mais menacé de nouveau par les Frangipane, il dut se réfugier en France, où il mourut dans le monastère de Cluny.



CALIXTE II

(Gui de Bourgogne).

(1119-1124)

Gui, archevêque de Vienne en France, fils et frère des comtes de Bourgogne, fut élu pape à Cluny le 1er février 1119. Il mit fin au schisme de l'antipape Grégoire VIII ; il présida en 1123 au dixième concile œcuménique, qui fut tenu dans le palais de Latran. En 1124, il vint, par le concordat de Worms, à une transaction avec l'empereur Henri V sur la question des investitures.



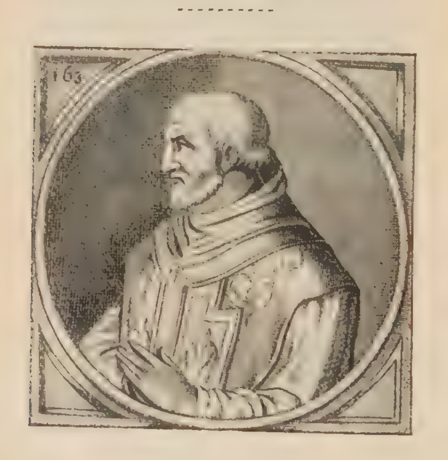
HONORIUS II

(LAMBERT FAGNANI).

(1124-1130)

Né à Bologne, il fut proclamé pape au milieu des émeutes de la faction des Frangipane, tandis qu'il était évêque d'Ostie. Les cardinaux, cependant, avaient élu le cardinal Théobald, sous le nom papal de Célestin. Celui-ci, pour éviter le schisme renonça à son élection, et Lambert Fagnani resta pape sous le nom d'Honorius (ou Honoré) II, après une seconde élection absolument pacifique. Très ambitieux, il déclara la guerre à Roger, duc de Pouille, Calabre et Sicile, qui battit l'armée pontificale et

força le pape à demander humblement la paix et à lui donner l'investiture de l'Italie méridionale. Honorius II institua en 1130 l'ordre militaire de Saint-Lazare. Il intervint, sur la demande de Saint-Bernard, dans la querelle entre Louis VI et l'évêque de Paris. Menacé d'excommunication, le roi se soumit.



INNOCENT II

(Grégoire Papareschi).

(1130-1143)

Il succéda à Honorius II, mais la minorité des cardinaux proclama élu Pierre de Léon, anti-

pape sous le nom d'Anaclet II. Il dut alors quitter Rome, se réfugiant en France auprès de Louis le Gros, puis à Liège, chez le roi Lothaire III qui le reconduisit à Rome avec une armée (1132) et le remit sur le trône, pour se faire couronner empereur. Après le départ de Lothaire, la faction de l'antipape eut encore le dessus, et Innocent II fut forcé de se retirer à Pise, où il resta jusqu'à la mort d'Anaclet (1138) et à la soumission du nouvel antipape Victor IV, avec laquelle termina le schisme. Pendant l'année suivante, le pape convoqua le second concile œcuménique de Latran, dans lequel il condamna les doctrines d'Abélard et d'Arnaud de Brescia et excommunia Roger, roi de Sicile. Celui-ci lui declara la guerre, le battit, le fit prisonnier et se fit confirmer le titre de roi. Rentré à Rome, Innocent II eut une querelle avec Louis VII roi de France, qui avait refusé de reconnaître, comme archevêque de Bourges, Pierre de La Chastre. Il mit la France en interdit (1141) et le roi ne tarda pas à se soumettre. Vers la fin de sa vie, Innocent II vit éclater à Rome la révolution fameuse par laquelle le peuple vainqueur fit rentrer le Sénat au Capitole. Il mourut tandis que cette guerre civile se prolongeait.



CÉLESTIN II
(1143-1144)

Le cardinal Guide, du tître de Saint-Marc, né à Città di Castello, fut élu pape à la mort d'Innocent II et occupa le trône pontifical pendant cinq mois et treize jours, sous le nom de Célestin II. Cédant aux prières de Louis VII il leva l'interdit que son prédécesseur avait mis sur la France. Il jouit d'une très bonne réputation.



LUCIUS II

(GÉRARD CACCIANEMICI).

(1144-1145)

Né à Bologne, cardinal depuis 1125, il fut employé par les papes en plusieurs missions politiques, au cours desquelles il se montra très habile. Elu pape en 1144, il dut chercher à dompter l'insurrection du peuple de Rome suscitée par Arnaud de Brescia. Il demanda des secours aux feudataires de l'État pontifical et au roi de Sicile, puis à Conrad III d' Hohenstaufen, mais ce dernier s'abstint de lui répondre. Il fit alors une tentative désesperée :

il assiégea et attaqua le Capitole. Mais les sénateurs du moyen âge se montrèrent dignes de la réputation de ceux de l'antiquité et se défendirent vaillamment. Le pape tomba, blessé par un coup de pierre et mourut de cette blessure. D'autres historiens disent qu'il mourut de chagrin.



EUGÈNE III
(BERNARD PAGANELLI).
(1145-1153)

Il fut élu pape par les cardinaux assemblés dans le monastère de Farfa. Il passa deux ans

à Città di Castello et à Viterbe, tandis qu'Arnaud de Brescia bouleversait Rome, où les maisons du clergé étaient saccagées par les rebelles. Entré dans la Ville éternelle en 1147, il y fut bien accueilli; mais ensuite, la révolte s'étant rallumée pendant qu'on prêchait la seconde croisade, il dut se réfugier en France, puis à Trèves. En 1148 il convoqua un concile à Reims, et y condamna les hérétiques Eoniens. Vers la fin de l'année suivante, il rentra à Rome. En 1150, il quitta de nouveau cette ville; il y retourna en 1152 et y mourut en 1153. Ce pape protégea les lettrés; il fit traduire en latin plusieurs œuvres des Pères grecs, et eut toujours pour maître Saint-Bernard, qui lui dédia ses livres *De consideratione*. Il embellit la ville de Rome.



ANASTASE IV
(1153-1154)

Parent du pape Honorius II, cardinal-évêque de Sabine, il fut élu pape en 1153. Il protégea l'ordre de S. Jean de Jérusalem et mérita d'être vénéré pour sa charité pendant une période de famine. Son pontificat fut très court.



ADRIEN IV

(NICOLAS BREAKSPEARE).

(1154-1159)

Le seul pape anglais, né à Abbots, dans le comté de Hertford, fils, dit-on, d'un mendiant. Entré au séminaire de Saint-Ruphus, près d'Avignon, il en devint supérieur. Nommé cardinal, il fut légat pontifical en Danemark et en Norvège. Elu pape, il refusa de reconnaître l'organisation républicaine donnée a Rome par Arnaud de Brescia, qu'il condamna à mort après l'avoir chassé de la ville (1155). Il couronna empereur Frédéric Ier, mais devint ensuite son

adversaire politique. Il déclara la guerre à Guillaume Ier, roi de Sicile ; le battit, d'abord, puis il fut battu à son tour et obligé à demander la paix. Pendant son pontificat l'Eglise fut troublée par de graves querelles au sujet des investitures. Il mourut le 1er septembre 1159.



ALEXANDRE III

(Roland Bandinelli).

(1159-1181)

Le cardinal Bandinelli, né à Sienne, fut élu pape le 7 septembre 1159 et prit le nom d'A-

lexandre III. Son pontificat fut très agité à cause d'un schisme sanglant, qui dura longtemps. En effet, Alexandre III se vit opposer trois antipapes, sous les noms de Victor IV, Pascal III et Calixte III. Il est célèbre pour sa lutte énergique contre l'empereur Frédéric Ier (Barberousse). Frédéric ne lui céda qu'en 1177, en acceptant, à Venise, de conclure la paix, et les Guelfes saluèrent en Alexandre « le défenseur de la liberté italienne ».

Vers la fin de son pontificat, Alexandre III obligea Henri II d'Angleterre à faire amende honorable pour le meurtre de Thomas Becket, catholique persécuté, et convoqua le troisième concile de Latran (1179), dans lequel on décréta que la canonisation des saints fût réservée exclusivement aux papes, et que l'élection des papes dût être faite seulement par les cardinaux, les deux tiers des vœux étant nécessaires. En ce même concile, le pontife condamna comme hérétiques les Vaudois, les Catares et les Patarins.



LUCIUS III

(1181-1185)

Le cardinal Ubalde, évêque d'Ostie et cardinal de Sainte-Praxède, après avoir été employé en plusieurs missions politiques et religieuses, fut élu pape en 1181 et prit le nom de Lucius III. La décision de supprimer les consuls de Rome provoqua une révolte qui l'obligea à quitter la ville. L'empereur Frédéric envoya des troupes allemandes pour mettre fin aux émeutes, et les Romains empoisonnèrent les eaux, dit-on, pour obliger ces troupes à se retirer. En 1184, Lucius III célébra un concile à Vérone. L'empereur y assista. Ce con-

cile condamna de nouveau les hérésies que le pape précédent avait déjà frappées, et on y jeta les bases du fameux Tribunal de l'Inquisition, organisé plus tard par Innocent III.

Lucius III mourut à Vérone le 31 juillet 1185.



URBAIN III

(HUBERT CRIVELLI).

(1185-1187)

Il était archevêque de Milan, sa ville natale, quand il fut choisi pour succéder à Lucius III, en octobre 1185. Pendant son court

pontificat, il lutta en vain contre Frédéric Barberousse et conçut des desseins ambitieux que la mort interrompit. Il s'éteignit à Ferrare le 10 octobre 1187.



GRÉGOIRE VIII

(ALBERT DEL MORRA).

(1187)

Né à Bénévent, de la noble famille Del Morra, le successeur d'Urbain III mourut deux mois après son élection. Son pontificat est absolument vide d'événements. On a de ce pape trois lettres et une bulle.



CLÉMENT III

(Paul Scolari).

(1187-1191)

Cardinal évêque de Palestrine, Paul Scolari fut élu pape le 19 décembre 1187 sous le nom de Clément III. Il réconcilia le Saint-Siège avec les citoyens de Rome, mettant fin à une lutte qui durait depuis plus de quarante ans. Il soumit à la papauté les Eglises du royaume d'Écosse, s'occupa activement des préparatifs de la troisième croisade, pour délivrer Jérusalem, et réconcilia Pise et Gênes. C'est lui qui ordonna de sonner au moment de l'élévation et sur le passage du saint viatique.



CÉLESTIN III

(Hyacinthe Boccardi).

(1191-1198)

Il fut élu à l'âge de 82 ans. Le jour de Pâques de 1191, il dut couronner empereur Henri VI et resta ensuite soumis à ce monarque. Il excommunia Léopold duc d'Autriche et mit ses Etats en interdit pour le punir d'avoir fait prisonnier Richard, roi d'Angleterre, à son retour de la Palestine. Il excommunia aussi l'empereur Henri VI, qui mourut peu de temps après, et il défendit qu'on l'enterrât en terre sainte. Il ne leva cette défense que lorsqu'on

eut restitué au roi Richard la somme que ce souverain avait payée pour sa rançon. Il mourut décrépit le 8 janvier 1198.



INNOCENT III

LOTHAIRE, COMTE DE SEGNI.

(1198-1216)

Ce fut un des papes les plus illustres. Né à Anagni d'une famille noble qui donna neuf papes à l'Eglise, il étudia à Paris, puis à Bologne. Clément III, son parent, le fit cardinal.

Son règne de dix-huit ans marque l'apogée de la puissance pontificale au moyen âge.

Innocent III commença par rétablir l'ordre dans la Cour papale, cherchant à y introduire une grande simplicité et à la rendre supérieure à toute accusation de vénalité. Il travailla en outre à affermir l'autorité pontificale, mise en danger, surtout à Rome, par les velléités républicaines auxquelles le peuple ne voulait pas renoncer, selon ses traditions glorieuses, et s'attribua le droit de nommer le préfet de la ville. Il reconquit la marque d'Ancône, le duché de Spolète, et il obligea la reine de Sicile, Constance, à reconnaître la suzeraineté du Saint-Siège. En Allemagne, après avoir assisté quelque temps, en témoin impartial, à la lutte des deux compétiteurs au trône impérial, Othon de Brunswick et Philippe, duc de Souabe, il se déclara pour le premier et le couronna en 1209. Mais Othon, à peine sacré, ayant voulu s'emparer des domaines pontificaux et du royaume de Sicile (1210), Innocent l'excommunia, le déposa et parvint à faire reconnaître par les princes allemands l'empereur Frédéric II, fils d'Henri VI (1215).

En France, le roi Philippe Auguste avait répudié la reine Ingeburge de Danemark pour s'unir à Agnès de Méranie; le pape, après avoir multiplié les avertissements et les menaces, fit jeter l'interdit sur la France par le concile de Vienne (1200). Le roi finit par céder et renvoya Agnès. Cependant en Angleterre le

roi Jean-sans-Terre pressurait ses peuples et refusait de reconnaître Etienne Langton, archevêque de Cantorbery. Innocent l'excommunia (1212), et donna l'Angleterre au roi de France (1213). Jean se soumit et se déclara même vassal du Saint-Siège.

Innocent travailla en outre avec ardeur à raviver le zèle pour les croisades, mais l'expédition qu'il inspira et organisa (*quatrième croisade*) ne donna pas de bons résultats. Il provoqua aussi l'expédition contre les Albigeois, dans le midi de la France ; il tint le quatrième concile de Latran (1215), qui condamna les Albigeois comme hérétiques ; il confirma l'ordre de Saint-Dominique et il fonda l'Université de Paris. Il mourut le 17 juillet 1216, tandis que Pérouse, Pise et Gênes préparaient une autre croisade inspirée par lui.

Les *Œuvres* d'Innocent III ont été imprimées en partie pour la première fois à Cologne en 1552. Elles comprennent, outre un traité latin *Sur le Mépris du monde*, des *Discours*, des *Commentaires* sur les psaumes de la Pénitence, six livres *Sur les sacrements*, et surtout un volumineux recueil de *Lettres*.



HONORIUS III

(Cencio Savelli)..

(1216-1227)

Le cardinal Cencio Savelli fut élu successeur d'Innocent III et prit le nom d'Honorius III. Il suivit, dans la politique, les systèmes de son prédécesseur, qui l'avait nommé cardinal et pour lequel il avait beaucoup de vénération. Il joua pourtant un rôle très remarquable dans tous les événements politiques de son temps. A peine fut-il couronné, qu'il fit en sorte que les souverains envoyassent des

hommes et de l'argent en Palestine, où la puissance des Latins diminuait chaque jour, à mesure que l'ascendant des Mahométans allait croissant. La mort de Jean, roi d'Angleterre, et la minorité de son fils Henri III, qui lui succéda, fournirent au pape Honorius l'occasion de diriger les affaires de ce royaume, dont il se déclara ouvertement protecteur. Il confirma l'approbation papale aux ordres de Saint-Dominique et de Saint-François-d'Assise. En 1226, il convoqua à Paris un concile qui renouvela la condamnation des Albigeois, et couronna Frédéric II empereur d'Allemagne. Il mourut en 1227, après avoir décidé le roi de France à entreprendre une croisade contre les Albigeois.



GRÉGOIRE IX

(UGOLIN, COMTE DE SEGNI).

(1227-1241)

Grégoire IX, cousin du pape Innocent III, fut élu le 19 mars 1227. Il poussa les princes, les menaçant des censures ecclésiastiques, à une nouvelle croisade. C'est sous son pontificat que commença la rivalité des Guelfes et des Gibelins. Il soutint contre Frédéric II une lutte célèbre, et fut, par lui, attaqué jusque dans Rome, qu'il dut quitter deux fois. Il fit paraître une collection de *Décrétales* qui forme une des parties principales du droit canonique.



CÉLESTIN IV

(Godefroy Castiglioni).

(1241)

Moine de l'ordre de Cîteau, cardinal, évêque de Sabine, Goffredo Castiglioni, milanais, fut élu pape à la fin d'octobre 1241 et mourut le 17 novembre de cette même année. On soupçonna un cardinal, son compétiteur, de l'avoir empoisonné, mais ce fait resta incertain.



INNOCENT IV

(SINIBALD FIESCHI).

(1243-1254)

Le cardinal Sinibald Fieschi, gênois fut élu à Anagni le 25 juin 1243, après une longue vacance. On l'avait regardé comme un des premiers juristes de son temps. Devenu pontife, sous le nom d'Innocent IV, à un moment où les querelles entre le Saint-Siège et Frédéric II étaient acharnées, il sembla d'abord favorable à un accord entre les deux puissances. Mais il finit par déclarer qu'il se souciait des intérêts de l' Eglise bien plus que de l'amitié

de l'empereur; puis, déjouant les intrigues de Frédéric, il se rendit à Gênes et de là à Lyon, où il resta longtemps. A Lyon il convoqua un concile général (1245), dans lequel il excommunia Frédéric II et le déposa. En vain Louis IX, roi de France, essaya-t-il, à deux reprises, de reconcilier les deux adversaires (1245 et 1246). Innocent, avec une âpre énergie, continua à vouloir la perte de l'empereur. Par son ordre, une croisade fut prêchée contre lui; l'Allemagne se détacha de lui, et Henri, landgrave de Thuringe, fut élu roi des Romains. Frédéric mort (1250), Innocent poursuivit la lutte contre son fils Conrad, et après la mort de celui-ci (1254) contre Manfred, tuteur du jeune Conradin, le dernier des Hohenstaufen. Manfred battit l'armée papale. Avant de mourir, Innocent IV excommunia Sanche II, roi de Portugal et Jacques Ier, roi d'Aragon. En outre, il établit l'Inquisition dans le midi de la France.



ALEXANDRE IV

(RENAUD, COMTE DE SEGNI).

(1254-1261)

Il fut élu le 12 décembre 1254. Il était neveu de Grégoire IX, et pour sa politique il suivit l'exemple de son oncle et de ses prédécesseurs. Il s'efforça d'anéantir le parti gibelin qui menaçait l'indépendance de l'Italie et le pouvoir du Saint-Siège. Il excommunia et persécuta Manfred, roi de Sicile; il fut contraire au pouvoir civil du Sénat de Rome, se créant dans la ville de nombreuses inimitiés. À la fin, il dût s'enfuir pour éviter d'être tué. Même

les moines étaient contre lui. A la prière de Louis IX, il envoya des inquisiteurs en France. Il mourut à Viterbe le 25 mai 1261.



URBAIN IV

(JACQUES PANTALÉON).

(1261-1264)

Fils d'un savetier, Jacques Pantaléon, né a Troyes dans la Champagne, s'éleva pour ses mérites dans la hiérarchie ecclésiastique et devint archidiacre de Laon, puis légat du pape en Poméranie, en Livonie et en Prusse. Alexan-

dre IV le nomma patriarche de Jérusalem. Il fut élu pape à Viterbe, où il se trouvait par hasard avec neuf cardinaux au moment de la mort d'Alexandre, et continua les luttes de ses prédécesseurs. Il renouvela l'excommunication et la guerre en Sicile contre Manfred, et il offrit la couronne de Sicile à Charles d'Anjou, frère de S. Louis IX. Urbain IV augmenta le nombre des cardinaux, institua la fête du S. Sacrement et en fit composer l'office par S. Thomas d'Aquin. Il mourut le 2 octobre 1264.



CLÉMENT IV

(GUI FOULQUES).

(1265-1269)

Gui Foulques, né en France, à Saint-Gilles-sur-Rhône, fut secrétaire de S. Louis IX. Il fut marié et porta les armes. Devenu veuf, il entra dans les ordres, fut évêque du Puy, archevêque de Narbonne et cardinal. Envoyé en mission en Angleterre par Urbain IV, il y apprit son élection et revint en Italie, où il ne put rentrer que déguisé en mendiant, à cause de la haine que lui portait Manfred. Il prit

le nom de Clément IV et commença son pontificat en confirmant la donation du royaume de Naples faite à Charles d'Anjou par son prédécesseur. Il la soutint même énergiquement, et fit prêcher une croisade contre les ennemis de ce roi. Il signa avec Saint-Louis la *Pragmatique Sanction*, qui mit fin aux querelles entre le Saint-Siège et la France. Il eut des pourparlers avec plusieurs princes, pour marcher à la conquête de Constantinople et d'autres villes d'Orient, mais la mort interrompit ses ambitieux desseins. Il laissa quelques écrits sur des sujets religieux.

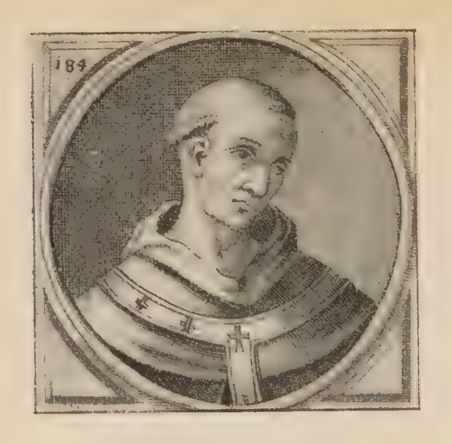


B. GRÉGOIRE X

(Théobald Visconti).

(1271-1276)

Théobald Visconti, de Plaisance, fut élu pape en 1271, après environ trois ans de vacance, pendant qu'il était en Palestine, et prit le nom de Grégoire X. Il sollicita les secours de Gênes, Pise, Venise et de la France pour la Terre Sainte, et convoqua un concile à Lyon, dans lequel il s'efforça de mettre fin au schisme de la Grèce. Il y régla en outre le mode d'élection des pontifes (1274). Il mourut à Arezzo deux ans après.



INNOCENT V

(Pierre de Tarentaise).

(1276)

Né en France en 1225, il appartint à l'ordre des Prêcheurs et succéda a S. Thomas d'Aquin dans sa chaire de théologie à Paris. Archevêque de Lyon en 1272, puis cardinal et évêque d'Ostie, il fut élu pape le 21 février 1276 et mourut le 22 juin de cette même année. Il s'occupa de la réconciliation de Lucques avec Pise, et ouvrit des négociations avec Michel Paléologue. Il fut appelé, à cause

de son grand savoir, *famosissimus doctor*, et on a conservé de lui plusieurs œuvres philosophiques et théologiques.

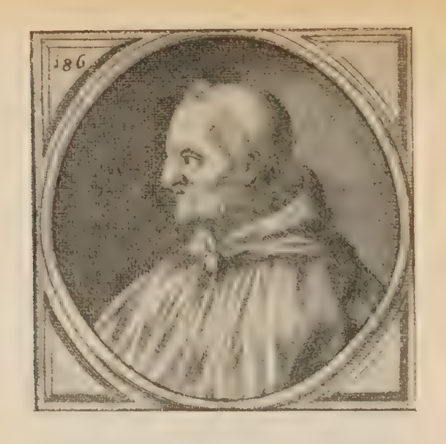


ADRIEN V

(OTTOBONO FIESCHI).

(1276)

En cette même année (1276) le cardinal gènois Ottobono Fieschi fut élu pape le 11 juillet, sous le nom d'Adrien V, et mourut le 16 août.



JEAN XXI

(PIERRE GIULIANI).

(1276-1277)

Né à Lisbonne, il fut nommé en 1273 évêque de Frascati et cardinal. Son élection fut précédée par des querelles entre cardinaux et prélats; ces derniers forcèrent les cardinaux à se réunir et les tinrent enfermès jusqu'à ce que le pape fut élu. Jean XXI rétablit la paix entre le roi de France Philippe le Hardi et Alphonse X, roi de Castille, donna l'investiture du royaume des Deux Siciles à Charles d'Anjou, négocia avec l'empereur Michel Paléologue l'u-

ion des Eglises grecque et latine, et commen-
a les préparatifs d'une croisade. Sa mort, cau-
ée par la chute d'un plafond, déçut les gran-
es espérances que les débuts de son règne
vaient fait concevoir.

....



NICOLAS III

(JEAN-GAËTAN ORSINI).

(1277-1280)

Né à Rome vers 1210, le cardinal Jean-Gaë-
tan Orsini fut élu pape à Viterbe et couronné
à Rome en 1277, après avoir été inquisiteur
général pour l'Italie. Il obtint de l'empereur Ro-

dolphe de Habsbourg d'importantes cessions de territoires dans le centre de l'Italie et soutint les ennemis de Charles d'Anjou, roi de Sicile. Il fut très ambitieux. Il priva les Romains du droit d'élire un gouverneur civil ou sénateur de la ville. Il mérita d'être appelé *le patriarche du népotisme pontifical.*



MARTIN IV

(SIMON DE BRION).

(1281-1285)

Né en France vers 1230, il fut élu à Viterbe en 1281, après avoir été successivement

garde des sceaux de S. Louis et légat, en France, des papes Grégoire X, Adrien V, Jean XXI et Nicolas III. Le conclave qui l'élut dura six mois. Il fut partisan de Charles d'Anjou, roi de Naples, dont il excommunia les adversaires politiques. Il déposa Pierre III d'Aragon, inspirateur de la conjuration tramée en Sicile contre la domination française, et il offrit son royaume à Charles de Valois, fils du roi de France Philippe le Hardi (1283).

Il s'éteignit le 22 mars 1285.



HONORIUS IV

(JACQUES SAVELLI).

(1285-1287)

Né a Rome, arrière-neveu d'Honorius III, cardinal-diacre, il fut élu pape à Pérouse le 2 avril 1285. Il excommunia Jacques Ier, roi de Sicile, et Alphonse III d'Aragon, parce qu'ils ne voulaient pas renoncer à leurs préntentions sur l'Italie méridionale, mais il ne parvint pas à faire délivrer Charles II, roi de Naples, fils de Charles Ier d'Anjou, que ces deux princes tenaient prisonnier à Barcelone. Il s'opposa inutilement à la convocation d'un synode à Con-

stantinople, qui, en 1286, rendit définitive la scission entre les Eglises grecque et latine. Il mourut le 3 avril 1287.

- - - - - - - - - -



NICOLAS IV
(JÉRÔME MASCI).
(1288-1292)

Le cardinal-évêque de Palestrine, Jérôme Masci, d'Ascoli, né vers 1230, fut élu pape le 15 février 1288, après plusieurs mois de vacance. Ayant été général des frères mineurs, il accorda de grands privilèges à leur ordre. Son pontificat fut entièrement rempli par les

préparatifs d'une grande croisade en Orient, qui furent rendus inutiles par la mauvaise volonté d'Edouard I[er] en Angleterre et de Philippe le Bel en France. Protecteur des savants, Nicolas IV favorisa la fondation de l'Université de Montpellier et encouragea l'étude de l'Écriture sainte. On a de lui un recueil de *Lettres* latines et des bulles importantes.



S. CÉLESTIN V

(PIERRE ANGELERI DAL MARRONE).

(1294)

Après une vacance de deux ans et quelques mois, les cardinaux nommèrent pontife le fon-

ateur de l'ordre des Célestins, Pierre Ange-
eri, né à Isernia et vénéré comme saint dans
es Abruzzes. Aussitôt sacré, Célestin V re-
ouvela la constitution du concile de Lyon re-
ative aux élections des papes, en révoquant
es bulles de ses prédécesseurs, qui en avaient
onné dispense. Cet acte gêna beacoup les car-
inaux qui désiraient plus de liberté pour leurs
ntrigues. Célestin tint son siège à Naples, où
approuva un traité de paix pour la Sicile, en-
re Charles II, roi de Naples, et Jacques II,
oi d'Aragon. Dégoûté, ensuite, par l'opposi-
on des cardinaux, il se décida à renoncer
u pontificat (13 décembre 1294). Son succes-
eur Boniface VIII le fit garder à vue dans
château de Fumona, où il s'éteignit le 19
nai 1296. Boniface canonisa ensuite comme
aint le pape (qui, au dire de Dante, renonça
la tiare *par lâcheté*) imitant en cela ces em-
ereurs de Rome qui accordaient les honneurs
e l'apothéose à des personnages qu'ils ve-
aient de faire tuer.



BONIFACE VIII

(Benoît Gaetani).

(1294-1303)

Né à Anagni vers 1217, il fit une parti
de ses études à l'Université de Paris et de
vint un légiste distingué. Cardinal en 1281, i
fut élu pape le 24 décembre 1294. Ses en
nemis, parmi lesquels les Colonna, se faisaien
remarquer par leur acharnement, l'accusèren
d'avoir contraint son prédécesseur Célestin
à abdiquer. Il excommunia et expulsa de Rom
les Colonna; il eut ensuite d'âpres querelle
avec l'empereur Frédéric et Philippe le Be

i de France. Il fit prêcher une croisade, imosa des contributions au clergé, et institua 1300 un jubilé à celebrer tous les cent ans, menaçant d'interdit les rois qui eussent emeché à leurs sujets de se rendre à Rome. Boface VIII fut très fier et, dit-on, plein de ces, mais il fut aussi très savant et doué de acoup de talent. Son livre des *Décrétales*, sixième, est célèbre. Il excommunia un grand ombre de monarques de son temps, avec lesuels il fut en lutte à cause de ses vues très nbitieuses e de son despotisme. Sa conduite t souvent immorale, et Dante le mit dans n *Enfer*, parmi les simoniaques. Il mourut à ome, epuisé par une vie très agitée, et accaé d'ailleurs par les ans, le 11 octobre 1303.



B. BENOÎT XI

(NICOLAS BOCCASINI).

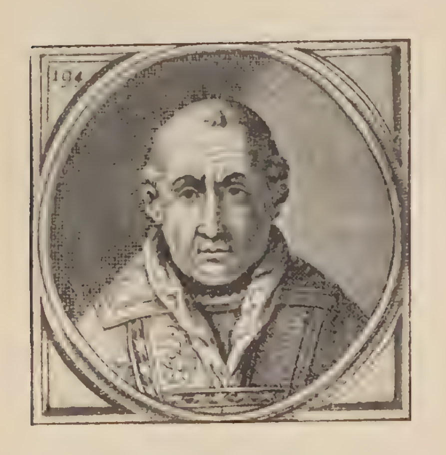
(1303-1304)

De Trévise, général de l'ordre des Dominicains, cardinal-évêque d'Ostie, il fut élu pape le 22 octobre 1303 et mourut le 7 juillet de l'année suivante. Il voulut rétablir la paix dans l'Eglise, restitua aux Colonna une partie de leurs dignités, et leva l'excommunication et l'interdit qui pesaient sur la France. Il mourut de mort subite, et on supposa qu'il avait été empoisonné par quelques cardinaux qui auraient

voulu le voir continuer la politique et les systèmes de son prédécesseur.

Il fut canonisé par le pape Benoît XIV.

- - - - - - - - - -



CLÉMENT V

(BERTRAND DE GOT).

(1305-1314)

Né à Villandraut, près de Bordeaux, il était archevêque de cette ville quand il fut élu pape par les cardinaux favorables à la France (5 juin 1305). En 1309, il transféra le Saint-Siè-

ge à Avignon, en commençant ainsi cette période de soixante-huit ans pendant laquelle les pontifes séjournèrent loin de Rome et qui fut nommée *la capitivité de Babylone*. Il présida le concile de Vienne (1311-1312), où il abolit l'ordre des Templiers. Il fit reconnaître Caribert roi de Hongrie; il excommunia les Vénitiens, contre lesquels il envoya une armée qui s'empara de Ferrare. Étant favorable à Philippe le Bel, il annula dans les actes de Boniface VIII tout ce qui était offensant pour lui, sans renoncer aux prérogatives du Saint-Siège. Après avoir prêché une croisade contre les Maures, il mourut le 30 avril 1314. Il laissa les *Constitutions* dites *Clémentines*.



JEAN XXII

(JACQUES D'EUSE).

(1316-1334)

Né a Cahors vers 1244, il fut évêque de
réjus, archevèque d'Avignon et de Porto. Le
int-siège vaquait depuis plus de deux ans,
rsqu'il fut élu pape à Lyon. Il choisit Avi-
non pour sa résidence. Il fit publier les *Con-
titutions Clémentines*. Averti qu'une conspira-
on était tramée contre sa vie, il en fit arrêter
principal auteur, Géraud, évêque de Cahors,
i fut brûlé (1318). Il eut à intervenir dans
s discussions qui agitaient l'ordre des francis-

cains, divisé en deux partis. Plusieurs de ces moines furent punis de mort; Michel de Césène, le général de l'ordre, finit par se soumettre. Jean XXII essaya de mettre fin à la guerre entre Louis de Bavière et Frédéric d'Autriche, compétiteurs du trône impérial. Frédéric posa les armes; mais Louis, sans attendre la décision du pape, s'empara de l'administration de l'empire. Excommunié par ce fait (1327), il descendit en Italie, s'empara de Rome, s'y fit couronner par des évêques déposés et opposa à Jean XXII l'antipape Nicolas V, élu par les Gibelins de Lombardie, tandis que Marsile de Padoue et Guillaume Ockam écrivaient contre Jean XXII de violents pamplets. Mais menacé par les troupes pontificales, Louis de Bavière dut rentrer précipitamment en Allemagne. Le pape mourut avant d'avoir vu la fin de la lutte. Il laissa plusieurs traités latins sur des questions de médecine et de nombreuses *Lettres*.



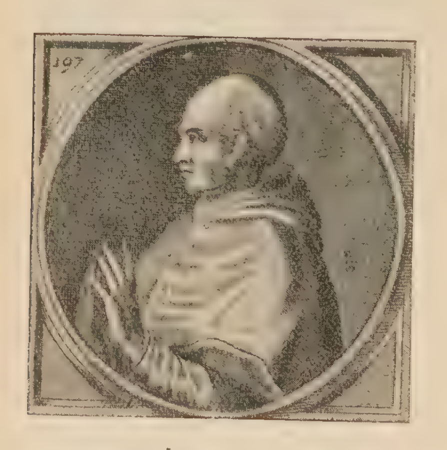
BENOÎT XII

(JACQUES FOURNIER).

(1334-1342)

Moine français, d'une naissance très humble, devenu cardinal, fut élu pape le 20 décembre 1334. Ce fut le troisième pape français d'Avignon qui ne se rendit jamais à Rome. Son pontificat fut une véritable réaction démocratique et mystique contre les tendances purement féodales et politiques de Jean XXII. Il s'occupa de réformes et d'œuvres de piété, se réconcilia avec les Romains, tout en refusant de retourner à Rome, et s'il continua la lutte

contre l'empereur Louis de Bavière, il s'efforça en même temps de pacifier la France et l'Angleterre et de ramener les Grecs schismatiques à l'union. Il mourut en 1342.



CLÉMENT VI
(Pierre Roger).
(1342-1352)

Bénédictin français, il devint archevêque de Rouen, cardinal, et fut élu pape le 7, consacré le 19 mai 1342. Il continua à résider à Avignon, malgré les insistances romaines,

et il acquit la souveraineté de cette ville. Il fut très tenace dans la question des investitures, surtout contre Edouard II d'Angleterre. Il déposa l'empereur Louis de Bavière et fit élire Charles IV de Luxembourg. Il protégea Pétrarque et Villani ; il fit orner le palais des papes à Avignon et favorisa les arts en général. Il ordonna qu'on célébrât le jubilé de l'Eglise, ou Année Sainte, tous les 50 ans, au lieu de le célébrer par périodes de cent ans. Pendant son pontificat, Cola de Rienzi essaya de rétablir la république à Rome. On à dit de ce pape, ainsi que de tant d'autres, beaucoup de bien et beaucoup de mal. Il s'éteignit le 6 décembre 1352, à Villeneuve d'Avignon.



INNOCENT VI

(Etienne Auber).

(1352-1362)

Né à Brissac, il fut successivement évêque de Noyon, de Clermont et d'Ostie. Il fut élu et sacré pape, à Avignon, le 18 décembre 1352. Il rétablit l'autorité papale à Rome, en y envoyant le légat Albornoz. Il permit à Charles IV de recevoir la couronne impériale à Rome, mais en lui imposant la condition d'évacuer aussitôt le territoire romain. Il eut à lutter contre les bandes de brigands qui infestaient la plupart des domaines de l'Église, et parvint

à les faire disperser. Il fixa à chaque évêque sa résidence, avec l'obligation d'y rester, sous peine d'excommunication. Il est generalement regardé comme un bon pontife, et tous les historiens affirment que son pontificat fut sans scandales.

....



B. URBAIN V

(GUILLAUME DE GRIMOARD).

(1362-1370)

Moine bénédictin français, né à Grisac en 1309, il fut légat d'Innocent VI, auquel il succéda en 1362. Urbain V fut le sixième des

papes d'Avignon. En 1367, cédant aux prières des Romains, il transféra à Rome le siège pontifical, mais il retourna à Avignon en 1370. Il favorisa les lettrés, fonda l'Université de Cracovie et un collège à Montpellier, et se montra toujours ami de la paix. Il fut béatifié, et Pie IX confirma sa béatification en 1870.



GRÉGOIRE XI
(ROGER DE BEAUFORT).
(1370-1378)

Nommé cardinal à l'âge de 17 ans, Roger de Beaufort fut élu pape à l'âge de 36. Il s'ef-

força de terminer ou au moins de suspendre les guerres qui ensanglantaient l'Angleterre, la France, l'Espagne et le royaume de Naples, envoya des missions en Moldavie et en Bosnie, et pour mettre fin aux luttes de factions qui sévissaient à Rome et dans les Etats pontificaux, il decida de quitter Avignon et de rétablir le Saint-Siège à Rome, où il entra solennellement le 17 janvier 1377. Il s'installa au Vatican, le palais de Latran étant tombé en ruines. Parmi les événements importants de son pontificat, nous mentionnerons aussi la condamnation des partisans de Raymond Lulle et la réconciliation de Florence avec Rome, dans laquelle Sainte-Catherine de Sienne joua un rôle important.



URBAIN VI

(Barthélemy de Prignano).

(1378-1389)

Né à Naples en 1318, il fut élu pape tandis qu'il était archevêque de Bari. Le peuple de Rome était contraire à l'élection d'un pape français, qui aurait peut-être transporté encore une fois le Saint-Siège à Avignon, et se mutinait autour du conclave réclamant un pape romain. Les cardinaux se décidèrent à la hâte pour un Napolitain, en évitant ainsi de céder complètement à la volonté populaire.

Mais Urbain VI excita tout de suite, à cause

de sa sévérité, de très vives antipathies. Les cardinaux se retirèrent à Anagni et proclamèrent nulle l'élection, en affirmant qu'elle n'avait pas été libre. Ils nommèrent alors l'antipape Clément VII. Le « grand schisme d'Occident » commença. Urbain VI, reconnu seulement par une partie des puissances d'Europe, montra un caractère inquiet et violent. Assiégé dans Nocera par le roi Charles, il dut se réfugier à Salerne, puis en Sicile et enfin à Gênes, où il fit tuer plusieurs de ses cardinaux, les accusant d'avoir conspiré contre lui. Il dépouilla la reine Jeanne de son royaume de Naples, parce qu'elle était devenue partisane de l'antipape, et il le donna à Charles III, duc de Durazzo. A la mort de ce prince, il disputa le royaume au jeune Ladislas ; mais tandis qu'il se préparait à de nouvelles luttes, il mourut des suites d'une chute de cheval (18 octobre 1389). Clément VII, son compétiteur, mourut quatre ans après. Bien que rapace et avide de richesses cet antipape fut peut-être meilleur que le pape légitime.



BONIFACE IX

(PIERRE TOMACELLI).

(1389-1404)

Le cardinal napolitain Tomacelli fut élu pape le 11 novembre 1389, et le nom qu'il choisit, fit prévoir qu'il serait hautain et ambitieux comme son prédécesseur Boniface VIII. Pendant son pontificat, on célébra avec beaucoup de solennité le jubilé de 1400. Rome vit arriver dans ses murs une foule innombrable d'étrangers, qui ne reconnaissaient cependant que l'antipape Benoît XIII (Pierre de Luna), qui avait succédé à Clément VII et qui vit régner et mourir plu-

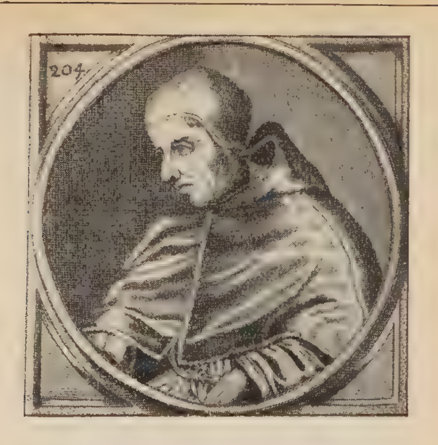
sieurs papes légitimes. Boniface IX fut accusé d'avidité et de s'être servi d'une partie des revenus de l'Eglise pour enrichir ses frères et ses neveux. Il mourut le 1er octobre 1404.



INNOCENT VII
(COSIMO MIGLIORATI)
(1404-1406)

Né à Sulmone, il fut archevêque de Ravenne et fut nommé cardinal en 1389. Il succéda à Boniface IX en 1404. Les séditions excitées à

Rome par la faction de l'antipape Benoît XIII, son compétiteur d'Avignon, l'obligèrent à se retirer à Viterbe. De là il excommunia Ladislas, roi de Naples, qui favorisait les rebelles. Jusqu'à la fin de son court pontificat, Innocent VIII se vit continuellement menacé par son compétiteur. Il convoqua un concile général, mais revint bientôt sur ses pas par la crainte que lui inspira la politique des souverains. Rentré a Rome, de Viterbe, il mourut frappé d'apoplexie, ou peut-être empoisonné par ses ennemis.



GRÉGOIRE XII

(ANGELO CORRARO)

(1406-1409)

Né en 1325, il fut élu pape pendant le grand schisme entre les pontifes de Rome et ceux de Avignon. Benoît XIII était encore antipape. Grégoire XII annonça au peuple romain qu'il était prêt à remettre la tiare, pour assurer le repos de l'Eglise, pourvu que son compétiteur se retirât à son tour. Mais ce furent de vains propos. On tint alors un concile, à Pise (1409), qui déclara schismatiques, hérétiques et parjures Benoît et Grégoire, en nommant pape Alexandre V. Le deux autres ne cessèrent pas cependant de

soutenir leurs droits. Le concile de Constance prononça définitivement le déposition du pape et de l'antipape. Grégoire renonça au pontificat et se retira à Recanati, où il mourut à l'âge de 92 ans.



ALEXANDRE V
(PIERRE FILARGO)
(1409-1410)

Ce pape fut élu à Pise le 27 juin 1409, par les cardinaux des deux obédiences. Il était moine franciscain, cardinal-archevêque de Milan. Il fut couronné le 7 juin de la même année. Son

élection ne mit pas fin au schisme. Les deux papes déposés continuèrent à gouverner les Eglises qui les avaient reconnus. Alexandre V mourut à Bologne, peut-être empoisonné, après un pontificat de dix mois, pendant lequel il excommunia et déposa Ladislas roi de Naples et accorda des privilèges extraordinaires aux moines franciscains.



JEAN XXIII
(BALTHAZAR COSSA)
(1410-1417)

Né d'une famille noble napolitaine, il entra dans les ordres après avoir été corsaire. Am-

bitieux, plein d'audace, il devint bientôt archidiacre à Bologne, puis cardinal et légat pontifical dans la Romagne. Le grand schisme durait depuis trente-deux ans. A la mort d'Alexandre V, pape romain, le cardinal Cossa fut élu et reconnu par una partie de la chrétienté. Il favorisa Ludovic d'Anjou contre Ladislas roi de Naples, mais il finit par reconnaître ce dernier. Quelque temps après, Rome tomba au pouvoir de Ladislas, qui la traita plus mal que les barbares du cinquième siècle. Jean XXIII se procura l'appui de l'empereur Sigismond, auquel il promit de convoquer un concile général pour mettre fin au schisme, et s'assura l'amitié du duc d'Autriche, le nommant commandant en chef des troupes de l'Eglise. Le concile général fut tenu à Constance en 1414, et le pape s'y rendit en personne; mais effrayé par les accusations qui y furent portés contre les scandales de sa vie privée, il s'enfuit à Schaffouse, grâce à la protection du duc Frédéric d'Autriche. Fait prisonnier peu de temps après, il fut déposé par le concile (1417), et Martin V fut élu à sa place. Transféré a Heidelberg, il obtint sa liberté en 1418, abdiqua solennellement et obtint la bienveillance du nouveau pape, qui le nomma doyen des cardinaux. Il se fixa alors à Florence, où il mourut le 22 novembre 1419. Il laissa des vers latins très appréciés.



MARTIN V
(OTHON COLONNA)
(1417-1431)

Né dans la Romagne en 1365, le cardinal
non Colonna fut élu pape par le concile de
nstance en 1417, après l'abdication de Gré-
re XII et la déposition de Jean XXIII et de
ntipape Benoît XIII. Cette élection mit fin au
nd schisme d'Occident. Avant d'être cou-
né, Martin V fit serment de dédier son rè-
à la réforme de l'Eglise; mais comme il
ait dû frapper autour de lui des personnages
s puissants, il n'eut pas la force de tenir sa

promesse. Son pontificat ne fut pas, cependant complètement stérile. Le nouveau pape encou ragea les arts; il fit restaurer, à Rome, le palai de Latran et l'église des Saints-Apôtres, et favo risa les efforts de S. Bernardin de Sienne et d Sainte-Françoise pour réveiller la dévotion de Romains. On lui reproche d'avoir prodigué de honneurs et des richesses aux Colonna, ses pa rents, qui devinrent très puissants. Il mouru en 1431.



EUGÈNE IV

(Gabriel Condolmer)

(1431-1447)

Neveu de Grégoire XII, le cardinal Condol-
r, qui avait été évêque de Sienne et légat
tifical à Ancône, fut élu pape le 31 mars
31. L'année même de son élection, on tint
concile de Bâle, dans lequel surgirent des
relles compliquées. Dans le concile de Fer-
e, convoqué en même temps par Eugène IV,
discuta et obtint (1439) la paix entre les
ises latine et grecque. Cette paix avait été
icitée par l'empereur grec, menacé par les

Turcs. Mais l'union des deux Eglises dura très peu, à cause de la mauvaise volonté des Grecs. Cependant le concile de Bâle, qui durait depuis quelques années, prononça la déposition du pape Eugène et produisit un nouveau schisme en nommant l'antipape Amédée, duc de Savoie, qui prit le nome de Félix V. Eugène IV renvoyait de Florence, où on avait transféré le concile, les excommunications lancées contre lui. Il transféra ensuite le concile à Rome (1442), tandis que les Turcs multipliaient leurs victoires en Orient et oppressaient les Grecs, auxquels la chrétienté prodiguait en vain ses secours. Il s'éteignit le 23 février 1447, bien avant la fin des désordres qu'il avait vu naître pendant son règne.



NICOLAS V

(THOMAS PARENTUCCELLI)

(1447-1455)

homas Parentuccelli fut secrétaire, à Flo-
e, du cardinal Albergati, et dirigea, par
e de Côme de Médicis, la bibliothèque de
t-Marc, méritant d'être regardé comme l'in-
eur de la science bibliographique. Il de-
ensuite évêque de Bologne, puis cardinal
6). Elu pape en 1447, il prit le nom de
las V, et fit commencer d'actives recherches
la découverte des manuscrits anciens. Par
ordres, Piero della Francesca et fra Angelico

décorèrent de fresques une partie du Vatican, e les humanistes dont il aimait à s'entourer tra duiserent en latin un grand nombre d'auteur grecs. Il créa et enrichit la bibliothèque Vati cane. Aussi ce pontife est-il regardé comm un des plus actifs promoteurs de la Renais sance italienne. Sa politique fut modérée e éminemment conciliatrice. En 1448, il conclu avec l'empereur d'Allemagne Frédéric II, l concordat d'Aschaffenbourg, qui resta en vi gueur jusqu' à 1803. L'année suivante, reçut la soumission d'Amédée de Savoie (an tipape depuis 1441 sous le nom de Félix V) et lui reconnut le rang de cardinal. Il relev de l'evcommunication et rétablir dans leur charges tous les prélats qui avaient pris par aux dernières séances du concile de Bâle. Ce pendant, en 1453, il consentit à l'exécutio capitale d'Etienne Foscari, qui avec un gran nombre de conjurés, avait tramé une consp ration pour rétablir la république romaine. L même année, après la prise de Constantinopl par Mahomet II, il essaya, mais inutilement, d décider les princes d'Europe à entreprendre un croisade contre les Turcs.

Il mourut en 1455.



CALIXTE III
(ALPHONSE BORGIA)
(1455-1458)

Espagnol, évêque de Valence, il fut élu pape ès la mort de Nicolas V, le 8 avril 1455, à e de 78 ans. Il avait été secrétaire du roi ragon Alphonse V, encore vivant et posses- rs des royaumes de Naples et de Sicile, mais devint son ennemi à cause de ceux-ci. Il rcha à former une ligue générale des princes étiens contre les Turcs, qui s'étaient emparés Constantinople. Il fit confirmer à Jeanne rc, en un *procès* tenu en 1456, l'auréole du

martyre. Il mourut le 8 août 1458. Il était oncle maternel de Roderico Borgia qui fut plus tard Alexandre VI.



PIE II

(ÆNEAS-SYLVIUS PICCOLOMINI)

(1458-1464)

Né à Corvignano, près Sienne, en 1405, il mourut à Ancône le 14 août 1464. On le considère comme un des meilleurs humanistes de son temps. N'étant encore que laïque, il fut secrétaire du concile de Bâle, de l'antipape Fé-

ix V et de l'empereur d'Allemagne Frédéric III. En 1445 il s'attacha au pape Eugène IV et diigea les négociations qui firent rentrer l'Allenagne sous l'obédience de ce pontife. C'est eulement vers 1447 qu' il entra dans les orres. Le pape Nicolas V le nomma évêque de rieste (1448), puis de Sienne (1450). Caxte III, cinq ans après, le fit cardinal.

Monté sur le trône pontifical en 1458, il hercha à former une ligue de tous les princes uropéens contre les Turcs, il réunit en congrès, Mantoue, les représentants des principaux souerains d'Europe, et obtint le vote d'une sorte e croisade contre le sultan Mahomet II (1459); nais ce projet n'eut pas de suite. Il canonisa ainte-Catherine de Sienne, obtint du roi de rance Louis XI l'abrogation de la *Pragmatique anction* (1461), puis il revint à son projet de roisade et fit appel encore une fois aux princes ontre les Turcs, s'engageant à s'embarquer luiiême sur la flotte chrétienne. Mais la mort inerrompit ses efforts pour réaliser cette expéition.

Il laissa plusieurs œuvres, parmi lesquelles n roman profane en latin : *Euriale et Lucrèce,* u' il avait composé étant laïque et qu' il déavoua plus tard, ainsi que des *Mémoires sur concile de Bâle,* hostiles à la suprématie ponficale. On a de lui, en outre, divers ouvrages istoriques et géographiques, des *Discours* et un ecueil de *Lettres,* précieux pour l'histoire.



PAUL II

(PIERRE BARBO)

(1464-1471)

Vénitien, d'une famille noble, il entra jeune dans les ordres ecclésiastiques. Son oncle maternel Eugène IV le nomma archidiacre de Bologne, puis protonotaire apostolique et enfin cardinal. Pie II le nomma évêque de Padoue en 1459. Monté sur le trône pontifical en 1464, il commença tout de suite à lutter contre la puissance musulmane, s'alliant, pour la vaincre, avec Scanderbeg, les Paléologues, et avec Ca-

rine de Bosnie. En 1466, pour aider l'em-
eur d'Allemagne, il excommunia et déposa,
nme prosélyte de Huss, Georges Podiebrach,
de Bohême. Il s'allia ensuite (1470) avec
s les princes italiens, contre les Turcs.

Par une constitution, il décréta que l'*année*
nte serait célébrée par intervalles de 25 ans,
si qu' on le fait encore. Il protégea les let-
s et il procura au peuple de Rome beaucoup
fêtes. Il mourut d'apoplexie, ou, selon quel-
els historiens, d'une indigestion, dans la nuit
25 juillet 1471.



SIXTE IV

(François Della Rovere)

(1471-1484)

Il naquit le 22 juillet 1414 à Celle près Savone. Entré dans l'ordre des Franciscains, il fut reçu docteur à Padoue et parcourut rapidement la carrière ecclésiastique. Le 9 août 1471, il fut élu pape, et prit le nome de Sixte IV. Aussitôt élu, il s'empressa de nommer cardinaux ses neveux Julien Della Rovere (qui devint le pape Jules II) et Pierre et Jérôme Riario, qui étaient alors très jeunes. Il reprit avec ardeur la croisade voulue par Pie II, mais il trouva beau-

p d'obstacles et ne put la réaliser. Lorsque Turcs s'emparèrent d'Otranto, il parvint néanins à former une alliance de princes chrétiens, r les chasser. En 1472, afin d'éteindre l'héie des Hussites, il reconnut roi de Bohême thieu de Hongrie. Il donna l'investiture du hé de Ferrare à Hercule I[er]; il établit l'Insition en Espagne; il célébra avec beaucoup solennité l'année sainte 1475. La ville d''Avin fut élevée par lui au rang de « métropole lésiastique » et il en nomma premier archéue son neveu le cardinal Julien Della Roe. Il enrichit la bibliothèque Vaticane, qui uit dès lors une très grande importance, fit struire des acqueducs pour Rome et protégea lettrés et les artistes.

l mourut le 13 août 1484, laissant plusieurs res en latin sur des question concernant la gion.

)n a écrit beaucoup de mal de ce pape, dont enommée est très compromise devant la posté.



INNOCENT VIII
(JEAN-BAPTISTE CYBO).
(1484-1492)

Né à Gênes (1432), fils d'un médecin, il du sa fortune à la faveur de Sixte IV qui le fit car dinal. Elu après un conclave fort agité, il par vint au trône pontifical dans des circonstance difficiles. Son règne fut, pendant toute sa durée troublé par la guerre que fit au Saint-Siège l roi de Naples, Ferdinand Ier. Ce prince, excom munié en 1485, et menacé de déposition, con clut avec le pape, en 1487, un traité de paix qu' viola presqu'assitôt; mais il fut contraint à po

r définitivement les armes en 1492, par crainte
voir le roi de France Charles VIII, prendre
parti du pape. Innocent VIII conçut le dessein
ıne grande croisade de tous les princes chré-
ns contre les Turcs et se fit livrer comme
ge, par le Grand-Maître de Rhodes, le prince
zim, frère du sultan Bajazet II (1489). Il eut
aucoup d'enfants légitimes et naturels, qu'il
nbla de richesses. Ses mœurs ont été l'objet
ccusations graves, peut-être exagérées, et son
ntificat a été jugé par plusieurs historiens avec
aucoup de sévérité.



ALEXANDRE VI

(RODERICO BORGIA).

(1492-1503)

Il naquit à Valence, en Espagne, en 1431. Jusqu'à vingt-cinq ans, il suivit, dit-on, la professions des armes. Un de ses oncles fut élu pape, sous le nom de Calixte III, et alors son ambition se tourna vers l'état ecclésiastique. Cardinal depuis 1456, il monta au trône pontifical le 11 août 1492. On l'accuse d'avoir acheté les suffrages des électeurs. Sa vie privée jusqu'alors n'a pas été moins attaquée que son élection. On a soutenu assez récemment que les

inq enfants qu'il eut de Vannozza de' Cattanei, t dont les plus célèbres furent César (le Vaentin) et Lucrèce, étaient nés pendant qu'il exerait le métier des armes et à la suite d'un maiage légitime. Cette opinion est peu suivie en énéral, même des écrivains ecclésiastiques.

Une fois maître du pouvoir, Alexandre se nontra administrateur éclairé, politique habile, rotecteur des lettres et des arts, et ami du peule, qui l'aima à son tour. Il fit une guerre sans itié aux grands, dont plusieurs avaient usurpé es territoires du Saint-Siège, et voulut fonder es principautés toutes dévouées à l'autorité de ome. Cependant, en les donnant à sa propre imille, il sembla obéir à une faiblesse paterelle excessive dans ses conséquences, autant u'aux inspirations d'une politique prévoyante.

Losque Charles VIII envahit l'Italie, Alexanre VI parut céder à la force et consentit à aiter; mais il entra bientôt après dans cette gue puissante qui obligea Charles à repasser s Alpes (1495). Un peu plus tard il annula mariage du roi Louis XII avec la pieuse anne de France, et le roi, en retour, l'aida reconquérir les villes du Saint-Siège tombées pouvoir des feudataires des Romagnes. — obéissant à l'ambition très grande qui le doinait, il persécuta les familles Orsini, Colon- et d'autres non moins illustres, et confisqua urs possessions en faveur de ses fils. Il acrda aux rois de Castille et d'Aragon, dévoués Saint-Siège, d'avancer des droits sur tous

les pays qui n'appartenaient pas à des princes chrétiens dans le Nouveau Monde, qu'on venait de découvrir, aussi bien que dans l'ancien. Il appela les Turcs à Naples contre les Français ; il protégea Bajazet, et il fit mourir, dit-on, le frère de ce souverain, le jugeant encombrant.

Il mourut emporté par la malaria, après une semaine de maladie, en 1503, et non empoisonné (comme le veut une tradition dont s'est moqué Voltaire), par un breuvage perfide, préparé pour un cardinal et qu'un valet lui aurait versé par mégarde ou par trahison.

La renommée de ce pape a été l'objet de discussions passionnées. Quelques critiques affirment que les lettrés protégés par les familles puissantes qu'il frappa, ont vengé leurs bienfaiteurs en écrivant contre lui et en le calomniant. De toute façon, Alexandre VI et sa famille restèrent accusés devant la postérité de s'être servis largement du poison et d'avoir commis des incestes et toute sorte de crimes. Et il est certain que cet homme, à la fois pape et prince, « fut un prince bien plus qu'un pape ». Comme tel, il subit sans doute l'influence d'une époque où le sens moral sembla partout aboli, où, en politique, on croyait tout permis : la cruauté comme la perfidie.



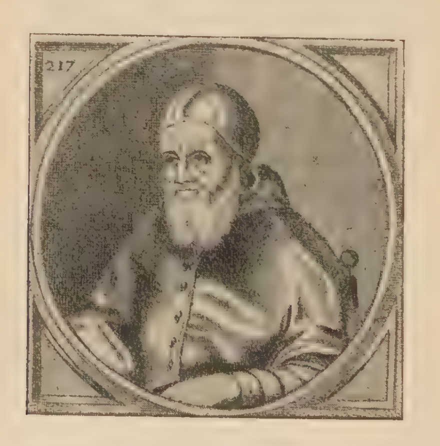
PIE III

(ANTOINE-FRANÇOIS TODESCHINI PICCOLOMINI).

(1503)

Fils d'une sœur de Pie II, il naquit à Sienne le 9 mai 1439. Protégé par son oncle, il devint archevêque de Sienne et cardinal en 1460. En 1471, il fut envoyé par Paul II comme légat pontifical à la Diète de Ratisbonne. En 1496, Alexandre VI le nomma archevêque de Plaisance. Il fut élu pape le 22 septembre 1503; il mourut vingt-cinq jours après, empoisonné, dit-on, par ordre de Pandolfo Petrucci, seigneur de Sienne. Pendant son règne très court, il eut

le temps d'accomplir des réformes dans la Cour romaine, de faire arrêter César Borgia et d'expulser les Français de ses Etats.



JULES II
(Julien Della Rovere).
(1503-1513)

Neveu de Sixte IV, né à Albissola près Savone, il fut successivement évêque de Carpentras, d'Ostie, d'Albano, de Bologne et d'Avignon. Son oncle le nomma cardinal du titre de S. Pierre *in Vincoli*. Audacieux, vaillant, bel-

liqueux et doué de génie, le cardinal Della Rovere, exilé par Alexandre VI, lutta contre ce pape, souleva contre lui une grande partie de l'Italie, et contribua à la conquête de Naples par Charles VIII, à la révolte des Gênois et à l'expulsion de Ludovic Sforza de Milan. Il fut élu pape en 1503; il commença son pontificat par una bulle selon laquelle à l'avenir on annulerait toute élection de pontife soupçonnée d'intrigues et de simonie. Jules II s'efforça ensuite de rétablir la puissance politique des papes et de recouvrer les domaines usurpés sur le patrimoine de l'Eglise, en commençant par la Romagne, dont le duc Valentin (César Borgia) et les Vénitiens se disputaient la possession. À la mort de son père Alexandre VI, César Borgia, qui avait commis l'imprudence de contribuer à l'élection du cardinal Della Rovere, dut se résigner à traiter avec lui, devenu Jules II, et à restituer à l'Eglise ses conquêtes et les forteresses de Forli et Césène. Le gouverneur de cette dernière ville ayant fait pendre l'envoyé du pape chargé de se la faire livrer, Jules II fit arrêter César Borgia et fut énergiquement sévère contre lui jusqu'au jour où la cession de Césène fut un fait accompli. Ces événements se déroulaient entre 1503 et 1506. Quand le Borgia s'enfuit d'Ostie pour se rendre à Naples et de là en Espagne, le pape lui accorda un indult pour l'investiture de tous les biens du duché de Milan, et en retour fut aidé à reprendre les villes de Bologne et de Pérouse.

En 1508, Jules II forma avec le roi de France, Louis XII, et l'empereur d'Allemagne, Maximilien, la Ligue de Cambrai contre les Vénitiens, dont les troupes furent chassées, par Louis XII en personne, de Faenza, de Rimini et de tous les Etats de l'Eglise. Mais l'ingérence de la France dans les affaires de l'Italie sembla alors au pontife un danger pour l'indépendance de la papauté, et il n'hésita pas à se mettre contre Louis XII et à lui chercher partout des ennemis. Le roi de France, pour se défendre, voulut porter la lutte sur le terrain spirituel, et, par un concile national réuni à Orléans, il fit déclarer que la France était libre de ne pas obéir à Jules II. Un autre concile, tenu à Pise et ensuite à Milan (1512) prit des décisions analogues. Le pape opposa alors à Louis XII le cinquième concile œcuménique, qui fut convoqué aussi en 1512 dans la basilique de Saint-Jean-de-Latran et annula solennellement les décisions des deux autres conciles. Il se fit en outre promoteur de la Ligue Sainte, dans laquelle il fit entrer les Suisses, Venise, les rois Ferdinand d'Aragon et Henri VII d'Angleterre, et enfin l'empereur Maximilien, et il parvint ainsi à chasser de l'Italie les Français.

Jules II ne fut pas seulement un politique très habile ; il fut aussi, très souvent, un guerrier, et commanda personnellement ses troupes. En 1511, il dirigea le siège de Mirandola. Mais la protection qu'il accorda constamment aux beaux-arts est sans doute son plus grand titre

de gloire. Il confia à Bramante la reconstruction de la basilique de Saint-Pierre, et posa (1506) la première pierre du nouvel édifice. Michel-Ange peignit par ses ordres les fresques de la Chapelle Sixtine et sculpta pour son tombeau la célèbre statue de Moïse. Raphaël exécuta pour Jules II les peintures de la chambre de la Signature et celles de la chambre d'Héliodore, dans le Vatican, et il immortalisa les traits de ce grand pape dans un portrait universellement connu.

Ce pontife entreprenant et génial eut toutes les qualités d'un grand homme d'Etat, et sut utiliser avec une rare énergie les ressources d'une diplomatie toujours admirable. On à pu dire de lui que, s'il fut grand sur le trône de Saint Pierre, il aurait été encore plus grand, par son caractère et ses goûts, sur un trône profane.



LÉON X

(JEAN DE MÉDICIS).

(1513-1521)

Fils de Laurent le Magnifique, il naquit à Florence le 11 décembre 1475. Il reçut une education très brillante; des l'âge de sept ans il était comblé de bénefices; à douze ans il fut nommé cardinal. Le faste de la maison de Médicis lui inspira l'amour du luxe et de la prodigalité et cette passion pour tous les arts qui le rendit un grand mécène.

Après la mort de son père, il vécut à Flo-

rence pendant tout le pontificat d'Alexandre VI et l'invasion de Charles VIII. Sa famille étant tombée en disgrâce sous Jules II, il voyagea en Allemagne, en France, dans les Flandres, et il connut plusieurs hommes illustres de cette époque. Jules II, bien qu'ennemi de sa famille, le nomma gouverneur de Pérouse. A la mort de ce pape, il fut élu le 11 mars 1513, à l'âge de 38 ans, et il eut aussitôt à réprimer une conjuration fomentée contre lui dans le sein même du sacré collège.

Le pontificat de Léon X fut court mais admirablement rempli. En politique, ce pape se proposa, comme Jules II, de libérer l'Italie et le domaine pontifical du joug des étrangers. Après avoir conclu avec François I[er], vainqueur à Marignan (1515) le Concordat de 1516, il essaya de tenir en échec les forces de Venise, celles de l'empereur Charles-Quint et celles du roi de France, en s'alliant tantôt avec les uns, tantôt avec les autres.

Protecteur passionné des lettres et des arts, Léon X mérita l'hommage que la posterité lui rendit en donnant son nom au siècle de la Renaissance. Il ne recula devant aucune libéralité pour encourager les savants, les humanistes et les artistes (Michel-Ange, Raphaël, Arioste, Machiavel, Bembo, ecc.). Il enrichit la bibliothèque du Vatican, fonda la Laurentienne de Florence, dont Michel-Ange fut chargé de dresser les plans, envoya partout des savants à la recherche des plus précieuses antiquités, acheta

des manuscrits latins qui étaient à l'étranger, soutint les premiers imprimeurs, favorisant le développement de leur art, institua des universités et y attira des professeurs éminents.

Au point de vue religieux, Léon X prit d'utiles mesures pour la réforme du clergé italien. En 1517, il fit prêcher dans toute la chrétienté la publication d'indulgences dont le produit en argent était destiné à l'achèvement de la basilique de Saint-Pierre. Cela produisit en Allemagne le grand schisme de Martin Luther. Léon X défendit alors énergiquement la doctrine catholique.

Il eut d'ailleurs en toutes choses des inspirations élevées et généreuses, et quand il mourut, a l'âge de 46 ans, toute l'Europe intellectuelle en fut consternée. S'il ne fut pas sans reproche comme pontife, il fut sans doute un grand prince, immortel dans l'histoire de la civilisation.



ADRIEN VI

(Adrien Florent).

(1522-1523)

Né à Utrecht (1459), il fut précepteur, puis ministre de Charles V et inquisiteur général en Espagne. Il fut élu pape à la mort de Léon X, malgré sa nationalité étrangère et son origine tres humble. Aussitôt monté sur le trône pontifical, il chercha, mais sans succès, à réaliser des réformes dans le Saint-Siège, à arrêter en Allemagne les progrès de Luther, à se maintenir en dehors des divisions politiques des princes chrétiens et à réconcilier Charles V et Fran-

çois I[er], les unissant dans une expédition contre les Turcs. Il n'eut pas de grandes qualités, fut modeste, de mœurs très simples et ennemi de tous les abus de la cour papale ; mais il ne fut pas aimé, à Rome, bien qu'il se montrât très charitable, car on le jugeait trop austère, et il ne parvint pas à bien gouverner les États pontificaux. Il protégea les sciences et les arts, et dicta pour son tombeau cette épitaphe : *Adrianus VI hic situs est, qui nil sibi infelicius in vita quam quod imperare duxit.*



CLÉMENT VII

(JULES DE MÉDICIS).

(1523-1534)

Cousin de Léon X et fils posthume de ce Julien qui fut tué par la conjuration des Pazzi, Jules de Medicis, contraint à s'enfuir de Florence en 1495 à cause de l'insurrection des Florentins contre son cousin Pierre, eut un rôle dans tous les événements qui se succédèrent de son temps dans sa famille. En 1512, il fut nommé chevalier de Rhodes et grand-prieur de Capoue.

Il entra dans les ordres pour complaire à

Léon X, qui le fit archevêque de Florence. Il fut élu pape le 19 novembre 1523. Il s'unit à la France, à l'Angleterre, aux Suisses et aux Vénitiens contre Charles-Quint, qui fit piller Rome par les lansquenets du Connétable de Bourbon (1527). Clément, deguisé en marchand, s'enfuit à Orvieto; mais plus tard, s'étant réconcilié avec l'empereur, alla le couronner à Bologne (1530). Il parvint ensuite, par sa politique, à élever sa famille au rang des principaux souverains de l'Europe.

Il refusa d'approuver le divorce d'Henri VIII et de Catherine d'Aragon, ce qui lui procura l'inimitié de ce roi et fit naître le schisme d'Angleterre. Il augmenta considérablement le nombre des ecclésiastiques, en approuvant l'institution des chanoines réguliers barnabites et celle des capucins, mais il assista en même temps aux progrès du protestantisme dans le nord de l'Europe.



PAUL III

(ALEXANDRE FARNESE).

(1534-1549)

Lorsque ce pape monta sur le trône de Saint-Pierre à l'âge de 77 ans, la chrétienté était agitée par les luttes entre protestants et catholiques et par les rivalités entre Charles-Quint et François Ier. Le rôle que le pontife devait jouer, était par conséquent extrêmement difficile. Pour pacifier les esprits, Paul III eut l'idée de réunir les princes chrétiens en un concile solennel, à Mantoue, mais il ne put

parvenir à réaliser ce projet, et réussit seulement à décider Charles V et François Ier à conclure, a Nice, une trève de dix ans. Par cette pacifications, le pape se rendit utile ausssi à son neveu Octave, pour lequel il obtint la main de Marguerite d'Autriche, fille naturelle de Charles-Quint et veuve d'Alexandre de Médicis.

Tandis que Paul III s'occupait de convoquer le concile dont on a fait mention, les catholiques et les protestants d'Allemagne tenaient une diète à Nuremberg, et Charles-Quint en convoquait une autre à Ratisbone. Celle-ci étant restée à peu près sans résultat, le pape, d'accord avec Charles-Quint, publia une bulle indiquant Trent comme lieu de convocation, mais il ne parvint à réunir le concile qu'en 1545. Deux ans après, par crainte de l'Allemagne et pour qu'on sentît davantage l'influence du Saint-Siège, il pensa de transférer le concile à Bologne. mais il dut ensuite le suspendre indéfiniment. Cependant, Charles-Quint excita une émeute dans laquelle fut tué Pierre-Louis Farnese, fils du pontife et seigneur de Parme et Plaisance. Charles-Quint s'empara alors de cette dernière ville. Paul III fut accusé de trop d'attachement aux intérêts de sa famille; mais d'autre part il ne fut pas sans mérites. Il protégea, en effet, les savants et les lettrés, il embellit Rome en y faisant construire de nouvelles rues et des fontaines, telles que la *Paolina,* il fit réparer la basilique de Latran, bâtir la Chapelle Pauline et orner de peintures la Chapelle Sixtine. Il

mourut le 10 novembre 1549. Son pontificat fut l'objet de discussions et de critiques sans fin.



JULES III

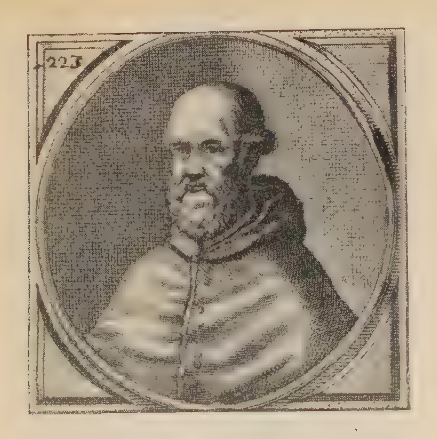
(Jean-Marie Del Monte).

(1550-1555)

Il fut élu pape grâce à l'appui du cardinal Farnese, neveu de Paul III, son prédécesseur. Légat pontifical au concile de Trente, il s'y était distingué pour sa fermeté et pour la sévérité de ses principes. Mais comme pape, il se montra souvent trop faible. Il réunit de nouveau le

concile qui avait été interrompu en 1548, mais il se vit forcé à l'interrompre encore une fois, à cause des succès des protestants d'Allemagne. Il s'allia à Charles-Quint contre Henri II, et conclut avec ce dernier, en 1553, une paix avantageuse. Dans les dernières années de sa vie, il s'occupa de réconcilier le Saint-Siège avec l'Angleterre, où régnait alors la reine Marie, et empêcha l'introduction en Italie des nouvelles hérésies. Il confirma enfin les statuts des Jésuites, qu'il autorisa à fonder à Rome le Collège Romain et le Collège Germanique.

On doit à ce pape la construction, à Rome, de la Villa Giulia, où fut installé le Musée archéologique.



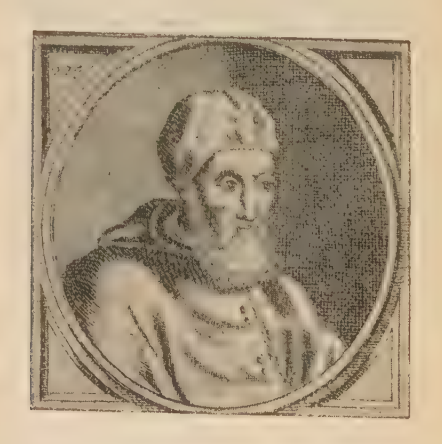
MARCEL II

(Marcel Cervini).

(1555)

Né à Montepulciano en 1501, Marcel Cervini fut secrétaire de Paul III et un des ambassadeurs chargés de la réconciliation de Charles-Quint et François Ier. Evêque de Nicastro, il fut nommé cardinal en 1539, et assista au concile de Trente. Il monta sur le trône pontifical le 7 avril 1555; il voulut modérer le luxe et les frais de la Cour papale, afin de mieux s'opposer à la Réforme et de pouvoir en démentir

les accusations, et il eut l'intention de rouvrir, dans le même but, le concile de Trente. Mais il mourut, frappé d'apoplexie, le vingt-et-unième jour de son pontificat.



PAUL IV

(JEAN-PIERRE CARAFA).

(1555-1559)

Né à Naples, d'une famille très noble, il entra jeune dans les ordres et on lui confia bientôt d'importantes missions diplomatiques. Mais en 1524, il renonça complètement à sa carrière,

pour fonder, avec S. Gaëtan, l'ordre des moines théatins. Paul III le fit cardinal en 1536, et il fut élu pape a l'âge de 79 ans.

Bien que très court, son pontificat fut déplorable à tous les points de vue. La politique papale s'employa, en effet, pendant ces quatre ans, à substituer en Italie l'hégémonie française à l'hégémonie espagnole. Pour conquérir le royaume de Naples, Paul IV s'unit à Henri II, roi de France. Ce souverain envoya en Italie le duc de Guise, à la tête d'une armée; mais le seul résultat de cette expédition fut la dévastation du royaume de Naples, car le duc fut rappelé pour tenir tête à l'invasion anglaise. A cause de son orgueil et de sa politique déloyale, ce pape fut haï par les princes de son temps et par le peuple de ses Etats. Le peuple de Rome ne lui pardonna pas d'avoir augmenté le pouvoir de l'Inquisition et toléré les méfaits de ses neveux; il se souleva, le jour de sa mort, et abattit et jeta dans le Tibre la statue qu'on lui avait élevée au commencement de son règne.



PIE IV

(JEAN-ANGE DE MÉDICIS).

(1559-1565)

Il naquit à Milan en 1499; il fut élu pape le 26 décembre 1559. Paul III l'avait nommé archevêque de Raguse et cardinal. Jules III lui avait donné le titre de légat. Son premier acte comme pontife fut de livrer à la justice les neveux de son prédécesseur, accusés de concussions et de meurtres. Ils furent condamnés et mis à mort. En 1560 Pie IV réunit de nouveau le concile de Trente, suspendu depuis 1552, et, après la clôture de ses travaux (1562), il en confirma et appliqua les décrets. Il restaura les

ordres de Malte et de Saint-Lazare, refréna le luxe des cardinaux, fonda à Rome une imprimerie qu'il confia à Paul Manuce, ouvrit des routes nouvelles, fortifia et embellit Ancône, Ostie et Civitavecchia. Il mourut assisté de Saint-Philippe Neri et de Saint-Charles Borromée, son neveu et son principal conseiller.

....



S. PIE V

(Michel Ghislieri).

(1566-1572)

Né à Bosco, près d'Alexandrie en 1504, il entra chez les dominicains, fut nommé, en 1556,

évêque, puis cardinal avec le titre d'inquisiteur général pour les Etats romains. Elu pape, il aida l'ordre de Malte, menacé par les Turcs, s'appliqua à d'énergiques réformes ecclésiastiques et civiles, excommunia Elisabeth d'Angleterre (1570), soutint Marie Stuart en Écosse et les Espagnols aux Pays-Bas. Il ajouta à l'Université de Pavie le Collège Ghislieri, s'entoura de savants; sa charité était inépuisable. Il chercha lui aussi, à réunir tous le princes chrétiens contre les Turcs. Venise et l'Espagne répondirent seules à ses appels et formèrent avec lui la *Ligue chrétienne,* dont la flotte remporta sur les Turcs la célèbre victoire de Lépante (1571).

Béatifié en 1672 par Clément X, Pie V fut canonisé par Clément XI en 1712. On a publié un recueil de ses *Lettres* (1640).



GRÉGOIRE XIII

(HUGUES BUONCOMPAGNI).

(1572-1585)

Il naquit à Bologne en 1502. Entré dans les ordres, il devint prélat et fut envoyé par Pie IV au concile de Trente. Elu pape, il approuva et célébra la nuit de Saint-Barthélemy, soutint les catholiques français de ses subsides, pacifia Gênes, l'Allemagne et la Pologne. Plus tard, il appuya Philippe II contre Elisabeth, mais ne put parvenir à faire régner la sécurité dans l'Italie centrale. Son nom est resté attaché à la réforme du calendrier, opérée en 1582. Le nouveau calendrier fut dit *grégorien*.



SIXTE V

(FÉLIX PERETTI)

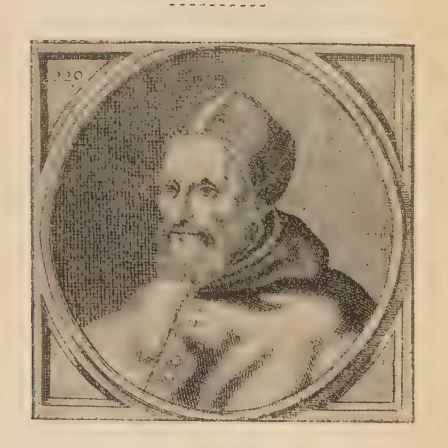
(1585-1590)

Ce pape naquit d'une famille pauvre en un village près de Grottamare, en 1521. Il était gardien de porcs, quand les frères mineurs de Ascoli le recuillierent. Ses études terminées, il fut moine franciscain et devint professeur de théologie et prédicateur très éloquent. Envoyé à Venise pour introduire des réformes dans l'ordre des Franciscains, il fut chassé par le Sénat de la République, à cause de sa sévérité excessive. Il se retira à Rome et fut élu cardinal par Pie V, en 1570. En 1585, il succéda à Gré-

goire XIII dans le pontificat, ayant été choisi, dans le conclave, à cause des infirmités qui il simulait et qui faisaient penser qu' il ne dût pas vivre longtemps. Mais immédiatement après son élection, le nouveau pape, qui prit le nom de Sixte V, montra une activité extraordinaire. Avant tout, il débarrassa les Etats pontificaux des brigands qui les infestaient, et il obtint que le roi d'Espagne, Philippe II, se fît champion du catholicisme, en prenant les armes contre les ennemis de l'Eglise en Angleterre et en France. Il excommunia Henri III comme coupable du meurtre du duc de Guise; et lorsque Henri IV, encore protestant, monta sur le trône de France (1589), il le traita avec une modération qui surprit tout le monde. Peut-être, avait-il deviné que ce souverain était un homme de génie, qui deviendrait un grand roi. Ami des arts, Sixte V fit terminer la coupole de la basilique de Saint-Pierre, réparer plusieurs monuments et construire le magnifique aqueduc de l'*Acqua Marcia*. Il s'occupa avec ardeur de la réforme des ordres ecclésiastiques et organisa d'une façon définitive les congrégations de Rome. Peu de temps avant sa mort, il commença à faire prêcher une grande croisade pour chasser les Turcs de l'Europe, délivrer la Palestine et conquérir l'Egypte.

On l'a jugé cruel et sans pitié, surtout parce qu' il signa de nombreuses condamnations à mort et assista à leur exécution. On l'accuse aussi d'avoir approuvé dans un consistoire le

meurtre d'Henri III. Quelques historiens affirment qu' il fut étouffé dans son lit par mandat des Jésuites, auxquels il avait été contraire. Le peuple de Rome, qui' il avait terrorisé dès le commencement de son règne, détruisit sa statue.



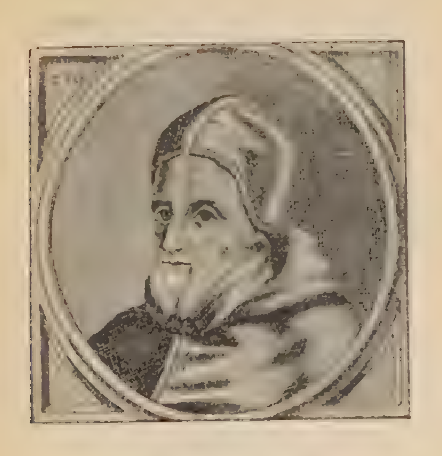
URBAIN VII

(JEAN-BAPTISTE CASTAGNA)

(1590)

J.-B. Castagna, de Rome, fut élu successeur de Sixte V le 15 septembre 1590, après avoir été évêque de Rossano, légat pontifical à Fano, puis nonce à Madrid. Il prit le nom d'Ur-

bain VII, mais il mourut treize jours après son élection.



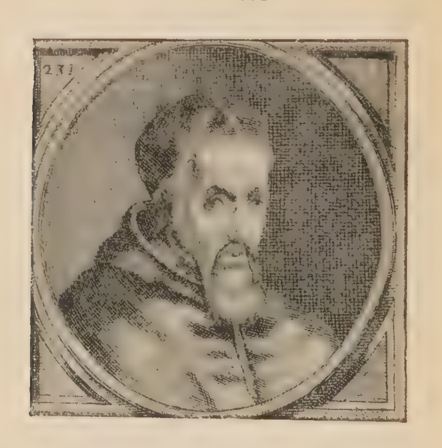
GRÉGOIRE XIV

(NICOLAS SFONDRATI)

(1590-1591)

Elu pape après Urbain VII, il favorisa la ligue qui s'était formée en France contre Henri IV. Il excommunia ce souverain et offrit la couronne de France à Philippe II, roi d'Espagne. La majorité du clergé de France s'opposa à cette décision, et le document pontifical fut brûlé par

la main du bourreau. Grégoire XIV fut ami de Saint-Philippe Neri et d'Ignace de Loyola.



INNOCENT IX
(JEAN-ANTOINE FACCHINETTI)
(1591)

Né à Bologne, évêque de Nicastro en Calabre, puis cardinal, il fut élu pape le 29 octobre 1591, et mourut après deux mois qu' il passa dans son lit, étant atteint d'une maladie très grave. A cause de cela, on le surnomma *pontifex clinicus*.



CLÉMENT VIII

(IPPOLITO ALDOBRANDINI)

(1592-1605)

Elu pape le 30 janvier 1592, à l'âge de 56 ans, il donna l'absolution à Henri IV (1595), et contribua à la conclusion du traité de Vervins (1598). Les doctrines du jésuite Molina agitaient encore les esprits, et Clément VIII travailla en vain pour mettre fin à cette agitation qui régnait parmi les croyants. Avec Henri IV il projeta secrètement une alliance de tous les princes chrétiens contre le Turcs. Il mourut le 5 mars 1605. On l'a accusé de népotisme.



LÉON XI

(OCTAVIEN DE MÉDICIS)

(1605)

Neveu de Léon X, il fut nommé en 1573 évêque de Pistoie, par le pape Grégoire XIII. Légat pontifical en France (1596-1598), il traita la réconciliation définitive des calvinistes avec l'Eglise. En 1605, il fut élu successeur de Clément VIII, mais il mourut 27 jours après son élection.



PAUL V

(CAMILLE BORGHESE)

(1605-1621)

Devenu ecclésiastique, Camille Borghese put facilement s'élever aux plus hautes dignités, à cause des relations de sa famille et de son intelligence. Clément VIII l'envoya comme légat en Espagne, puis le nomma cardinal et gouverneur de Rome. Il fut élu pape en 1605, à l'âge de 53 ans, et se montra tout de suite hostile au doge et au Sénat de Venise, qu'il excommunia, peu de temps après, les jugeant coupables d'avoir essayé de refréner l'avidité des

prêtres et des moines qui s'enrichissaient continuellement comme s'ils voulaient absorber et monopoliser toutes les fortunes privées, et de s'être arrogé la juridiction civile et criminelle sur le clergé. La querelle entre la puissante république et le pontife fut âpre et longue et ne finit que par l'entremise d'Henri IV. Les Vénitiens, cependant, après avoir chassé de leurs territoires beaucoup de congrégations catholiques, furent inflexibles à l'égard des Jésuites.

Paul V eut ensuite une autre querelle avec la France, au sujet d'un décret du Parlement de Paris (1614) par lequel on avait condamné un ouvrage du jésuite Suarez qui soutenait le droit qu'avait le pape de déposer les princes laïques. Cette dispute finit par una espèce de compromis, car Louis XIII, sans annuler ce décret, le déclara suspendu. Cependant, les Dominicains et les Franciscains d'Espagne se chamaillaient âprement au sujet de l'Immaculée Conception. Le pape, sollicité par Philippe III, qui insistait pour qu' il mît fin, par son autorité, à cette controverse qui causait des désordres dans tout son royaume, répondit évasivement, sans résoudre la question.

Pendant ce pontificat, la secte des Nestoriens de la Chaldée revint au sein de l'Eglise orthodoxe. Tant d'activité politique n'empêcha pas Paul V de s'occuper d'embellir Rome et de favoriser des travaux publics considérables.



GRÉGOIRE XV

(ALEXANDRE LUDOVISI)

(1621-1623)

Pendant son court pontificat, ce pape, né à Bologne, s'occupa de mettre fin aux désordres qui agitaient la Valtellina, où le peuple s'était soulevé contre les Grisons. Il dicta un nouveau règlement pour le conclave, en décrétant que la votation des cardinaux devait être absolument secrète. Il fonda la congrégation de la Propagande (1622), combattit le protestantisme allemand et publia d'importantes collections, notamment les *Décisions de la Rote*.



URBAIN VIII

(MAFFEO BARBERINI)

(1623-1644)

L'élection de Maffeo Barberini, cardinal archevêque de Nazareth, né à Florence en 1558, eut lieu le 6 août 1623, précédée per des événements deplorables. La peuple de Rome se divisa en plusieurs factions pour manifester sa volonté, et on vit dans les rues des émeutes donnant lieu à des violences et à des meurtres sans nombre.

Aussitôt monté sur le trône de Saint-Pierre, Urbain VIII se montra hostile à Philippe IV

d'Espagne, et provoqua d'âpres critiques à cause de son népotisme sans freins. Peu de temps après il renouvela la bulle *In cœna Domini* et condamna la doctrine de Jansénius. Voulant augmenter les domaines du Saint-Siège, il parvint à unir aux Etats de l'Eglise le duché d'Urbin, mais ne put obtenir les résultats qu' il espéra de sa querelle avec le duc de Parme pour la possession du duché de Castro. Il protesta contre la politique du cardinal de Richelieu relativement à l'alliance de la France avec Gustave-Adolphe et les protestants d'Allemagne. Il s'occupa aver partialité de questions concernant le pouvoir spirituel et temporel des papes. Il laissa des poèmes latins très appréciés, réunis sous le titre de *Poemata* (1640). On y ajouta plus tard quelques poésies de lui, en langue italienne.

Il s'éteignit le 29 juillet 1644. Son successeur fut Innocent X.



INNOCENT X

(JEAN-BAPTISTE PAMPHILI)

(1644-1655)

C'était un noble Romain, qui, entré dans les ordres, avait été auditeur de rote, nonce à Naples et dataire de légation en France et en Espagne. Elu pape en 1644, il publia une bulle contre les cardinaux qui ne résidaient pas dans les Etats pontificaux, atteignant aussi le cardinal Mazarin, qui se défendit en déférant la bulle au Parlement et en menaçant Avignon. S'étant déclaré contre le duc de Parme à cause de la nomination de l'évêque de Castro, Innocent X

dépouilla le duc de cette principauté, et quand l'évêque qu' il nomma fut assassiné, il en tira vengeance en faisant brûler la ville de Castro. Il favorisa l'expédition du duc de Guise à Naples, mais le cardinal Mazarin la fit avorter. Peu de temps après, Innocent X protesta en vain (1648) contre les clauses du traité de Westphalie concernant la laïcisation des biens ecclésiastiques dans l'Allemagne luthérienne. Il condamna en 1653, par la bulle *Cum occasione,* les cinq propositions de l'évêque d'Ypres, Jansénius. On lui reprocha une indulgence excessive pour sa belle-sœur Donna Olympia, qui fut peut-être sa maîtresse et gouverna l'Eglise avec l'aide du ministre cardinal Panzirolo. — Il protégea les arts ; il mourut en 1655.



ALEXANDRE VII

(Fabio Chigi)

(1655-1667)

Né à Sienne en 1599, élu pape en 1655, mort en 1667. Savant et vertueux, il fut seulement accusé de népotisme. Il condamna de nouveau les cinq propositions de Jansénius et prescrivit le formulaire de 1655, fameux dans l'histoire ecclésiastique. Pendant son pontificat, le duc de Créqui, ambassadeur de France à Rome, fut insulté par la Garde pontificale corse, et Louis XIV exigea des réparations humiliantes. Le pape refusa de les accorder, et le roi de

France prépara une armée pour tirer vengeance de cette injure. Alexandre envoya alors à Paris un légat pour obtenir que le roi renonçât à son projet. Ami des arts, il fit construire la colonnade de la place Saint-Pierre.



CLÉMENT IX

(Jules Rospigliosi)

(1667-1689)

Né a Pistoie, d'una famille très noble, cardinal du titre de Saint-Sixte, il fut élu pape à l'age de 67 ans. Il s'efforça de pacifier les molinistes et les jansénistes, sans y parvenir

complètement. Il obtint cependant quelques résultats appréciables en confirmant la bulle qui condamnait la doctrine de Jansénius. Il aida les Vénitiens dans la guerre de Candie et coopéra à la conclusion du traité d'Aix-la-Chapelle. Il mourut da chagrin, dit-on, à la nouvelle de la prise de Candie par les Turcs (1669).



CLÉMENT X

(EMILE ALTIERI)

(1670-1676)

Elu pontife à l'âge de quatre-vingt ans, il laissa le gouvernement entre les mains du car-

dinal Paluzzi. Pendant son pontificat, on ne vit pas d'événements remarquables.



INNOCENT XI

(Benoît Odescalchi)

(1676-1689)

Né à Côme, Benoit Odescalchi fut successivement soldat, protonotaire apostolique et cardinal. Il fut élu successeur de Clément X en 1676. Réformateur sévère, il prohiba l'usure dans ses Etats, ordonna la résidence à tous les évêques qui séjournaient à Rome et fit des lois

contre le luxe des dames romaines. Son règne fut troublé par ses démêlés avec Louis XIV, qui avait fait publier par l'assemblée des évêques français (1682) la fameuse *Déclaration du Clergé de France* et ordonné à son ambassadeur à Rome, le marquis de Lavardin, de défendre, même à main armée, les franchises de l'ambassade, lesquelles avaient fini par étendre le droit d'asile à tout un quartier. Le pape annula la Déclaration du clergé français, excommunia Lavardin et refusa les bulles aux évêques nommés par le roi. Louis XIV saisit alors le comtat de Avignon, mais Innocent demeura inflexible. Ce pontife condamna, en 1687, les doctrines de Molinos, premier auteur du *quiétisme*. Il mourut en 1689. Sa politique fut l'objet de beaucoup de discussions.



ALEXANDRE VIII

(PIERRE OTTOBONI)

(1689-1691)

Né à Venise en 1610, cardinal-évêque de Frascati, il fut élu pape à l'âge de 79 ans. Le seul acte mémorable de son pontificat fut la publication de la bulle *Inter multiplices,* contre les « quatre articles » du clergé français (1682), concernant la liberté de l'Eglise gallicane.

Il mourut en 1691.

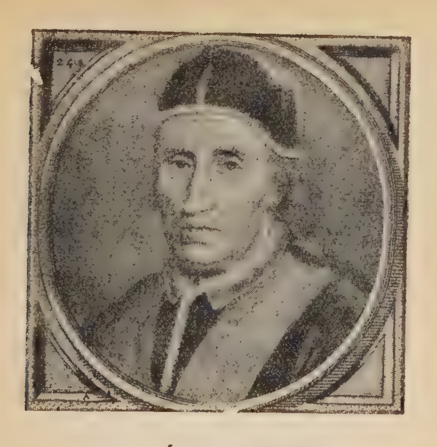


INNOCENT XII

(Antoine Pignatelli)

(1691-1700)

Après un conclave qui dura environ cinq mois, on élut pape le cardinal-archevêque de Naples, Antoine Pignatelli, napolitain, qui choisit le nom d'Innocent XII. Il rétablit l'ordre dans les finances du Saint-Siège, fut austère, généreux, contraire au népotisme. Il montra un grand esprit de conciliation à l'égard de la France, avec qui Innocent XI avait été en lutte. Il favorisa les missions en Chine et dans le Japon et s'occupa du rachat des esclaves.



CLÉMENT XI

(JEAN-FRANÇOIS ALBANI)

(1700-1721)

Le pontificat de Clément XI, qui dura plus de vingt ans, fut sans événements importants. Ce pape publia trois bulles contre les fameuses cinq propositions de Jansénius, qui continuaient à agiter l'Eglise de France, soutint le parti français en Espagne, pendant le règne de Philippe V, et défendit en vain la juridiction ecclésiastique contre Victor-Amédée II. Il fit ériger dans la basilique de Sain-Pierre un monument a Christine de Suède.



INNOCENT XIII

(MICHEL-ANGE CONTI)

(1721-1724)

Il fut élu pape à l'unanimité des suffrages. Il fit condamner par le saint-office la lettre que sept évêques français lui avaient écrite contre la bulle *Unigenitus*, soutint avec beaucoup d'énergie, contre l'Espagne, les raisons du Saint-Siège pour la possession de Parme et Plaisance, et défendit le cardinal Alberoni. Il interdit aux Jésuites de recevoir des novices; on lui a même prêté l'intention de dissoudre leur ordre.

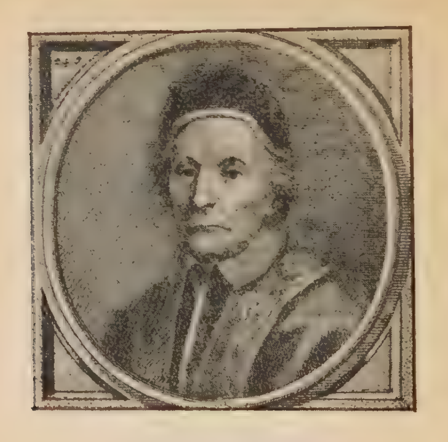


BENOÎT XIII

(PIERRE-FRANÇOIS ORSINI)

(1724-1730)

Né à Gravina, dominicain, cardinal-archevêque de Bénévent, il fut élu pape à l'âge de 75 ans. Il resta moine même sur le trône, en donnant l'exemple d'une vie purement ascétique. Il chercha à pacifier les partis des molinistes et des jansénistes, et convoqua à cet effet, en 1725, un concile à Saint-Jean-de-Latran. Mais, trop vieux pour gouverner réellement, il laissa libre carrière au cardinal Coscia, dont la conduite à l'égard du clergé et de tous les catholiques fut scandaleuse.



CLÉMENT XII

(LAURENT CORSINI)

(1730-1740)

Il naquit à Rome en 1652 et fut élu pape le 12 juillet 1730 après un conclave de quatre mois. Il fit enfermer le cardinal Coscia dans le Château Saint-Ange, donna l'investiture du royaume de Naples à Don Carlos, fils de Philippe V, rétablit l'ordre dans les finances des Etats de l'Eglise et diminua les impôts créés par son prédécesseur. Il s'éteignit en 1740.



BENOÎT XIV
(Prosper Lambertini)
(1740-1758)

Il naquit à Bologne en 1675. Cardinal archevêque de sa ville natale, fameux pour sa bonhomie et son humeur facétieuse, il fut élu pape le 17 août 1740. On a pu dire de lui qu' il fut le vrai pape du XVIIIe siecle, doux, tolérant, ennemi des superstitions, d'esprit très lettré et de conversation facile et enjouée, pieux, d'ailleurs, autant que savant. Il s'efforça de se maintenir en paix avec tout le monde, avec les

jansénistes, avec tous les souverains d'Europe. Dans sa politique, il se montra toujours doué de beaucoup de tact, de beaucoup de prudence et d'une connaissance profonde de l'histoire. Il ne fut sévère qu'avec les Francs-Maçons, qu'il excommunia. Il fut en correspondance avec Catherine de Russie, Frédéric II et Voltaire, excita l'admiration et même l'enthousiasme des protestants, surtout de ceux d'Angleterre. Il écrivit des livres, pleins de savoir et de bon sens, sur des questions ecclésiastiques, et gouverna ses Etats avec une sagesse immuable, jusqu'à sa mort (3 mai 1758). Il fut universellement regretté.



CLÉMENT XIII

(CHARLES REZZONICO)

(1758-1769)

Vénitien, cardinal archevêque de Padoue, il fut élu successeur de Benoît XIV le 6 juillet 1758. Il confirma la constitution *Unigenitus* et protégea les Jésuites contre le roi d'Espagne, de Portugal et de France, en assurant leurs privilèges par la bulle *Apostolicum* (1765). En 1759, il condamna les œuvres d'Helvétius; en 1762 il fit proscrire l'*Emile* de Rousseau. Le duc de Parme ayant publié un édit pour mettre des limites à la juridiction ecclésiastique dans

ses Etats, Clément XIII lança contre lui un monitoire (1768). Le duc eut recours à Louis XV, le pape refusa de céder à ce souverain, qui saisit Avignon tandis que le roi de Naples s'emparait de Bénévent. En même temps, on supprimait en Espagne l'ordre des Jésuites. Combattu ainsi par tous les Bourbons, Clément XIII convoqua un consistoire pour mettre fin à cette lutte, mais la mort interrompit en 1769 ses efforts pour obtenir la paix.



CLÉMENT XIV

(LAURENT GANGANELLI).

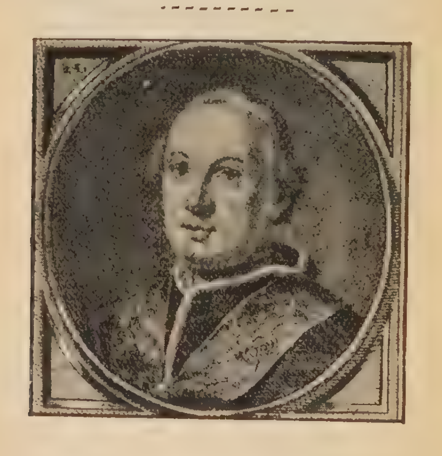
(1769-1774)

Il naquit en 1705 à Sant'Arcangelo di Romagna. Entré dans l'ordre de Saint François, il se distingua comme prédicateur. Cardinal en 1759, il monta dix ans après sur le trône pontifical. Il parvint à mettre fin aux querelles avec le Bourbons suscitées par son prédécesseur et à ravoir les domaines que l'Eglise avait perdus. De caractère très doux, il céda aux princes qui lui demandaient la suppression de la Compagnie de Jésus (1773), mais il regretta cet acte et ne prononça contre les Jésuites alcune condam-

nation. Il mourut peu de temps après en des circonstances qui permirent de supposer que sa mort n'eût pas été naturelle.

Clément XIV fonda à Rome le Musée Clémentin, fit commencer le drainage des marais Pontins, défendit l'éviration pour procurer des chantres à la Chapelle Sixtine.

- - - - - - - - - -



PIE VI

(JEAN-ANGE BRASCHI)

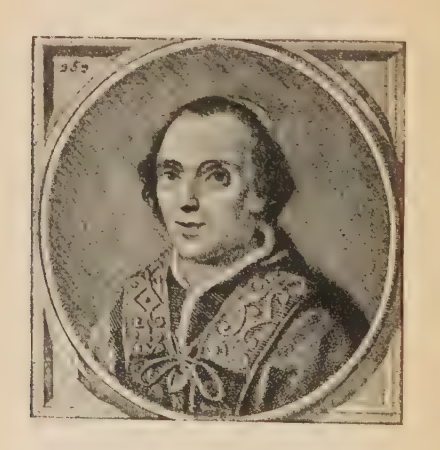
(1775-1799)

Né à Césène en 1717, mort en France, à Valence, le 29 août 1799. Clément XIV le fit

cardinal en 1773. Il fut élu pape deux ans après. Au commencement de son pontificat, il réalisa des réformes, encouragea l'agriculture, fit continuer le desséchement des marais Pontins et organisa le Musée du Vatican. Mais il éprouva bientôt des difficultés avec l'empereur d'Autriche, Joseph II, avec le granduc Léopold de Toscane et avec le roi de Naples, ou plutôt avec le ministre de ce roi, Tanucci, qui le provoqua longtemps, pendant des négociations lesquelles se terminèrent par un accord.

La Révolution française éclata; le nonce du pape fut chassé, Avignon fut occupé, et tous les bien ecclésiastiques en France furent déclarés bien nationaux. Pie VI, après avoir condamné la constituition civile du clergé (1791), accueillit avec charité les prêtres proscrits, mais sans rompre ouvertement avec la France, qui continua d'entretenir à Rome un chargé d'affaires. Mais celui-ci, Hugon de Bassville, fut assassiné pendant une émeute; le Directoire fit envahir le territoire pontifical, et le pape dut signer avec Bonaparte le traité, désastreux pour lui, de Tolentino (1797). Un autre meurtre dans les rues de Rome, celui du général Duphot, représentant du gouvernement français, provoqua la chute du pouvoir temporel et la proclamation de la république dans la ville des papes. Arrêté par le général Berthier (1798), Pie VI fut conduit successivement à Sienne, à Florence, à Turin, enfin emmené en France (avril 1799), où il mourut. Le Premier Consul fit rendre des

honneurs solennels aux restes du pontife, qu'il permit, deux ans plus tard, de transporter à Rome.



PIE VII

(Barnabé-Louis Chiaramonti).

(1800-1823)

Le successeur de Pie VI naquit aussi à Césène, le 14 août 1742. Bénédictin depuis 1758, il fut nommé évêque de Tivoli en 1782, puis évêque d'Imola, et devint cardinal en 1785. A la mort de Pie VI prisonnier en France, le

conclave ne put se réunir que le 1er décembre 1799, à Venise, et dura environ trois mois. Immèdiatement après son élection, Pie VII s'empressa de rétablir l'ordre dans l'Eglise. Il envoya à Paris le cardinal Consalvi, son premier ministre, qui signa en son nom le Concordat avec la France (1801), selon lequel il obtint la restitution de l'État pontifical, de Bénévent et de Ponte-Corvo. Il conclut ensuite un autre concordat avec la République italienne. Quand Bonaparte devint empereur, Pie VII se rendit à Paris, sur sa prière, et le sacra (2 décembre 1804). Mais peu de temps après, il refusa d'adhérer au blocus continental, déclarant que sa charge de pasteur universel lui imposait la neutralité. Napoléon s'empara alors de Rome (1808) et confisqua les Etats pontificaux (1809). Pie VII répondit en excommuniant tous ceux qui avaient participé à la spoliation du Saint-Siège. Aussitôt, le général Radet le fit prisonnier, ainsi que le cardinal Pacca, et le fit transporter à Gênes, puis à Savone, enfin à Fontainebleau, où Napoléon finit par lui arracher l'approbation d'un nouveau concordat.

Mais dès qu'il lui fut permis de communiquer avec ses cardinaux, Pie VII rétracta les concessions qu'il avait consenties, refusa de reconnaître le second mariage de Napoléon et les évêques nommés par l'empereur. Les événements de 1814 le sauvèrent de la colère impériale, et il put rentrer à Rome quand Napoléon débarqua dans l' île d' Elbe. Chassé de

nouveau par l'invasion de Murat (1815), il rentra encore une fois triomphalement dans sa capitale, après les Cent jours.

Le Congrès de Vienne lui reconnut la possession de ses Etats, sauf Avignon et quelques territoires cédés à l'Autriche. Secondé par le cardinal Consalvi, Pie VII put, dès lors, gouverner tranquillement. Il rétablit l'ordre des Jésuites (1816) et conclut des accords avec l'Espagne, la Sardaigne, la Bavière, les Deux Siciles, la Prusse et les Provinces Rhénanes (1821). Après la chute de Napoléon, il intercéda, auprès des Cours d'Europe, en faveur du captif de Sainte-Hélène ; il accueillit sa famille à Rome et s'abstint toujours de toutes représailles politiques. Il excommunia, par une bulle, les Carbonari et les autres sociétés libérales secrètes. Il mourut le 20 août 1823, des suites d'une chute.



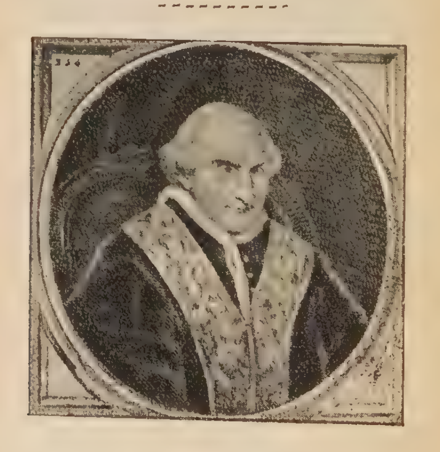
LÉON XII

(ANNIBAL DELLA GENGA).

(1823-1829)

Il naquit à Spolète, en 1760. Il fut archevêque, nonce auprès des Cours d'Allemagne, puis Pie VII l'envoya en mission auprès de Louis XVIII. Cardinal depuis 1816, il fut élu pontife en 1823. Il prit des mesures sévères pour réprimer le brigandage dans les Etats pontificaux et les désordres dans les rues de Rome. Il fit publier dans toute l'Eglise le jubilé de 1825, qui fut célébré avec enthousiasme. Il conclut des concordats avec les Etats-Unis,

les Pays-Bas, le Hanovre et les anciennes colonies espagnoles de l'Amérique du Sud. Il fut intransigeant, contraire à toute idée de liberté, mais d'autre part il unissait à une grande austérité de mœurs une charité inépuisable.



PIE VIII

(FRANÇOIS-XAVIER CASTIGLIONI).

(1829-1830)

Né à Cingoli (Macerata) en 1761, il fut élu pape le 31 mars 1829. Il eut des démêlés avec les Pays-Bas, au sujet de la concession du *placet*, et avec l'Allemagne à cause des écoles ca-

tholiques. Il publia une bulle au sujet des mariages mixtes; il s'occupa d'antiquités et de numismatique. Durant son pontificat de vingt mois, il vit l'émancipation des catholiques anglais et la chute de Charles X.



GRÉGOIRE XVI
(MAURE CAPELLARI).
(1831-1846)

Né à Belluno en 1765, Maure Capellari entra dans l'ordre des camaldules. En 1799, en publiant son ouvrage : *Le Triomphe du Saint-Siège et de l'Eglise contre les assauts des no-*

vateurs, il se révéla un ennemi des libéraux italiens. En 1826, il fut nommé cardinal, et en 1831 fut élu successeur de Pie VIII. Au commencement de son règne, il ressentit le contrecoup de la révolution de juillet en France ; il y eut des émeutes à Bologne, Pesaro, Urbin, Fano, Fossombrone, Senigallia et Osimo. Ces villes déclarèrent déchu le pouvoir temporel des papes et à Bologne on proclama la *constitution provisoire des provinces italiennes.* Mais les Autrichiens et les « sanfedisti », auquel Grégoire eut recours, rétablirent bientôt le pouvoir pontifical. Ce pape condamna en France les doctrines de Lamennais, blâma les persécutions des Russes contre les Ruthènes, et recevant à Rome le tsar Nicolas Ier, il lui parla avec fermeté (1845). Il rétablit la basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs, fonda à Rome le Jardin botanique, le Musée étrusque et une École d'Agriculture.



PIE IX

(JEAN-MARIE MASTAI FERRETTI)

(1846-1878)

Il naquit à Senigallia le 13 mai 1792, fut garde-noble de Pie VII, puis passa deux ans dans le Chili comme secrétaire du vicaire apostolique Muzzi. Archevêque de Spolète en 1827, évêque d'Imola en 1832, il fut nommé cardinal en 1840. Monté sur le trône pontifical à la mort de Grégoire XVI, il rendit la liberté aux prisonniers politiques, rappela les exilés (1847), établit la municipalité romaine, admit plusieurs laïques dans son ministère, présidé par le car-

dinal Antonelli (1848), et accorda même aux Etats de l'Eglise une constitution qui associait au Collège des cardinaux deux Chambres nommées l'une par le pape, l'autre à élection. Ses premiers actes firent supposer qu'il serait favorable au mouvement unitaire italien. Au moment de la révolution de 1848, il fut sollicité d'unir les troupes pontificales aux troupes piémontaises contre l'Autriche. Il hésita longtemps, accorda son concours, puis le retira.

Le 24 novembre 1848, Pie IX fut contraint de quitter Rome et se réfugia à Gaëte, tandis que Mazzini et ses compagnons proclamaient la République romaine. Il demanda alors l'intervention des puissances catholiques, et une armée française entra dans Rome et y resta. Rentré dans sa capitale (1850), le pape s'occupa de rétablir la hiérarchie catholique en Angleterre et en Hollande. Le 8 décembre 1854, il proclama le dogme de l' Immaculée Conception, après avoir consulté les évêques du monde entier. En 1860, il perdit les provinces septentrionales de l'Etat de l'Eglise. En 1864, il publia une encyclique célèbre suivie du cataloque ou *Syllabus* des erreurs contraires à l'enseignement catholique. Il convoqua, à la fin de 1869, le concile œcuménique du Vatican, qui proclama (18 juillet 1870) l'infaillibilité pontificale.

La guerre éclatait alors entre la France et l'Allemagne. Evacuée par le corps d'occupation français, Rome ne tarda pas à être occupée par l'armée italienne (20 septembre 1870). Le pape

resta volontairement prisonnier dans le Vatican tandis que la ville était proclamée capitale du Royaume d'Italie. La *Loi des garanties* reconnut au pontife, avec l'indépendance de son pouvoir spirituel, le droit aux honneurs souverains, la jouissance du Vatican, de Sainte-Marie-Majeure, du palais de Castel-Gandolfo et d'une rente d'environ trois millions de lires. Pie IX refusa la dotation offerte et ne voulut jamais sortir du Vatican.

Dans les dernières années de son très long pontificat, il condamna les *vieux-catholiques* suisses et allemands, combattit le *Kulturkampf*, termina les négociations relatives à la modification du concordat avec l'Autriche (1874) et rétablit la hiérarchie épiscopale en Ecosse, en Bulgarie, à Genève et en Grèce.



LÉON XIII

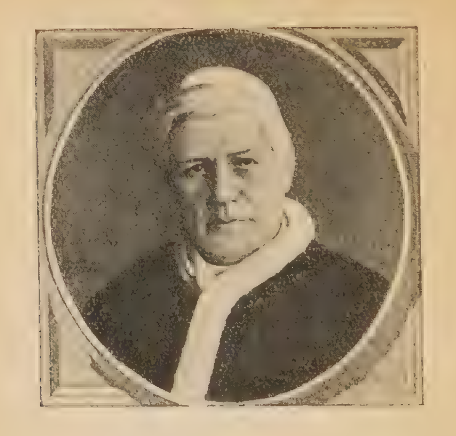
(Joaquim Pecci)

(1878-1903)

Né à Carpineto (Anagni) en 1810, il fut successivement légat du Saint-Siège à Bénévent et à Pérouse, puis nonce en Belgique avec le titre d'archevêque *in partibus* de Damiette, et enfin archevêque de Pérouse (1846). Pie IX le fit cardinal en 1853. Dans le conclave qui suivit la mort de ce pape il fut camerlingue et réunit 44 voix sur 60.

Au pape des affirmations absolues succédait le pape des conciliations opportunes. Léon XIII

chercha à diminuer les préventions que les Grecs orthodoxes nourrissaient contre les Latins, et de calmer les impatiences des Polonais et des Irlandais, tout en recommandant la justice et la mansuétude à la Russie et à l'Angleterre. En Allemagne, il parvint à obtenir la fin du *Kulturkampf* (1885). En France, il encouragea le cardinal Lavigerie à donner une adhésion solennelle au régime républicain, et lui-même, dans une encyclique, s'efforça de détourner les catholiques français de toute opposition systématique contre la forme du gouvernement. Il cultiva et protégea les sciences et les lettres, ouvrit les bibliothèques du Vatican à tous les savants, fonda à Rome une Académie pour répandre la doctrine de S. Thomas d'Aquin et fit multiplier par les évêques, dans leurs diocèses, les écoles primaires. Comme les humanistes de la Renaissance, il écrivit des vers latins, qui furent jugés admirables. Il publia un grand nombre d'encycliques, écrites dans un style d'une rare beauté, plein de noblesse. Intelligence élevée, caractère énergique, il ne souffrit aucune résistance à sa pensée dans le sein de l'Église. Il fut, au contraire, toujours accommodant dans les relations du Saint-Siège avec les gouvernements, il aima les idées généreuses, il plaida la cause des ouvriers. Jusqu'à sa mort, il jouit de la plus haute estime, même de la part des Etats non catholiques.



PIE X

(Joseph Sarto)

(1903-1914)

Avant de s'élever au plus haut rang de la hiérarchie ecclésiastique, Joseph Sarto — né a Riese (Treviso) en 1835 — fut un bon prêtre et un homme très doux. Elu pape après avoir été patriarche de Venise, il se révéla un homme d'action, organisateur et sagement réformateur. Il s'occupa de rétablir l'ordre dans la Curie romaine, de la codification du Droit canonique, de la discipline du clergé, de la fondation des séminaires régionaux, de la réforme du Bréviaire

romain. Il s'opposa ouvertement et inlassablement au courant du *modernisme*, et quelques-unes de ses encycliques eurent un grand retentissement. Lorsque la grande guerre éclata (1914), Pie X fut profondément atteint par cet ouragan qui se déchainait sur le monde, et on affirme qu'il en mourut de chagirn.



BENOÎT XV

(JACQUES DELLA CHIESA).

(1914-1922)

Il naquit à Gênes, d'une famille noble, en 1854. Très jeune, il fut reçu docteur ès droit,

puis il étudia théologie dans le Collège Capranica, à Rome. Devenu prêtre, il séjourna en Espagne auprès du nonce du Saint-Siège; ensuite, il fut chargé d'affaires importantes dans la Curie romaine. Archevêque de Bologne en 1907, il fut bientôt nommé cardinal. Il monta sur le trône pontifical le 3 septembre 1914 et prit le nom de Benoît XV. Il commença immédiatement à réaliser un programme très vaste. Il chercha à mitiger les rigueurs de la grande guerre et à exercer toute son influence pour la pacification de l'Europe, s'occupant en même temps de soulager les misères des nations les plus cruellement atteintes. Au point de vue de la discipline ecclésiastique, il réalisa plusieurs réformes très sages et très opportunes. Il béatifia Jeanne d'Arc, encouragea la propagation de la foi chrétienne parmi les sauvages, promulgua le code de droit canonique préparé pendant le pontificat de Pie X. Il fonda en outre une Congrégation pour les affaires de l'Eglise Orientale et il renoua des relations diplomatiques avec plusieurs Etats. Il s'éteignit le 22 janvier 1922.



PIE XI

(ACHILLE RATTI).

(1922)

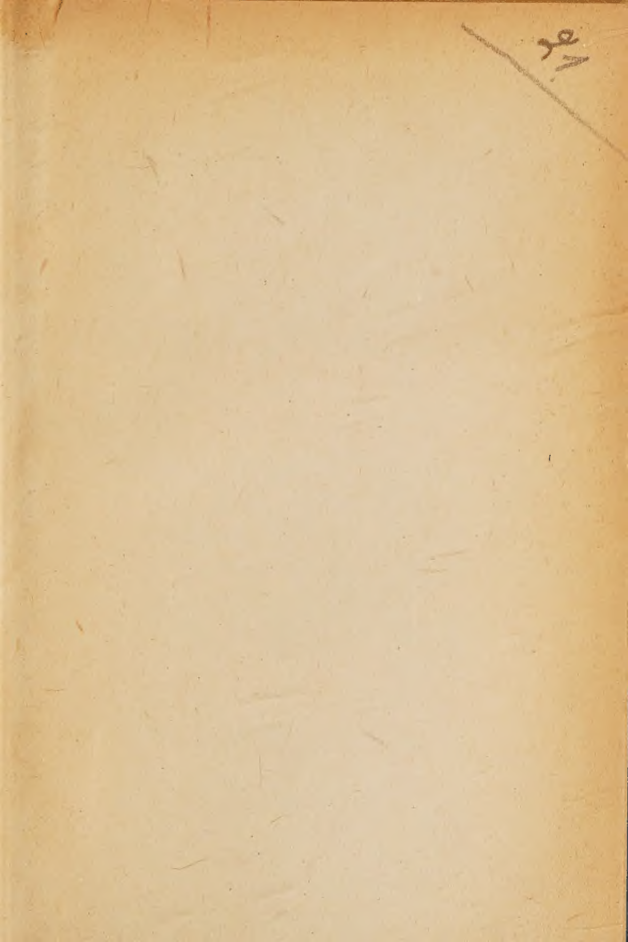
Le pape actuel naquit à Desio, près de Milan, en 1857. Doué d'une intelligence très remarquable, il fit, à Rome, ses études, s'appliquant surtout à la philosophie, à la théologie et à la jurisprudence. En 1879 il devint prêtre. En 1888, il fut nommé docteur de la Bibliothèque Ambrosiana de Milan, et en 1907, préfet de cette même institution. En 1914, Pie X l'appela à Rome, le nommant préfet de la Biblio-

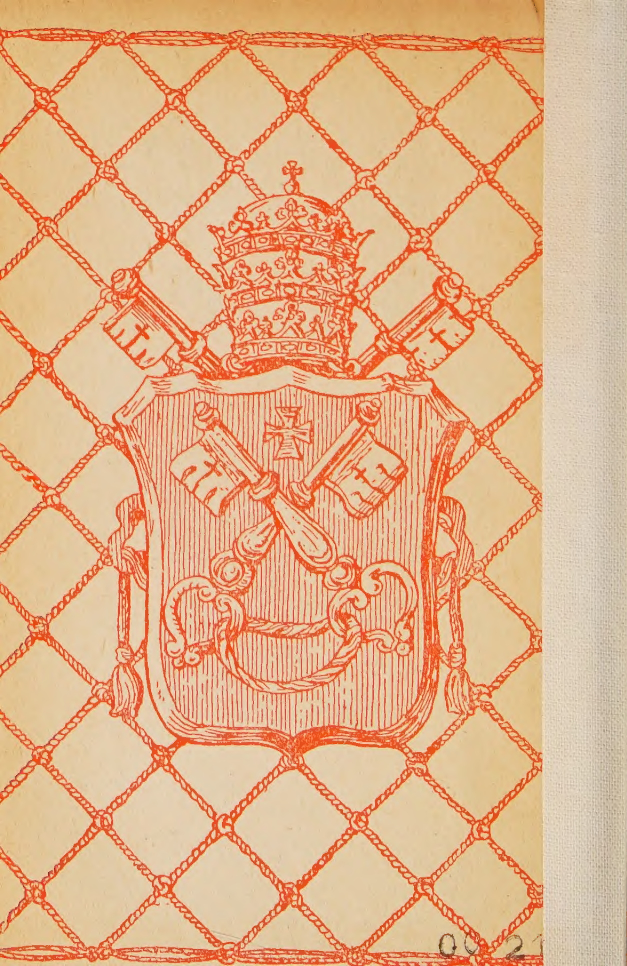
thèque du Vatican. Il fut ensuite (1918) visiteur apostolique en Pologne, et après avoir été archevêque de Lépante, il fut nommé cardinal et archevêque de Milan (1921). Il fut élu successeur de Benoît XV le 6 février 1922.

Pie XI est un pape très savant, d'idées modernes. Un de ses prémiers actes fut la bénédiction qu'il donna au monde, à l'Italie et à Rome, en se montrant (ce qu'aucun pape n'avait jamais fait depuis 1870) sur le balcon *extérieur* de la basilique de Saint-Pierre.

FIN.

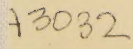
INDEX





Tous les papes, depuis Saint-I
Pie XI; chronologie, avec nc
biographiques et 260 portrai
l'occasion de l'Année Sainte
Sonzogno [1926?]
399p. ports. 15cm.

1. Popes.





Prix L. 12.-